



HAL
open science

L'événementialisation du musée comme facteur d'animation de la vie culturelle d'un territoire : le cas du Musée de l'Ancien Évêché

Samantha Kluska

► To cite this version:

Samantha Kluska. L'événementialisation du musée comme facteur d'animation de la vie culturelle d'un territoire : le cas du Musée de l'Ancien Évêché. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03467744

HAL Id: dumas-03467744

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03467744>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'événementialisation du musée
comme facteur d'animation
de la vie culturelle d'un territoire :
le cas du Musée de l'Ancien Évêché.**

KLUSKA

Samantha

Sous la direction de Marie-Christine BORDEAUX.

Mémoire de Master 2 Information - Communication
Parcours Information - Communication publique et médias
Option Métiers de la communication publique

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier, Isabelle Lazier et Cécile Sapin, respectivement conservatrice et chargée des publics et de la communication au Musée de l'Ancien Évêché, pour m'avoir offert l'opportunité de réaliser mon stage au sein de cette belle structure.

Je tiens aussi à remercier toute l'équipe du Musée pour son accueil : Nadine Ruiz, Mylène Neyret, Suzy Louvet, Isabelle Marquet, Daniel Gelabert, Romane Lopes, Flora Guerrero et Meghan Bouffard.

Mes remerciements s'adressent également à toute l'équipe enseignante du Master Information-Communication, Publique et Médias. Et tout particulièrement à ma directrice de mémoire Marie-Christine Bordeaux pour sa disponibilité et ses conseils avisés.

Enfin, merci à mes proches pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de mes études supérieures.

Sommaire

Remerciements	4
Sigles	6
Introduction	7
I. État de l'art.	9
A. Contextualisation et évolution des musées.	9
1. Historique.	9
2. Les expositions temporaires.	12
3. La gratuité.	14
B. L'événementiel et la médiation	16
1. L'événement culturel.	16
2. La médiation.	18
C. La question des publics.	20
1. Le rapport entre le musée et son public.	20
2. L'expérience de visite.	23
3. Les enjeux du numérique.	26
II. L'évolution de la politique d'exposition du Musée de l'Ancien Évêché.	28
A. La mise en place d'une exposition temporaire au MAE.	29
1. Le processus de choix d'une exposition temporaire.	29
2. La réussite d'une exposition.	31
3. L'impact de la gratuité.	34
4. Autour de l'exposition temporaire.	35
B. Champ artistique ou culturel et thématique mise en avant.	36
1. Évolution dans le choix des objets d'exposition.	36
2. L'importance du local.	39
3. Richesse et diversité.	41
C. L'importance du visuel.	44
1. Le choix d'un bon visuel d'exposition.	44
2. L'évolution de la charte graphique.	48
3. Le poids du graphiste.	51
III. Focus sur une exposition : Vivian Maier. Street Photographer.	53
A. La réception de l'exposition par les retombées presse.	54
B. L'histoire du visuel de communication : le cas de la petite fille en pleurs.	61
Conclusion	68
Bibliographie	69
Table des annexes.	72
Annexe 1 : Guide d'entretien.	73
Annexe 2 : Retranscription de l'entretien avec Isabelle Lazier.	75
Annexe 3 : Retranscription de l'entretien avec Cécile Sapin.	82
Annexe 4 : Présentation du corpus des retombées presse.	88
Annexe 5 : Corpus balisé des retombées presse.	89
Annexe 6 : Affiches des expositions temporaires du Musée de l'Ancien Évêché.	105
Annexe 7 : Corpus des mails et des messages Facebook autour de la petite fille en pleurs.	106

Sigles

DCP	Direction de la Culture et du Patrimoine
ICOM	Conseil International des Musées
MAE	Musée de l'Ancien Évêché
UGA	Université Grenoble Alpes

Introduction

«Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »¹, c'est ainsi que l'ICOM définit le terme musée.

Aujourd'hui autour des musées et surtout des expositions temporaires, se développent systématiquement des programmes d'événements variés comme des visites guidées, des concerts, des ateliers, etc. Cela n'a pas toujours été le cas puisque auparavant les musées ne proposaient même pas d'expositions temporaires. Avec l'arrivée de ces dernières, il est devenu nécessaire de faire de la médiation et d'avoir une personne en charge des publics, afin d'avoir des retours et surtout afin de pouvoir mettre en place des animations pour attirer un public qui ne viendrait pas sans cela.

Le Musée de l'Ancien Évêché à Grenoble, inauguré en 1998, ne déroge pas à la règle et propose donc des expositions temporaires depuis 2000. C'est un musée départemental de patrimoine et d'histoire qui propose chaque année deux expositions temporaires toujours reliées au territoire et accompagnées à chaque fois d'un programme d'animations riche.

En cela, il est un bon exemple de la façon dont l'animation de la vie culturelle du Département isérois passe par des événements mis en place autour d'expositions temporaires.

Pour mon étude, je me suis donc appuyée sur le Musée de l'Ancien Évêché et son programme d'expositions temporaires. J'ai pu réaliser deux entretiens avec la chargée de communication et avec la conservatrice du Musée. Je me suis aussi servie d'un corpus de retombées presse et d'une étude de cas sur l'exposition *Vivian Maier. Street photographer*. J'ai fait par ailleurs une analyse visuelle des affiches des différentes expositions temporaires du MAE.

¹ La définition du Musée selon l'ICOM
<<https://icom.museum/fr/news/the-challenge-of-revising-the-museum-definition/>> (consulté le 10/05/2020)

Il est important, pour traiter la problématique dans son ensemble, de prendre en compte, dans une première partie, la production et, dans la deuxième et troisième parties, la réception qui sont deux volets de la communication et de la médiation.

Nous allons donc commencer par faire un état de l'art qui comprend une contextualisation et une analyse de l'évolution des musées, nous allons parler aussi de l'événementiel et de la médiation ainsi que des publics. Ensuite, nous aborderons, l'évolution de la politique d'exposition du Musée de l'Ancien Évêché en nous intéressant en particulier au processus et au succès des expositions temporaires, aux champs et thématiques abordés par celles-ci ainsi qu'à l'importance du visuel. Et nous finirons par un focus sur l'exposition temporaire *Vivian Maier. Street Photographer*. avec l'étude du corpus de retombées presse ainsi que l'analyse du cas de la petite fille en pleurs présentée sur le visuel de communication.

I. État de l'art.

Avant d'entrer plus spécifiquement dans la structure qui nous intéresse, à savoir le Musée de l'Ancien Évêché, il est important de définir un contexte plus général.

Il est d'abord intéressant de noter que les musées n'ont pas toujours existé sous la forme qu'on leur connaît aujourd'hui. Comme toutes les institutions culturelles ils ont connu une évolution de part le développement des expositions temporaires ou encore l'arrivée de la gratuité dans les musées.

Parmi ces évolutions, nous observerons particulièrement comment l'événementiel s'est ancré dans un territoire donné, comment la médiation est apparue et s'est développée dans les musées, ce qu'est devenu le rôle du médiateur culturel aujourd'hui.

Enfin, nous aborderons la question des publics. Il est important pour un musée d'avoir une idée du public qu'il attire, de savoir quelle est son expérience de visite et surtout de connaître l'impact du numérique sur celui-ci.

A. Contextualisation et évolution des musées.

1. Historique.

La notion d'action culturelle apparaît dans les années 1930 selon M-C. Bordeaux, et naît de l'association des termes culture et action. Elle va ensuite être employée par Malraux pour désigner les missions des Maisons de la culture, actuellement remplies par les médiateurs culturels, à savoir la création, la diffusion et l'animation. Mais les fonctions des animateurs culturels au sein de ces institutions, seraient considérées aujourd'hui comme de l'animation socioculturelle et de l'éducation populaire, ce qui n'est plus le cas des médiateurs actuels.² (Bordeaux, 2017, p.4)

² BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel » in Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, Eve Lamoureux (dir.). Expériences critiques de la médiation culturelle, Québec : Presses de l'Université Laval, 2017, p 4.

Par la suite, l'action culturelle va être partagée entre plusieurs institutions, engendrant une «Tension constitutive entre des missions relevant de la démocratisation culturelle (facilitation de l'accès aux oeuvres) et de la démocratie culturelle (reconnaissance de l'égalité légitimité des expressions artistiques et culturelles, et facilitation de l'accès pour tous aux outils nécessaires à cette expression), entre le culturel et le socioculturel».³ (Bordeaux, 2017, p.5)

Dès lors, les animateurs culturels vont être remplacés par des services de relations publiques qui ne font plus d'éducation permanente et de formation à l'esprit critique. L'action culturelle se banalise et, dans les municipalités, elle va même devenir synonyme de politique culturelle. De sorte qu'aujourd'hui, le terme d'action culturelle a presque disparu du référentiel du ministère.⁴ (Bordeaux, 2017, p.6).

Ainsi le spectre de l'action culturelle a été redéfini avec le temps : il intègre aujourd'hui les notions de plaisir et d'enseignement, alors que la culture et les loisirs étaient autrefois bien distincts, tout comme les missions des ministères de la culture et de l'éducation. Le premier devait faire aimer alors que le second devait faire connaître. Aujourd'hui ces deux objectifs se confondent⁵. (Chapelain, 2011, p.2)

Cette évolution va forcément entraîner une modification des structures culturelles, et notamment des musées.

Daniel Jacobi nous rappelle qu'il y a trois grandes étapes dans cette transformation. La première, héritée du XIX^{ème}, siècle de l'instruction obligatoire, est celle du musée moderne dédié au patrimoine. Il a pour mission essentielle la transmission des valeurs symboliques qui fondent le sentiment d'identité nationale. La deuxième, à la fin du XX^{ème} siècle, est la période du musée qui vit au rythme de l'exposition. Cette organisation introduit un fonctionnement par cycles et permet un renouvellement de l'offre de la part des musées. La troisième période bouscule davantage encore la temporalité en introduisant le virtuel et en proposant un programme d'événements autour des expositions permanentes mais aussi temporaires.⁶ (Jacobi, 2013, p.14)

³ BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel » in Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, Eve Lamoureux (dir.). Expériences critiques de la médiation culturelle, Québec : Presses de l'Université Laval, 2017 p 5.

⁴ Ibid p 6.

⁵ CHAPELAIN Brigitte, « De nouvelles médiations numériques au service de la culture augmentée », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 2.

⁶ JACOBI Daniel, « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme ? », La Lettre de l'OCIM, 2013, no. 150, p 14.

Cette évolution va se ressentir au sein même des musées qui, selon J.Davallon, connaissent trois changements.

Le premier est un changement organisationnel. En effet, les équipes se renforcent, se hiérarchisent, les personnels se spécialisent et ont chacun une fonction distincte. On assiste en parallèle à une meilleure prise en compte des publics.

Le deuxième changement est décisionnel c'est-à-dire qu'il est lié à des décisions politiques. «Les musées se trouvent alors en compétition avec les autres activités culturelles». (Davallon, 1997, p.1) Les actions menées avant tout pour connaître les publics vont finir par devenir des critères d'évaluation, c'est le cas par exemple de la fréquentation.⁷

Le troisième changement est sociétal et symbolique. Il y a effectivement de nouveaux types de musées qui apparaissent et qui sont plus spécialisés qu'auparavant : des musées scientifiques, d'art, de patrimoine, de mémoire,...⁸

Selon D.Jacobi «il ne s'agit plus seulement de conserver et transmettre le patrimoine des collections mais de les faire connaître, aimer et partager au plus grand nombre⁹ (Jacobi, 2013, p.2)

Les musées sont des institutions qui sont tournées vers le public. Ils sont aujourd'hui devenus indispensables dans la société en matière d'identité culturelle, sociale ou même politique. Cela s'explique par le fait qu'il y a eu des mutations de la «consommation culturelle». D'où ce questionnement de D.Wolton : «jusqu'où le musée peut-il faire le grand écart entre puissance, pouvoir, argent, mondialisation, politique culturelle, symbole et démocratisation, publics, liberté, contestations...»¹⁰ (Wolton, 2011, p.1)

⁷ DAVALLON Jean, « L'évolution du rôle des musées », La Lettre de l'OCIM, 1997, no. 49, p 1.

⁸ Ibid p 2.

⁹ JACOBI Daniel, « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme ? », La Lettre de l'OCIM, 2013, no. 150, p 2.

¹⁰ WOLTON Dominique, « Les musées. Trois questions », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 1.

2. Les expositions temporaires.

Les musées sont entrés dans l'ère de la communication à partir des années 1980. Dès lors, afin de les rendre plus attractifs, des expositions temporaires y sont organisées. Certains musées vont même faire le choix de ne proposer que des expositions temporaires qui vont rester entre un et trois ans alors que d'autres décident de faire évoluer et/ou de renouveler leur exposition permanente.¹¹ (Jacobi, 2013, p.1)

Cette transformation répond à une évolution de la société qui, dans les années 1960-1980, voit son temps de loisirs et son niveau d'éducation augmenter, ses possibilités de communiquer et de se déplacer rapidement se développer fortement. L'économie du tourisme prend de l'importance. Or elle passe par la culture dans son ensemble qui comprend les musées mais aussi les festivals par exemple. Dans ce sens là, les expositions temporaires vont permettre aux musées d'apparaître dans l'actualité, dans la nouveauté et de stimuler l'offre ce qui n'était pas possible avec les expositions permanentes.¹² (Jacobi, 2013, p.3)

En dehors de cette première innovation, Jacobi en présente trois autres. D'abord l'exposition temporaire réunit dans un même lieu des oeuvres qui peuvent être éparpillées dans le monde et dans différents espaces. Ensuite, elle met en valeur le conservateur, en effet «l'exposition temporaire est une entreprise collective dirigée par un auteur». (Jacobi, 2013, p.4) Enfin, c'est une innovation médiatique puisqu'elle nécessite une muséographie dédiée à la mise en valeur des oeuvres¹³.

Les formes d'expositions vont donc devoir évoluer. Elles ne passent plus forcément par des objets puisqu'on trouve, par exemple, des expositions sonores. Elles peuvent aussi se rapprocher d'autres arts comme le cinéma ou encore la danse¹⁴.

¹¹ JACOBI Daniel, « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme ? », La Lettre de l'OCIM, 2013, no. 150, p 1.

¹² Ibid p 3.

¹³ Ibid p 4.

¹⁴ CÔTÉ Michel, « Les musées de société : le point de bascule », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 3.

On prend conscience que «Derrière les objets, il y a des êtres et les musées de société sont confrontés aux exigences de présenter non plus uniquement des objets mais des sujets.» (Côté, 2011, p.3)

Chaque musée doit faire des choix qui donnent son interprétation du monde¹⁵. Cela change le rôle des conservateurs : ils n'ont plus le monopole de la parole mais «ils doivent partager avec les créateurs, les citoyens, les acteurs de la société son espace de discours et sa grille d'analyse.» (Côté, 2011, p.4)

L'exposition temporaire a aussi la caractéristique de modifier le rythme de vie du musée. Lorsqu'un musée en propose une, tout le monde est tourné vers cette dernière.¹⁶ Jacobi explique «L'exposition, comme tout média, est destinée à se renouveler rapidement. Au point que le musée dépourvu d'exposition temporaire est comme orphelin. Devenu silencieux, on le pense fermé ou en panne en quelque sorte». (Jacobi, 2013, p.5). L'inauguration donne à l'exposition un côté mondain, tout comme l'affichage lui donne un côté publicitaire.

Les expositions temporaires ont aussi des limites. Effectivement, selon Jacobi dès lors que les musées proposent des expositions temporaires alors ils rentrent dans une «course à l'audience» et plus une exposition coûte cher (dépenses muséographiques, coût du transport,...), plus le musée va s'attendre à un fort succès. Cela suppose aussi de trouver un public, de le rencontrer mais surtout de le satisfaire. Or, au vu de la multitude des expositions temporaires, en voir une dans un musée n'est plus une nouveauté. De tout cela découle un questionnement permanent : quel est le public qui vient aux expositions temporaires ? Quels comportements adoptent les visiteurs ? Est-ce que les dispositifs sont adaptés ?¹⁷ (Jacobi, 2013, p.6-7). Selon Jacobi, «Un média de diffusion qui cesse de renouveler ses contenus disparaît de la scène, l'institution muséale est condamnée à fabriquer et inventer en continu selon le rythme qui est celui de la durée de vie de l'exposition temporaire»¹⁸.(Jacobi, 2013, p.7) On voit bien ici la logique de fonctionnement d'un

¹⁵ CÔTÉ Michel, « Les musées de société : le point de bascule », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 4.

¹⁶ JACOBI Daniel, « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme ? », La Lettre de l'OCIM, 2013, no. 150, p 5.

¹⁷ Ibid p 6,7.

¹⁸ Ibid p 7.

média de flux : dans le cas des musées l'exposition temporaire vole la vedette et la priorité à l'exposition permanente de part l'actualité qu'elle propose.

Au vu de toutes ces contraintes, avec le temps, l'engouement autour des expositions temporaires a tendance à s'amenuiser.

3. La gratuité.

Des études ont déjà été réalisées sur la gratuité des musées mais elles ont été peu diffusées et il n'y a pas eu de vraie ressource partagée. Jacqueline Eidelman et Benoît Céroux proposent une expérimentation menée sur 14 musées et monuments en 2008.¹⁹

«Le nombre d'entrées gratuites dans les Musées de France en 2009 représente un peu plus de 42% du nombre total des visites» (Eidelman, 2011, p.2), l'augmentation du nombre d'entrées gratuites explique l'augmentation de la fréquentation des musées²⁰. On remarque une fréquentation accrue de 50% en moyenne dans l'ensemble des établissements, et qui perdure quelques années après le passage à la gratuité.²¹ (Eidelman, 2009, p.2). «Les moins de 30 ans sont les mieux informés et les plus pratiquants de la gratuité des lieux patrimoniaux». (Eidelman, 2011, p.2)

Un visiteur sur trois seulement appartenant à la classe populaire, avec la gratuité, le musée a la volonté d'attirer le public qui ne vient pas forcément habituellement.²² (Eidelman, 2009, p.5)

La communication autour de la gratuité capte réellement l'attention de nouveaux visiteurs. Ainsi, «Environ un visiteur sur six n'avait jamais entendu parler du site qu'il visitait avant l'annonce de sa gratuité et six visiteurs sur dix s'y rendaient pour la première fois»²³. (Eidelman, 2009, p.13).

La gratuité est largement plébiscitée par les publics même si elle ne doit pas être nécessairement permanente. Ils estiment majoritairement qu'ils changeraient leurs

¹⁹ EIDELMAN Jacqueline, CÉROUX Benoît, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs », Cultures études, 2009, vol.2, no. 2, pp 1-23.

²⁰ EIDELMAN Jacqueline, JONCHERY Anne, « Sociologie de la démocratisation des musées », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 2.

²¹ EIDELMAN Jacqueline, CÉROUX Benoît, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs », Cultures études, 2009, vol.2, no. 2, p 2.

²² Ibid p 5.

²³ Ibid p 13.

habitudes avec la gratuité : une fréquentation plus régulière des sites déjà connus mais aussi la découverte de nouveaux lieux²⁴. (Eidelman, 2009, p.17)

Si l'entrée est gratuite, la part des classes «moyennes-inférieurs et populaires» (primo-visiteurs et touristes nationaux) devient plus importante que celle des visiteurs issus des milieux diplômés, aisés, pratiquants la «culture cultivée»²⁵. Par conséquent, un public plus volatile prend finalement le pas sur un public considéré comme fidèle. (Eidelman, 2011, p.6).

La gratuité d'un site peut cependant devenir un facteur de fidélisation et de convivialité. Selon J.Eidelman et B.Céroux, la carrière de visiteur est un «cercle vertueux de la formation et de la familiarité en contexte de gratuité» (Eidelman, 2009, p.19). Le visiteur peu familier va multiplier ses visites sur des sites qui lui sont inconnus. Son rythme de visite va devenir régulier, il va opérer des choix, hiérarchiser ses préférences et revenir visiter des sites qui lui sont connus. Il va donc être capable de mieux contrôler son économie des visites et leur durée. C'est ainsi que sa familiarité avec les musées devient forte et les habitudes de visite installées²⁶.

Mais la gratuité ne peut pas garantir à elle seule que le public impacté soit le plus large possible, il faut l'accompagner d'une communication adaptée.

Selon J.Eidelman, «La gratuité de la visite des musées et monuments nationaux pour les moins de 18 ans n'est connue que d'un visiteur sur deux - et les adultes venus en compagnie de jeunes enfants ne s'avèrent pas mieux informés que les autres.»²⁷. (Eidelman, 2009, p.15) de sorte que l'information est déterminante.

Selon J.Eidelman et B.Céroux²⁸, «Le supposé échec de la gratuité a souvent été imputé à un manque d'intérêt pour les musées et expositions de peinture et de sculpture, ce qui réduit la perspective aux seules collections de beaux-arts, d'art moderne et contemporain, en ignorant que les musées et monuments sont

²⁴ EIDELMAN Jacqueline, CÉROUX Benoît, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs », Cultures études, 2009, vol.2, no. 2, p 17.

²⁵ EIDELMAN Jacqueline, JONCHERY Anne, « Sociologie de la démocratisation des musées », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 6.

²⁶ EIDELMAN Jacqueline, CÉROUX Benoît, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs », Cultures études, 2009, vol.2, no. 2, p 19.

²⁷ Ibid p 15.

²⁸ Ibid p 9.

désormais aussi pluriels que leurs publics.» (Eidelman, 2009, p.9). Les musées d'art ne sont pas destinés à un seul public élitiste, encore faut-il réussir à faire passer ce message aux visiteurs potentiels.

Le public apprécie la gratuité dans les musées même si certains s'inquiètent pour le confort dans les sites à cause par exemple du monde qu'il pourrait y avoir dans les salles. Mais ces critiques et inquiétudes restent minoritaires²⁹. Et avec le temps, plus les pratiques culturelles vont être nombreuses, moins la gratuité sera nécessaire³⁰ (Eidelman, 2009, p.9).

B. L'événementiel et la médiation.

1. L'événement culturel.

Selon C.Vauclare, l'événementiel est constitué de plusieurs critères.

La création est plus ou moins présente selon les événements mais elle est «constitutive de l'événement culturel» (Vauclare, 2009, p.2) et fonde donc le critère artistique. Le second critère est celui du public. Il en existe plusieurs types qui sont plus ou moins touchés selon les événements. Le critère de rareté repose sur le fait qu'un événement a un caractère unique et non renouvelable même si beaucoup d'événements tendent à s'inscrire dans la durée, de manière répétitive. Puis vient le critère de lieu. Les événements investissent des espaces qui ne sont pas forcément destinés à la culture ou alors des lieux culturels mais utilisés de manière décalée. Enfin, le critère de temps est essentiel : le temps court d'un événement vient s'opposer au temps long de la saison culturelle.³¹

Les critères de lieu et de temps sont incontournables. Les autres sont facultatifs et ont des places moins importantes.

En se basant sur tous ces critères, C.Vauclare propose ainsi une typologie des événements culturels. D'abord, les très gros événements réunissent tous les critères. Ensuite les événements culturels thématiques, que l'on appelle aussi les rendez-vous, sont dédiés à un genre artistique et ne visent pas forcément à un

²⁹ EIDELMAN Jacqueline, CÉROUX Benoît, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs », Cultures études, 2009, vol.2, no. 2, p 21.

³⁰ Ibid p 9.

³¹ VAUCLARE Claude, « Les événements culturels : essai de typologie », Culture études, 2009, vol. 3, no. 3, p 2.

élargissement de leur public, au contraire, des événements fondés sur une mise en scène des lieux³².

N.Canova ajoute la notion de l'éphémère. Après un événement il ne doit rien rester. L'urbanité est flexible : il y a des équipements qui ne sont visibles que pendant l'événement et d'autres qui perdurent dans le temps. Dans ce cadre-là, l'espace peut aussi être remodelé : l'espace public est aménagé, il y a des projets architecturaux ou encore des retombées économiques, directes ou indirectes, sociales et politique³³ (Canova, 2017, p.2)

L'identification d'un événement est souvent assez simple : sa dénomination est communément composée du nom de la ville où il se passe et elle a un lien avec la discipline artistique dont il est question. Selon C.Vauclare, «Les villes se livrent ainsi à une course à l'image par l'intermédiaire d'événements culturels» (Vauclare, 2009, p.3). On voit bien ici que les événements culturels jouent un rôle important dans le développement local³⁴.

Dans son entretien avec Lisa Pignot et Jean-Pierre Saez, Jean Blaise nous apprend que les événements permettent aussi d'enclencher des dynamiques internes. Des efforts sont perceptibles quant à la qualité de vie, l'architecture, la circulation,...

La volonté est d'identifier un territoire pour ses habitants avant de penser aux touristes et c'est dans ce cadre-là que l'événement va devenir une façade pour une stratégie de fond. Selon Blaise, «L'événement ce n'est pas seulement de l'écume, il agit aussi nécessairement sur la ville» (Pignot, 2017, p.5). En effet, il y a une volonté que les habitants se réapproprient la ville, comme un espace en quête de renouveau, sans perdre son caractère historique³⁵.

³² VAUCLARE Claude, « Les événements culturels : essai de typologie », Culture études, 2009, vol. 3, no. 3, p 2.

³³ CANOVA Nicolas, « Inscrire l'événement dans l'espace et le temps », L'Observatoire, 2017, vol.50, no. 2, p 2.

³⁴ VAUCLARE Claude, « Les événements culturels : essai de typologie », Culture études, 2009, vol. 3, no. 3, p 3.

³⁵ PIGNOT Lisa, SAEZ Jean-Pierre, « L'événement : agitateur d'urbanité », L'Observatoire, 2017, vol.50, no. 2, p 5.

Au delà des municipalités, c'est une démarche qui est aussi adoptée par les régions et les communautés de communes³⁶. Ils vont accueillir et organiser des événements et finalement ils apportent aux habitants de la culture au coeur de leur territoire.

Selon O. Le Falher, «Il convient de rappeler que le rapprochement de l'art novateur avec les habitants de la ville a toujours été une préoccupation forte pour les acteurs culturels et les responsables politiques ayant en charge le secteur des arts visuels, à travers leur volonté d'inscrire l'art dans la ville.» (Le Falher, 2016, p.2) Dans ce cas, événementialiser l'art pourrait être la solution pour le faire découvrir à d'autres publics³⁷.

C.Vauclare conclut : «Une des caractéristiques de la communication événementielle est de reposer sur le spectacle, d'être un média vivant» et il est important «de ne plus opposer équipements culturels et événementiel culturel mais de prendre en compte l'articulation des deux.»³⁸ (Vauclare, 2009, p.7).

2. La médiation.

La notion de médiation culturelle est difficile à définir puisqu'elle s'applique à des personnels très variés et qui ne font pas nécessairement le même métier³⁹. Elle est banalisée et très diffusée mais repose souvent sur des métiers qui sont mal définis. De sorte que certaines personnes font de la médiation tout en écartant le terme même de médiation⁴⁰.

Le gouvernement a essayé d'en proposer plusieurs définitions. Ainsi selon Dominique de Chavigny⁴¹ : «Les pratiques de la médiation ne peuvent se confondre

³⁶ VAUCLARE Claude, « Les événements culturels : essai de typologie », Culture études, 2009, vol. 3, no. 3, p 4

³⁷ LE FALHER Olivier, « Du territoire à ses habitants : effets et limites de l'évènementialisation de l'art contemporain comme outil de démocratisation », Public(s) [carnet de recherche], 18/09/2016, p. 1, 2.

³⁸ VAUCLARE Claude, « Les événements culturels : essai de typologie », Culture études, 2009, vol. 3, no. 3, p 7.

³⁹DUFRÊNE Bernadette, GELLEREAU Michèle, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », Hermès, La Revue, 2004, vol. 38, no. 1, p 1.

⁴⁰ BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle. Des dispositifs et des modèles toujours en tension », L'Observatoire, 2018, vol.51, no. 1, p 1.

⁴¹ BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel » in Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, Eve Lamoureux (dir.). Expériences critiques de la médiation culturelle, Québec : Presses de l'Université Laval, 2017, p 15.

avec celles de l'animation. Elles requièrent en effet des didactiques, des connaissances et un investissement spécifiques de la part des professionnels de la culture, du secteur de l'animation ou du champ social» (Bordeaux, 2017, p.15).

En 1999, une charte d'objectifs va être signée entre le Ministère de la Culture et huit fédérations d'éducation populaire qui seront onze par la suite. On y trouve une référence à la médiation mais elle est incluse dans d'autres préoccupations que sont : l'éducation artistique et culturelle, les pratiques en amateur et la formation des acteurs socioculturels⁴². (Bordeaux, 2017, p.16)

Selon M-C. Bordeaux, on trouve actuellement trois conceptions de la médiation culturelle. D'abord, la médiation est une reconnaissance d'une profession liée à la question des publics. Ensuite, la médiation est perçue comme une fonction dans la culture, c'est-à-dire l'instauration d'un lien social et la volonté de toucher les individus ou les groupes éloignés. Enfin, la médiation est vue comme un idéal, c'est-à-dire un projet politique de transformation du système culturel⁴³. (Bordeaux, 2017, p.2)

La spécificité française est de démocratiser la culture, c'est là encore un des objectifs de la médiation. La culture est le moyen par excellence d'établir une communication entre les différents groupes sociaux. Se pose alors la question du réel public touché par cette médiation culturelle⁴⁴. (Dufrêne, 2004, p.4)

Malgré tout la médiation peut être considérée comme une utopie puisqu'elle prétend rassembler et intégrer tout le monde mais parfois il y a une fragmentation du public en fonction des intérêts culturels et sociaux de chacun⁴⁵, on se heurte alors à une limite du métier de médiateur. (Dufrêne, 2004, p.5)

La médiation suscite par ailleurs des réactions négatives plus ou moins fortes.

⁴² BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel » in Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, Eve Lamoureux (dir.). Expériences critiques de la médiation culturelle, Québec : Presses de l'Université Laval, 2017, p 16.

⁴³ Ibid p 2.

⁴⁴ DUFRÊNE Bernadette, GELLEREAU Michèle, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », Hermès, La Revue, 2004, vol. 38, no. 1, p 4.

⁴⁵ Ibid p 5.

Dans certains arts, le médiateur est pensé comme faisant concurrence à l'artiste. Selon Marie-Christine Bordeaux, «Le modèle de la médiation muséale a permis de mettre en valeur des métiers ou des fonctions liés à ce qu'on pourrait appeler l'art de l'entre-deux» (Bordeaux, 2018, p.2), le médiateur est l'intermédiaire entre le producteur et le récepteur. Le producteur étant l'artiste et le récepteur étant le visiteur.⁴⁶ La position du médiateur est délicate dans cet «entre-deux».

Cependant, les médiateurs culturels ne peuvent pas vraiment susciter les changements de part leur statut, ils agissent plus comme des passeurs d'idées⁴⁷ et leur évolution est étroitement dépendante des orientations des politiques culturelles : «C'est pourquoi, si les médiateurs culturels ne peuvent être les agents d'une mutation du système culturel, l'évolution de leur positionnement et de leur rôle devrait être un marqueur important de ces changements politiques.» (Bordeaux, 2017, p.22)

«On voit donc que les pratiques sociales couramment désignées par la notion de médiation sont au coeur de fortes tensions qu'elles traitent sans les résoudre»⁴⁸ (Bordeaux, 2018, p.4) Si le médiateur est essentiel, sa position reste délicate aujourd'hui.

C'est pourquoi, pour pouvoir étudier les différentes médiations de la culture, il est essentiel de garder à l'esprit sa double nature : «elle est aussi bien ce qui sépare que ce qui relie.»⁴⁹ (Bordeaux, 2018, p.4)

C. La question des publics.

1. Le rapport entre le musée et son public.

Selon D.Jacobi, il y a deux manières de comprendre le terme public. D'abord public au sens neutre : c'est l'addition de personnes qui vont parcourir une exposition.

⁴⁶ BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle. Des dispositifs et des modèles toujours en tension », L'Observatoire, 2018, vol.51, no. 1, p 2.

⁴⁷ BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel » in Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, Eve Lamoureux (dir.). Expériences critiques de la médiation culturelle, Québec : Presses de l'Université Laval, 2017, p 22.

⁴⁸ BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle. Des dispositifs et des modèles toujours en tension », L'Observatoire, 2018, vol.51, no. 1, p 4.

⁴⁹ Ibid..

Ensuite il y a le public avec une ambition de diffusion culturelle, le terme inclut alors l'idée d'audience et de conquête de nouveaux visiteurs⁵⁰. (Jacobi, 1997, p.4)

L'audience est importante pour le musée puisque sa notoriété et sa réputation en dépendent. Les musées peuvent être classés par fréquentation : les grands équipements nationaux comptent leurs visites par millions ; un petit groupe de musées qui dépasse les 100 000 visites ; enfin, les musées de province ou de grandes villes qui enregistrent moins de 20 000 visiteurs par an. Les musées sont valorisés non plus par leur catalogue mais par leur fréquentation. Il y a une volonté générale qui est de stabiliser et augmenter la fréquentation avant tout⁵¹. (Jacobi, 1997, p.2)

Selon Jacobi, il y a aujourd'hui une contrainte pour les musées qui est celle d'obtenir des résultats : «Il est devenu impensable de réclamer des investissements ou des crédits conséquents de rénovation sans avancer et proposer des objectifs en matière de nombre de visiteurs.» (Jacobi, 1997, p.3)

Si le musée propose un nouveau projet alors il est nécessaire de préciser à quel public il va s'adresser. Il n'existe que peu d'études faites en amont des expositions pour anticiper avec précision le public visé. Dès que la notion de réception est abordée, celle de public l'est forcément aussi⁵².

Une exposition est parfois qualifiée de tout public ou grand public ; l'emploi de ces termes renvoie selon D.Jacobi «évidemment au projet de démocratisation ou d'ouverture généreuse à tous, mais aussi à la représentation confuse d'une masse indifférenciée, anomique et dominée.» (Jacobi, 1997, p.5). L'objectif d'une telle mention est de faire en sorte que chacun se sente concerné.

Deux enjeux pèsent alors dans la balance pour les musées : accepter qu'ils n'accueillent que des visiteurs avertis qu'il va falloir réussir à conserver, et mener dans le même temps un projet de démocratisation de l'accès aux expositions⁵³.

Élargir la palette des visiteurs n'est tout de même pas aisé car selon Jacobi «la fréquentation assidue des musées et des expositions demeure encore la pratique

⁵⁰ JACOBI Daniel, « Les musées sont-ils condamnés à séduire toujours plus de visiteurs ? », La Lettre de l'OCIM, 1997, no. 49, p 4.

⁵¹ Ibid p 2.

⁵² Ibid p 3.

⁵³ Ibid p 5.

culturelle d'une minorité non représentative de l'ensemble de la population»⁵⁴ (Jacobi, 1997, p.5)

L'enjeu c'est de permettre aux gens de faire entrer le musée dans leur sphère privée, de leur faire envisager qu'il est fait aussi pour eux, qu'il n'est pas réservé à une élite, à un public autre. Selon P.Teillet, «Franchir la porte des équipements, s'y considérer "à sa place", s'engager sur plusieurs mois par un dispositif d'abonnement, entamer une démarche de fidélisation à la stratégie d'une institution culturelle et aux choix des programmeurs, sont des comportements socialement sélectifs.»⁵⁵ (Teillet, 2019, p.3).

Mais ce souhait d'accueillir un public plus varié ne va pas faciliter le travail de communication des musées. Cependant l'évolution de la relation des musées avec les publics actuels a cet avantage qu'elle peut s'appuyer sur les retours des visiteurs puisque le public n'est plus un simple récepteur, il est aujourd'hui un interlocuteur à part entière, facilement enclin à exprimer ses opinions.

Selon J.Davallon «Les signes d'apparition d'une critique indiquent peut-être la constitution d'un "espace public" du musée.»⁵⁶ (Davallon, 1997, p.5). Ainsi, la critique est une manifestation de l'intérêt du visiteur que l'on a réussi à atteindre. Alors que la communication se faisait traditionnellement dans le sens musée-public, elle va dorénavant se faire aussi dans le sens public-musée et cette dimension est à prendre en compte. Les musées vont entrer dans l'ère des débats et de la controverse, selon D.Wolton : il y a un lien inséparable entre la culture et la communication, «Ce lien ne simplifie rien, puisqu'en passant d'un modèle de communication-transmission à un modèle de communication-négociation, tout se complique, surtout si les publics deviennent plus hétérogènes.»⁵⁷ (Wolton, 2011, p.4)

⁵⁴ JACOBI Daniel, « Les musées sont-ils condamnés à séduire toujours plus de visiteurs ? », La Lettre de l'OCIM, 1997, no. 49, p.5.

⁵⁵ TEILLET Philippe, « Les politiques culturelles deviennent-elles des politiques événementielles pour peaufiner leur image ? », Nectart, 2019, vol.9, no. 2, p 3

⁵⁶ DAVALLON Jean, « L'évolution du rôle des musées », La Lettre de l'OCIM, 1997, no. 49, p 5.

⁵⁷ WOLTON Dominique, « Les musées. Trois questions », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 4.

M.Côté pose la question de la prise en compte de tous les publics et notamment la question de la population immigrée. «Le respect de la diversité culturelle est devenu un véritable enjeu politique»⁵⁸.

2. L'expérience de visite.

La muséographie peut être définie comme la mise en exposition des oeuvres. Selon J.Davallon, «Sous sa définition la plus large, l'exposition est un dispositif de présentation d'objets à des visiteurs.» (Davallon, 1997, p.3). La relation que le visiteur va ainsi créer avec les objets exposés est assez libre⁵⁹.

Une étude a été menée pour avoir le ressenti, la mémoire du visiteur deux mois après sa visite. Une comparaison a été faite avec ce qu'il avait retenu à l'issue de sa visite.

On constate alors trois formes de souvenirs : la référence à une ambiance, la référence à un objet précis et la référence à l'accessibilité de l'exposition⁶⁰.

Après l'analyse des données recueillies, on se rend compte de la forte prédominance d'images et un souvenir de la visite qui se porte souvent sur les choix muséographiques. Selon N. Candito et C. Allainé, «La narration du parcours permet d'établir une relation entre concepteur et visiteur en termes de perception des ambiances et de significations associées aux différentes zones de l'exposition» (Candito, 2009, p.5), les visiteurs se souviennent souvent précisément d'une série d'éléments⁶¹.

Deux mois après, l'expérience sensorielle paraît prédominer, l'impact des ambiances est important sur les visiteurs. Il faut qu'il rompe avec le quotidien et qu'il introduise une dimension de plaisir et de voyage⁶². (Candito, 2009, p.6)

Le livre d'or ou cahier des visiteurs est un bon moyen de connaître l'impression immédiate du visiteur, il s'inscrit dans une démarche volontaire de la part de celui-ci.

⁵⁸ CÔTÉ Michel, « Les musées de société : le point de bascule », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 2.

⁵⁹ DAVALLON Jean, « L'évolution du rôle des musées », La Lettre de l'OCIM, 1997, no. 49, p 3.

⁶⁰ CANDITO Nathalie, ALLAINÉ Corinne, « Les «traces» des visiteurs au musée : entre implication et considération », Les Cahiers du Musée des Confluences. Revue thématique Sciences et Sociétés du Musée des Confluences, 2009, no. 4, p 4.

⁶¹ Ibid p 5.

⁶² Ibid p 6.

Souvent les commentaires trouvés sont courts et signés par les enfants. Ce sont soit une appréciation, soit une comparaison d'expositions, soit la mise en avant d'un élément ou d'un espace qui a été apprécié. On trouve dans le livre d'or des questionnements de professionnels de la culture qui viennent de loin et qui peuvent aussi souhaiter une réponse. Il n'y a que quelques signatures qui permettent d'identifier les types de visiteurs⁶³. (Candito, 2009, p. 1)

La limite du livre d'or est qu'il ne représente pas tous les visiteurs, en effet, certains ne sont pas à l'aise avec l'idée d'écrire et d'autres ne veulent pas forcément s'exprimer. Cette absence de réactions mérite parfois d'être analysée.

Le musée utilise les remarques des visiteurs pour confirmer ou non des orientations ou intégrer de nouveaux éléments aux actions culturelles. Le cahier des visiteurs peut aussi servir d'outil de controverse. Au travers de celui-ci, les visiteurs peuvent se renvoyer la balle en entamant des discussions critiques qui peuvent être très virulentes. Le livre d'or permet ainsi un double échange : entre le visiteur et l'institution mais aussi entre les visiteurs⁶⁴. (Candito, 2009, p. 10)

«On ne naît pas visiteur, on l'est différemment et plus ou moins à chaque cycle de la vie et aux différents temps sociaux» (Eidelman, 2009, p.8). Selon Eidelman et Jonchery, on peut établir une classification et des particularités associées aux visiteurs selon leur âge. D'abord on trouve les jeunes adultes, ce sont eux qui vont dans les musées d'art, entre pairs et leur familiarité avec les musées se construit au fil du temps. Ensuite les 35-44 ans optent plus pour des visites familiales dans des musées scientifiques. Enfin, les plus de 50 ans visitent des musées des civilisations et des musées d'histoire, c'est souvent un public très diplômé qui vient seul ou en couple et qui réside à proximité. Mais ce peut être parfois un public issu des milieux populaires, qui peut venir en nombreuse compagnie, lors de voyages touristiques. Les femmes sont les plus présentes partout quel que soit leur âge et leur diplôme⁶⁵.

⁶³ CANDITO Nathalie, ALLAINÉ Corinne, « Les «traces » des visiteurs au musée : entre implication et considération », Les Cahiers du Musée des Confluences. Revue thématique Sciences et Sociétés du Musée des Confluences, 2009, no. 4, p 1.

⁶⁴ Ibid p 10.

⁶⁵ EIDELMAN Jacqueline, JONCHERY Anne, « Sociologie de la démocratisation des musées », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 8.

Suivant la thématique proposée par les musées, les visiteurs ne viennent pas forcément avec les mêmes personnes. La thématique influence le type de public de chaque musée.

«L'enfant moteur, cible ou prétexte de la visite apparaît dans ces configurations comme un facteur de démocratisation» (Eidelman, 2011, p.6), on voit bien ici que les enfants peuvent permettre d'attirer des visiteurs dans un contexte familial⁶⁶.

Pour réfléchir à la question de l'expérience de visite, Le Falher prend l'exemple des arts visuels dans le cadre de Marseille Provence 2013. Deux bâtiments restaurés ont été inaugurés, après avoir été transformés en nouveaux lieux d'exposition. Dans ce cadre-là un record d'affluence a été réalisé mais la question est de savoir si les visiteurs sont venus pour le lieu ou pour les expositions.⁶⁷

Ce parcours proposé dans le cadre des inaugurations par la ville de Marseille va être reçu de manière très différente selon les visiteurs.

S'il y a une réelle efficacité du «relâchement des codes de l'art contemporain» (Le Falher, 2016, p.9), le parcours en lui-même qui est mis en avant dans les outils de communication, est finalement très peu suivi des visiteurs d'un jour⁶⁸.

Parmi les personnes qui sont proches du milieu artistique nombreuses sont celles qui font une démarche de groupe et on observe très peu de visites individuelles : «Le "on" remplace assez rapidement le "je", comme l'indice d'une expérience associée à un collectif flottant, dont chaque membre partage la connaissance de la topographie des galeries, par quartier ou par rue, sans avoir besoin de suivre à la lettre un parcours tracé d'avance.» (Le Falher, 2016, p.10) Pour ce groupe aussi le parcours est très peu suivi comme proposé initialement dans les outils de communication⁶⁹.

Mais chaque visiteur restant unique, la visite est perçue différemment par chacun et le message reçu de manière distincte⁷⁰.

⁶⁶ EIDELMAN Jacqueline, JONCHERY Anne, « Sociologie de la démocratisation des musées », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 6.

⁶⁷ LE FALHER Olivier, « Du territoire à ses habitants : effets et limites de l'évènementialisation de l'art contemporain comme outil de démocratisation », Public(s) [carnet de recherche], 18/09/2016, p 3.

⁶⁸ Ibid p 9.

⁶⁹ Ibid p 10.

⁷⁰ Ibid p 14.

Le caractère événementiel est apprécié en particulier des publics peu familiers à l'art. Ils estiment un accueil plus facile et surtout abordable. Même si profondément, cela ne va pas changer leur vision de l'art contemporain en général.

3. Les enjeux du numérique.

L'arrivée des nouvelles technologies va modifier la visite de chacun et permettre de proposer de nouvelles expériences⁷¹, «elles visent à fournir des outils de préparation aux visites, d'approfondissement des parcours, de prolongement d'action.» (Côté, 2011, p.5)

Le numérique permet par exemple de donner des informations aux visiteurs avant leur visite, grâce au site web des Musées, qui mettent à disposition leurs collections, disponibles partout facilement et sans bouger de chez soi⁷². (Andreacola, 2014, p.3)

En ce qui concerne l'arrivée des musées sur le web, le Louvre et le Musée d'Orsay ont été des précurseurs. Pourtant la mise en ligne a suscité de la défiance et des réticences de la part des puristes⁷³. (Schafer, 2011, p.1)

Et l'arrivée des musées sur le web a nécessité quelques changements. D'abord les chartes graphiques doivent être repensées pour s'adapter aux nouveaux supports. Ensuite un site internet demande un investissement humain, professionnel et surtout financier pour pouvoir évoluer. Enfin, les acteurs se professionnalisent et le recours aux prestataires pour s'occuper du site web est important⁷⁴.

Selon V.Schafer, «Dans un premier temps, la logique suivie par les musées est celle de l'occupation du terrain.» (Schafer, 2011, p.2), il est important que les musées aient un site internet dédié. Et puis, de plus en plus de fonctions sont offertes et cela illustre la volonté des musées d'enrichir leur offre sur le Web, par des visites virtuelles par exemple.

⁷¹ CÔTÉ Michel, « Les musées de société : le point de bascule », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 5.

⁷² ANDREACOLA Florence, « Musée et numérique, enjeux et mutations », Revue française des sciences de l'information et de la communication, 21/07/2014, p 3.

⁷³ SCHAFFER Valérie, THIERRY Benjamin, « Le mariage de raison du musée d'art et du Web », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 1.

⁷⁴ Ibid p 2.

Les dispositifs numériques et les applications mobiles développées par les musées permettent aux visiteurs d'enrichir et d'adapter leur visite pendant ou après celle-ci et ils leur permettent même de la poursuivre en dehors du Musée. Ils facilitent les interactions d'abord entre les visiteurs, mais aussi entre les visiteurs et l'institution et enfin entre les visiteurs et leurs proches. Dans son article, F.Andreacola reprend les propos de R.Dowden et S.Sayre : «aujourd'hui, le public est aux commandes, emportant des outils multimédias qui rendent Internet à la fois personnel et portable depuis presque partout dans le monde» (Andreacola, 2014, p.7). Les outils multimédias simplifient les interactions grâce à la géolocalisation, par exemple, on va pouvoir guider le visiteur vers une oeuvre, une salle ou un thème, ou encore lui faire obtenir des informations sur une oeuvre dont il est proche⁷⁵.

Selon F.Andreacola, «avec le couplage au web de ces contenus muséaux numérisés, la relation va pouvoir s'établir dans des espaces non circonscrits à l'espace muséal traditionnel pour devenir une multitude de lieux relatifs aux points d'accès de publics dont on imagine que certains ne sont pas (encore) visiteurs du Musée physique.» (Andreacola, 2014, p.4). En effet, on touche les publics au sein même de leur foyer, on va pouvoir en avoir une meilleure connaissance. Le site web permet alors d'enregistrer ce qu'a fait le visiteur et donc de connaître les intérêts de celui-ci⁷⁶.

Pour s'informer sur les usagers, les Musées ont aussi la possibilité de regarder les connexions sur un site web ou une application. Ces informations pourraient permettre d'adapter et de personnaliser les contenus grâce aux traces laissées par les utilisateurs. Mais dans les faits, ces données sont peu exploitées puisque souvent les musées manquent de temps ou de connaissances⁷⁷. (Andreacola, 2014, p.7)

Ces avantages présentés par le numérique soulèvent tout de même des questions. L'individualisation rendue possible par les objets numériques peut avoir ses limites.

⁷⁵ ANDREACOLA Florence, « Musée et numérique, enjeux et mutations », Revue française des sciences de l'information et de la communication, 21/07/2014, p 7.

⁷⁶ Ibid p 4.

⁷⁷ Ibid p 7.

Selon, F.Andreacola, «Une question reste récurrente à propos de la façon d’exploiter les contenus produits par le musée : doit-on les adapter toujours mieux au public et donc approfondir un peu plus ou différemment la question de l’accessibilité ? Une des réponses explorée aujourd’hui ne serait-elle pas celle de l’usage de dispositifs participatifs?»⁷⁸ (Andreacola, 2014, p.9)

Cette démocratisation de la culture dans la société individuelle de masse et son ouverture au monde pose également la question du respect de la diversité culturelle. Selon D.Wolton, avec la mondialisation, «Les nouvelles technologies d’information et de communication, dans leur rapport entre culture et communication peuvent autant être des facteurs de consolidation de l’ouverture culturelle, que de déstabilisation des identités fragiles et culturelles»⁷⁹ (Wolton, 2011, p.5).

Dans un musée aussi jeune que celui de l’Ancien Évêché, toutes ces évolutions ont été vécues en accéléré depuis 1998. Elles ont nécessité une grande capacité d’adaptation de la part des équipes.

II. L’évolution de la politique d’exposition du Musée de l’Ancien Évêché.

Le Musée de l’Ancien Évêché a ouvert ses portes en septembre 1998. À cette époque le musée ne propose qu’une exposition permanente : *l’Isère en histoire*. Comme nous avons pu le voir dans la première partie, les musées ont fonctionné pendant longtemps de cette façon là. Isabelle Lazier, conservatrice du MAE, et l’équipe du musée dauphinois pensaient d’abord qu’ils n’auraient pas besoin de proposer des expositions temporaires : «On s’est dit qu’on n’aura pas du tout besoin de faire des expositions temporaires parce que de toutes façons le public viendra, séduit par la beauté des lieux, par l’intérêt du patrimoine, des collections, du site, etc.»⁸⁰. Au début, en effet le public était au rendez-vous et puis très rapidement, en

⁷⁸ ANDREACOLA Florence, « Musée et numérique, enjeux et mutations », Revue française des sciences de l’information et de la communication, 21/07/2014, p 9.

⁷⁹ WOLTON Dominique, « Les musées. Trois questions », Hermès, La Revue, 2011, vol. 61, no. 3, p 5.

⁸⁰ Annexe 2 : Retranscription d’entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

1999, l'équipe du musée s'est rendu compte que la fréquentation avait baissé et qu'il était donc important de prolonger l'exposition permanente par des expositions temporaires sur le patrimoine isérois. Un calendrier en proposant deux par an est alors mis en place. Pourtant une petite exposition temporaire avait déjà eu lieu avant 2000, comme nous l'explique Cécile Sapin, chargée des publics et de la communication : «la première exposition, on va dire temporaire, a eu lieu au moment de l'ouverture parce qu'il y a des photos du chantier qui avait été présentées»⁸¹.

Avec l'arrivée des premières expositions temporaires, l'organisation des équipes a dû être modifiée. À la base le MAE ne devait pas accueillir d'équipe administrative et ne fonctionner qu'avec des agents chargés de l'accueil, tout étant géré par Isabelle Lazier et l'équipe du Musée Dauphinois. Mais il est devenu impératif que le MAE ait une personne dédiée à la prise en charge des publics et de la communication.

Proposer des expositions temporaires pose des questionnements, c'est ce que nous explique Isabelle Lazier : «Il faut absolument à la fois faire des expositions temporaires, à la fois réfléchir sur la venue de publics, quel public ? donc qui dit quel public dit quelles expositions ? bien sûr et quel patrimoine ?»

Nous allons donc voir dans cette partie, le processus d'expositions temporaires au MAE et leur succès, le champ artistique, culturel et thématique mis en avant, puis nous finirons en étudiant l'importance du visuel.

A. La mise en place d'une exposition temporaire au MAE.

1. Le processus de choix d'une exposition temporaire.

Le MAE est composé d'une petite équipe et cela présente l'avantage de pouvoir apporter une réflexion collégiale quant au choix des expositions temporaires. En effet, il est important au sein de cette structure, que chacun puisse donner son avis. De plus, cela permet de prendre en compte tous les aspects que peut présenter une exposition temporaire : il faut penser à la communication, au public, à la visibilité ou encore au positionnement de l'exposition dans un programme culturel plus large.

⁸¹ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

Parfois la conservatrice, la chargée de communication et la chargée des expositions font une réunion et c'est l'occasion pour chacune de donner toutes les idées que l'équipe a pu avoir en classant des archives, en suivant l'actualité, etc.

Mais en règle générale c'est Isabelle Lazier, la conservatrice qui apporte les idées. C'est ce que nous explique Cécile Sapin : «Ce sont des décisions collégiales sachant que l'idée est apportée par Isabelle, soit parce qu'elle a eu des contacts, soit parce qu'elle a eu une idée, soit parce qu'il y a quelque chose qui petit à petit a convergé vers cette idée d'exposition temporaire»⁸².

Effectivement, pour trouver des propositions pour réaliser une exposition temporaire, Isabelle Lazier peut utiliser plusieurs canaux.

D'abord, certaines personnes vont venir à elle avec une idée, «je crois qu'on a des personnes qui sont venues avec des thématiques : Jean le Roux qui était venu avec la belle thématique des primitifs de la photographie en Isère, très belle exposition, sujet très novateur»⁸³. C'est le cas aussi avec la prochaine exposition temporaire : *Éric Alibert. Calligraphies Alpines*.

Ensuite, la conservatrice a développé depuis de nombreuses années un réseau important.

Sa présence au sein de la conservation du patrimoine isérois lui a permis de le développer et de l'entretenir puisqu'elle a acquis la connaissance du territoire et de ses acteurs. Elle a dans ce sens développé un lien avec l'université. Il lui est arrivé de faire des interventions à l'UGA, et elle s'appuie aussi beaucoup sur les enseignants et les professeurs de l'université comme les historiens, les médiévistes, les historiens de l'art entre autres. Ce réseau riche et divers lui permet parfois de développer des expositions temporaires en collaboration. C'est le cas d'une prochaine exposition en partenariat avec l'Université Grenoble Alpes qui portera sur l'histoire de l'Université.

Parfois, les idées de thématiques d'expositions temporaires vont être issues de ses lectures ou de sa culture générale. C'est le cas pour l'exposition *Les Alpes de Jean*

⁸² Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

⁸³ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

de *Beins*, qui est un géographe et cartographe du XVIIe siècle. En effet, dans le cadre de l'exposition *Grenoble, visions d'une ville*, elle a dû se rendre à Londres afin d'emprunter des planches et elle a alors eu l'idée de faire une exposition entière sur l'oeuvre de Jean de Beins. Cette idée lui est restée dans un coin de la tête. Puis en 2017, le département de l'Isère propose une année Lesdiguières. C'est à ce moment là qu'Isabelle va saisir l'opportunité de proposer une exposition sur Jean de Beins qui se trouvait être le cartographe du duc de Lesdiguières. Elle explique que parfois il faut beaucoup d'années pour mettre en place une exposition temporaire dont on a eu l'idée et c'est le cas ici, il fallait pour organiser cette exposition sur Jean de Beins, une inscription dans un contexte plus large qui s'est finalement présenté en 2017, soit 10 ans après.

Enfin, certaines idées viennent avec le retour d'expérience des expositions temporaires proposées par le MAE. C'est le cas de l'exposition temporaire *Montagne et paysage dans l'estampe japonaise* dont l'idée a germé après l'exposition *He Yifu. Le voyage d'un peintre chinois dans les Alpes*. Isabelle Lazier explique : «Je m'étais dit : mais c'est formidable ! et la manière dont il la restitue... quand on avait bouclé ça je m'étais dit qu'il faudrait absolument qu'on fasse une exposition sur les estampes japonaises des paysages et là, voilà, j'y suis arrivée»⁸⁴. Ici aussi c'est une idée qui se développe sur le temps long, l'exposition sur les estampes japonaises a vu le jour 7 ans après la fin de l'exposition sur He Yifu. Dans ce cas-là c'est le retour du public et son enthousiasme qui ont permis à Isabelle d'avoir l'idée de consacrer toute une exposition aux estampes japonaises.

On peut donc voir que le processus de réflexion et de proposition d'expositions temporaires se fait sur le temps long et que les idées sont multiples et peuvent venir de tout un chacun.

2. La réussite d'une exposition.

Premier indicateur de la réussite d'une exposition : la fréquentation permet de savoir si une exposition a plu au public. Cécile Sapin prend l'exemple de l'exposition *He*

⁸⁴ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

Yifu. Un peintre chinois dans les Alpes. elle nous apprend que «en février 2011,[...] on a battu un record de fréquentation sur le mois de février qu'on n'avait jamais eu et qu'on n'a jamais eu à nouveau»⁸⁵ ce record est aussi intéressant puisque l'exposition n'avait pas spécialement été mise en avant par la presse mais elle a été très bien accueillie par le public. Isabelle Lazier confirme que la fréquentation reste un critère incontournable lorsqu'on parle de réussite d'une exposition temporaire «Il y a toujours le critère de la fréquentation, on a beau dire, entre collègues, qu'on s'élève au dessus de ce genre de questions, de manière un peu prétentieuse, mais je veux dire, une exposition qui est très fréquentée, on en tire les conséquences»⁸⁶. Si la fréquentation est un indicateur incontournable et qui reste le plus simple à calculer, la conservatrice regrette de ne pas réaliser des enquêtes pour connaître mieux les retombées du public.

La réussite d'une exposition se voit dans les chiffres mais pas seulement, selon Isabelle Lazier «Une exposition réussie c'est une exposition qui plaît au public. Ça ne suffit pas de plaire au conservateur»⁸⁷. En effet, chaque exposition a des objectifs différents.

D'abord, une exposition plaît au public parce qu'elle le touche au plus près, qu'il se sent concerné. Cécile Sapin prend l'exemple de l'exposition Vivian Maier, elle explique que le MAE propose aux visiteurs d'ancrer cette exposition dans le territoire local en proposant une photo prise à Grenoble et en présentant des portraits réalisés dans les Hautes-Alpes, «cette exposition au musée de l'ancien évêché, elle a sûrement apporté ça de plus par rapport aux autres expositions Vivian Maier qui ont pu avoir lieu dans d'autres lieux»⁸⁸.

Ensuite, certaines expositions temporaires vont être réussies car elles vont remplir le pari de partager et d'éveiller la curiosité des visiteurs. Les connaissances abordées sont moins souvent traitées dans les expositions temporaires, Isabelle Lazier évoque une exposition sur les jeunes handicapés qui n'a pas eu une fréquentation

⁸⁵ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

⁸⁶ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

importante mais selon la conservatrice, «c'était une exposition de partage, d'interrogation, une exposition qu'on avait osé»⁸⁹. C'est une exposition qui a été importante pour elle puisqu'elle a eu des doutes pendant sa préparation et la fierté d'avoir réussi à la présenter et d'avoir suscité la curiosité du public.

Puis, une exposition doit ouvrir des opportunités. Pour n'en citer qu'une, l'exposition *Montagne et paysage dans l'estampe japonaise* avait permis à un grand nombre de personnes de pouvoir découvrir des estampes originales, qui ne sont ni des reproductions, ni des photographies. Présenter des objets originaux permet aussi d'attirer un public le plus large possible, ce qui est un autre critère de réussite d'une exposition, et cela est important pour la conservatrice : «Donc ça, pour moi, c'est une grande satisfaction, d'ailleurs j'ai reçu beaucoup de remerciements, de mots gentils, merci, merci»⁹⁰. C'est essentiel car un visiteur qui ressort content d'une exposition va en parler autour de lui.

De plus, la conservatrice précise «il n'y a pas un public dans un musée, il y a des publics et les publics viennent selon leur sensibilité, selon leur curiosité, il y en a qui viennent, quoi qu'il en soit, parce qu'ils sont curieux de voir ce que le musée fait»⁹¹ cette précision nous permet bien de nous rendre compte que la fréquentation n'est pas le seul moyen de savoir si une exposition est réussie ou non. Puisque pour certaines expositions temporaires, il peut y avoir peu de visiteurs mais qui ont trouvé un grand intérêt, ont fait des découvertes et se sont posé des questions.

Finalement Isabelle Lazier résume : «Donc, pour moi une exposition qui a réussi, ce n'est pas forcément une exposition qui a quarante mille visiteurs, c'est une exposition qui parle, qui permet de réfléchir, qui s'intéresse, qui explore des sujets de société qu'on n'a pas forcément envie de voir, qui peut déranger, mais à partir du moment où on a donné du sens, de l'interrogation, où le public s'est retrouvé, ça c'est une exposition réussie, quand le public adhère.»⁹²

⁸⁹ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid.

⁹² Ibid.

3. L'impact de la gratuité.

La gratuité a été instaurée dans les musées départementaux isérois en 2004. Les changements du nombre de visiteurs pour les expositions temporaires suite à la gratuité sont visibles. Par exemple, en 2001, le MAE présente *Louis-François de Monteynard*, cette exposition a attiré 9 690 visiteurs. Si on prend une exposition qui a la même durée, à savoir 5 mois, après 2004 on observe une augmentation nette du nombre de visiteurs, puisqu'en 2007-2008 le MAE propose l'exposition *Grenoble. Visions d'une ville* qui a comptabilisé pas moins de 35 898 entrées.

Mais ce changement se fait sur le temps long puisque le visiteur ignore parfois que l'entrée du musée est gratuite, selon Cécile Sapin, «on a, au fur et à mesure, élargi nos publics mais ça ne s'est pas fait du jour au lendemain donc ce n'est pas la gratuité qui fait que du jour au lendemain on élargit les publics, c'est vraiment un travail de fond»⁹³. Elle ajoute que selon elle, il a manqué et il manque encore une campagne de communication générale du réseau des musées autour de la gratuité car le public n'est pas suffisamment informé de cette décision.

Ensuite, la gratuité a permis de fidéliser les visiteurs et surtout de multiplier les visites d'une même personne. En effet, avec la gratuité le visiteur vient et revient. Si c'est payant, chaque personne ne se rend qu'une fois voir l'exposition, deux fois au maximum si celle-ci était vraiment intéressante et qu'elle a suscité des questionnements ou un intérêt particulier. Isabelle Lazier explique que chaque personne va «venir et revenir en venant avec d'autres amis, de la famille, etc.»⁹⁴. C'est un public qui grâce à la gratuité a découvert les musées.

La gratuité est régulièrement discutée au sein du réseau départemental et on évoque l'idée de remettre un billet d'entrée qui serait payant. Isabelle compare la situation du MAE avec celle du musée de Grenoble. Selon elle, l'entrée est payante au musée de Grenoble «Mais eux ils peuvent se le permettre quand ils font une exposition sur Picasso»⁹⁵. En effet, selon la conservatrice, les expositions proposées au MAE sont intéressantes mais pas assez connues ou ayant une réputation nationale voire

⁹³ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

⁹⁴ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

⁹⁵ Ibid

mondiale suffisante pour se permettre d'imposer un tarif d'entrée. Toujours selon elle, si le MAE en venait à redevenir payant alors il y aurait beaucoup moins d'entrées.

Enfin, une entrée payante nécessite de dépasser ses idées préconçues sur le fait d'aller au musée. Selon Isabelle Lazier, «C'est une barrière psychologique parce que même si ce n'est pas cher, même si en sortant ils vont boire deux bières au bistro et ils ont payé deux fois plus que le prix du billet du musée, mais non, c'est psychologique»⁹⁶.

La gratuité a donc atteint son objectif en augmentant le nombre de visiteurs présent lors des expositions temporaires au MAE même si c'est un changement qui ne peut s'observer que sur un temps long et qui doit encore être soutenu par des efforts de communication.

4. Autour de l'exposition temporaire.

Une exposition temporaire doit se préparer, il est nécessaire que le musée fasse un travail scientifique avant de la présenter au public, pour permettre de l'accompagner dans la visite, à l'aide par exemple de cartels ou de panneaux explicatifs. Isabelle Lazier évoque l'exposition temporaire *Les Alpes de Jean de Beins* «je m'étais retournée vers le professeur d'histoire qui est spécialisé dans cette période sur le sujet qui s'appelle Stéphane Gal et qui nous a accompagnés tout au long de cette belle aventure»⁹⁷. Cet apport scientifique n'a certes pas permis d'attirer les foules comme ça a pu être le cas pour d'autres expositions mais le public était content de découvrir un sujet patrimonial et historique comme celui-là. Le public a cependant pu appréhender l'exposition sereinement grâce aux apports scientifiques partagés par un spécialiste.

Le MAE propose des animations autour des expositions temporaires. C'est le cas depuis la toute première, en 2000. D'abord le musée ne proposait que des visites

⁹⁶ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

⁹⁷ Ibid.

guidées et des ateliers puis l'éventail des animations s'est enrichi avec le temps. Par exemple, sur l'exposition *Vivian Maier. Street Photographer*. le MAE a proposé en plus des visites guidées et des ateliers, des conférences ou encore une rencontre littéraire. Selon Cécile Sapin, «ça participe beaucoup de la visibilité de l'exposition et de sa lisibilité aussi parce qu'avec toutes les animations qui sont mises en place autour d'une expo, on va l'accompagner, on va la prolonger, on va l'enrichir, etc»⁹⁸. Tout ce programme d'événements va permettre d'apporter des informations en plus de l'exposition temporaire elle-même. Aujourd'hui il est impensable de proposer une exposition sans préparer un programme d'animations, grâce auxquelles une exposition temporaire prend vie.

Pour conclure, au vu de la situation sanitaire exceptionnelle, Cécile Sapin pose un questionnement particulier : «d'ailleurs aujourd'hui avec ce nouveau contexte sanitaire du Covid-19, moi je m'interroge beaucoup sur la prochaine expo, parce que la prochaine expo, certes elle va être là et on a des choses superbes à montrer, et pourtant on aimerait en dire un petit peu plus, la prolonger par des animations et on sent que ça va être un petit peu plus compliqué.»⁹⁹

B. Champ artistique ou culturel et thématique mise en avant.

1. Évolution dans le choix des objets d'exposition.

Les expositions temporaires au Musée de l'Ancien Évêché peuvent porter sur différentes objets. Ainsi, au cours des années, les expositions ont permis de présenter au public de la bande-dessinée, des estampes, des objets, des maquettes, des photographies, de la peinture, des dessins, de la poésie ou encore des témoignages.

[Ci-dessous, le tableau récapitulatif des expositions temporaires proposées au MAE.](#)

⁹⁸ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

⁹⁹ Ibid.

Date début	Date fin	Titre	Sous-titre	Sujet	Objet	Nb visiteurs
15/04/2000	10/07/2001	Le tryptique de la Tour-Du-Pin		Patrimoine religieux, tryptique restauré	Peinture	21 488 (Avril - Déc)
19/04/2001	16/09/2001	Louis François de Monteynard		Oeuvre d'un peintre dauphinois	Peinture	9 690
29/09/2001	08/04/2002	Abbé Calès, un homme, un peintre		Oeuvre d'un peintre et curé de la région	Peinture	23 885
01/06/2002	16/09/2002	Faciès inventaire. Chronique du foyer de la rue Très-Cloîtres à Grenoble.	Photographies Hamid Debarrah / Écriture Jean-Pierre Chambon. Présentée par la compagnie Les Inachevés	Immigration, histoire de Grenoble. Compagnie les Inachevés	Photo, poésie	6 557
26/10/2002	05/05/2003	Chartreuses d'Europe.	Regard sur une collection	Collection d'un homme sur les travaux de monastères.	Peinture	20 093
06/06/2003	22/09/2003	Chroniques pontoises	Déambulation en images à Pont-en-Royans. Pascal Sarrazin – Topophotografilms	Compte rendu résidence artiste isérois	Photo	6 389
17/10/2003	10/05/2004	Peintre(s) à Proveysieux		Compte rendu colonie artistes isérois à Proveysieux en 1863	Peinture	27 537
6/11/2004	30/05/2005	La patrimoine de l'Isère en BD	L'histoire de l'Isère par Gilbert Bouchard. L'Ultime secret du tabernacle d'Aoste	Présentation BD	BD	18 361
10/06/2005	19/09/2005	Carcasses. Le vélo dans ma vie (II)	Photographies Jean-Pierre Loubat. Jean-Olivier Majastre	Compte rendu campagne photographique dans les rues.	Photo	
14/10/2005	16/01/2006	François Guiguet (1860-1937)	Extraits de la collection du musée de Corbelin Isère	Oeuvre d'un peintre local	Peinture	8 910 (Oct - Déc)
12/02/2006	15/05/2006	Alexandre Debelle	Itinéraire d'un paysagiste. Oeuvres inédites	Oeuvre d'un peintre isérois	Peinture	14 426
16/06/2006	25/09/2006	Une année à Roissard	Photographies Emmanuel Breteau	Travail fait à la base pour enrichir fond photographique pour générations futures	Photo	11 445
11/11/2006	21/05/2007	Henriette Gröll (1906-1996)	Oeuvres de maturité	Oeuvre d'une femme artiste	Peinture	27 077
17/11/2007	14/04/2008	Grenoble. Visions d'une ville	Peintures, dessins, estampes. Fin XVIe siècle - début XXe siècle	Présentation d'oeuvres sur Grenoble faits par divers artistes	Peinture, dessin, estampe	35 898
16/05/2008	13/10/2008	Inventaire du patrimoine. Inventaire de plein pied	Inventaire du patrimoine Valbonnais, Matheysine, Beaumont, Pays de Corps. Inventaire de plein pied. Photographie Roberto Neumiller	Fait pour le conseil général de l'Isère. portraits faits dans la vie quotidienne	Photo	19 713
29/11/2008	20/04/2009	Jules Flandrin. Examen sensible	Oeuvres de 1889 à 1914	Oeuvres d'un peintre	Peinture	30 281
16/05/2009	21/09/2009	La vie autrement. Désir de métier de jeunes handicapés.	Un projet de l'Association Comme c'est curieux. Photographies Maryvonne Arnaud	Témoignages de jeunes handicapés de la région	Photo, témoignages	17 667
23/10/2009	22/03/2010	Couleur sépia	L'Isère et ses premiers photographes (1840 - 1880)	Débuts de la photo en isère	Photo	33 628
30/04/2010	12/09/2010	Pays de Bourgoin-Jallieu	Inventaire du patrimoine. Regards contemporains	Double regard sur Bourgoin-Jallieu : scientifiques et photographes	Objets, maquette, photo	
6/11/2010	28/02/2011	He Yifu	Le Voyage d'un peintre chinois dans les Alpes	Peintre chinois, vision des Alpes	Peinture	
22/04/2011	26/02/2012	Roches de mémoire.	5 000 ans d'art rupestre dans les Alpes. Photographies Emmanuel Breteau	Parcours géographique de l'arc alpin, vision archéologique	Photo	
16/11/2012	14/04/2013	Les Alpes de Doisneau		Oeuvres d'un photographe	Photo	
15/11/2013	01/04/2014	Diodore Rahoult	Paroles de palette	Oeuvres d'un peintre	Peinture	28 000
28/11/2015	28/08/2016	Le spectacle des rues et des chemins	Joseph Apprin. Photographies 1890-1908	Oeuvres d'un photographe. Joseph Apprin	Photo	
10/09/2016	2/10/2016	Impressions de vallée	Artistes en Romanche	Oeuvres sur un lieu du département : vallée du Drac	Photo, peinture	
15/09/2016	15/12/2016	L'Isère, à la limite	Photographies Yann de Fareins	Oeuvres d'un photographe, travail sur les frontières, les limites	Photo	
19/11/2016	30/04/2017	Pic & Bulle	La montagne dans la BD	Corpus de BD, mangas, romans graphiques avec la montagne comme décor	BD	
16/06/2017	17/09/2017	Abécédaire amoureux du jazz	Exposition photographique Pascal Kober	Oeuvres d'un photographe sur le festival Jazz à Vienne	Photo	
21/10/2017	21/05/2018	Les Alpes de Jean de Beins	Des cartes aux paysages (1604-1634)	Oeuvres d'un peintre	Peinture	26 357
21/12/2017	20/03/2018	Montagne défaite. Olivier de Sépibus. Photographies	Exposition de plein air - Jardin du Musée de l'ancien Évêché	Oeuvres d'un photographe sur la montagne, les ruptures	Photo	
21/06/2018	28/10/2018	La mystérieuse bague du Dauphin Guigues VIII	Un joyau médiéval	Bijou patrimonial des dauphins de Viennois	Objet	
8/12/2018	31/03/2019	Montagne et paysage dans l'estampe japonaise		Estampe de paysage	Estampe	46 891
08/05/2019	22/09/2019	Jean-Marc Rochette. Artiste au sommet		Oeuvres d'un auteur. Histoire d'un homme, lien montagne	BD	23 994
09/11/2019	15/03/2020	Vivian Maier. Street Photographer.		Histoire d'une photographe inconnue	Photo	

Dans tous ces objets d'exposition, on peut tout de même remarquer une prédominance des expositions temporaires présentant de la peinture et des photographies, respectivement treize et quinze expositions sur trente-trois.

On remarque aussi que de 2000 à 2010, le MAE a proposé neuf expositions de peinture. Cette dominante s'explique de part l'histoire du Musée, en effet le Musée de l'Ancien Évêché n'a pas toujours eu pour vocation d'être un musée d'histoire et de patrimoine et avant l'«idée que ce musée pouvait être un musée d'histoire c'était un musée tourné plutôt vers les artistes Dauphinois»¹⁰⁰. Isabelle Lazier nous explique que peu après l'ouverture «les ex-membres de l'ACMAD, Association pour la Création d'un Musée des Artistes Dauphinois, étaient venus voir Jean Guibal, donc le directeur du musée dauphinois et le conservateur du patrimoine en Isère»¹⁰¹, elle raconte ici qu'une promesse avait été faite : le MAE accueillerait donc des expositions sur la peinture des artistes dauphinois. C'est ainsi que le Musée a proposé des expositions sur l'Abbé Calès (2001-2002), Alexandre Debelle (2006), François Guiguet (2005-2006), Henriette Gröll (2006-2007) ou encore l'exposition *Peintres à Proveysieux* (2003-2004).

Puis en 2010, 2011, on assiste à un certain basculement. À partir de ce moment, le MAE ne va plus vraiment proposer d'expositions sur les peintres dauphinois, sauf l'exposition sur Diodore Rahoult en 2013. Selon Cécile Sapin la politique d'exposition au Musée s'est «élargie sur la mise en valeur du patrimoine de l'Isère et du patrimoine alpin, pas seulement à travers les peintres mais aussi à travers d'autres arts comme la photographie, la cartographie»¹⁰². Effectivement, le musée s'est un peu détaché de la peinture tout en gardant une cohérence plus large et en proposant à son public une diversité d'objets d'exposition. Cela se comprend, pour pouvoir être dynamique et plaire au plus grand nombre, il est important que le MAE propose plusieurs styles d'expositions temporaires qui suivent tout de même une ligne générale d'exposition mais qui peuvent se permettre de traiter différents sujets, grâce à de la cartographie comme ça a été le cas avec l'exposition *Les Alpes de Jean de Beins* (2017-2018), ou encore avec des estampes japonaises pour l'exposition *Montagne et paysage dans l'estampe japonaise* (2018-2019). D'autres artistes

¹⁰⁰ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

¹⁰¹ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹⁰² Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

isérois ont été mis en avant au travers d'expositions sans pour autant présenter des peintures comme pour *Jean-Marc Rochette. Artiste au sommet.* qui est originaire de Grenoble et auteur de bande dessinée.

La conservatrice du MAE explique «Donc, l'intérêt c'est qu'aujourd'hui on peut basculer entre, la peinture, on va dire du passé et puis du travail sans doute contemporain»¹⁰³. En effet, il est important pour un musée de proposer des sujets divers et variés tout en ayant la possibilité d'aborder des périodes différentes mais on peut sentir aussi une pointe de regret et de mélancolie quand elle affirme : «ça fait quelques temps qu'on a abandonné le genre, mais il faut qu'on y revienne parce qu'il y a beaucoup de beaux sujets à traiter et des artistes de qualité»¹⁰⁴. Il n'est donc pas exclu que d'ici quelques temps le Musée propose de nouveau une exposition sur un peintre dauphinois.

2. L'importance du local.

À première vue on peut observer une certaine récurrence dans les thématiques d'exposition.

En effet, le MAE a proposé, et propose toujours, des expositions qui traitent de la montagne quel que soit le support et la conception globale des affiches. Pour n'en citer que quelques unes, c'est le cas pour les expositions temporaires suivantes : *He Yifu. Le voyage d'un peintre chinois dans les Alpes.*, *Roches de mémoire. 5 000 ans d'art rupestre dans les Alpes.*, *Les Alpes de Doisneau, Pic & Bulle. La montagne dans la BD.*, *Montagne défaite. Olivier de Sépibus.*, ... Ces expositions proposent à voir des estampes, des photographies, de la peinture ou encore de la bande dessinée. La volonté est d'ancrer les expositions dans le local comme nous le confirme la chargée de communication, «ce musée est un musée d'histoire et de patrimoine très ancré et très attaché au territoire»¹⁰⁵, les Alpes sont donc un sujet de prédilection, abordé dans beaucoup d'expositions temporaires proposées par le MAE.

¹⁰³ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹⁰⁴ Ibid

¹⁰⁵ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

Le seul critère indispensable pour qu'une exposition soit élaborée et présentée au Musée de l'Ancien Évêché est qu'elle doit impérativement avoir un lien avec le territoire isérois. Isabelle Lazier explique : «ça peut être des liens de thèmes, ça peut être des liens de lieu, des liens de personne, d'artistes qui sont nés ici même s'ils ont travaillé ailleurs»¹⁰⁶. Cela s'explique par le fait que le Musée de l'Ancien Évêché est un musée ancré dans le territoire et dont l'exposition permanente traite de l'histoire de l'Isère, il faut que le Musée garde une ligne directrice, ce qu'il fait en ancrant ses expositions temporaires dans le même territoire que son exposition permanente.

Parfois ce lien avec le territoire peut être peu visible. C'est le cas par exemple avec la dernière exposition en date présentée au MAE : *Vivian Maier. Street Photographer*. au premier abord, cette photographe américaine n'a pas de lien avec le territoire isérois. Mais on peut tout de même rattacher son oeuvre à l'Isère et même à Grenoble puisqu'elle était originaire du Champsaur dans les Hautes-Alpes et elle est passée par Grenoble pour faire quelques photos. Une seule photographie de cette ville est visible dans l'exposition proposée au MAE même si on sait qu'il y en a beaucoup d'autres, le Musée regrette d'ailleurs de ne pas avoir pu les présenter à son public. Ce lien, certes faible, permet tout de même d'ancrer l'exposition sur Vivian Maier dans le local.

Certaines expositions entretiennent un lien avec le territoire que l'équipe du musée n'avait pas forcément mis en lumière au départ. Isabelle Lazier prend l'exemple de l'exposition proposée sur les photographies de Robert Doisneau entre novembre 2012 et avril 2013 : «quand on a fait l'exposition sur les Alpes de Robert Doisneau, je ne me suis pas posé la question de savoir si Doisneau avait un rapport avec l'Isère ou pas. Je me suis dit c'est quand même le diable s'il n'est pas passé au moins une fois à Grenoble pour faire des photos.»¹⁰⁷. Puis en fait, en creusant un peu, elle s'est aperçue que l'artiste pendant plus de dix ans avait passé toutes ses vacances de Noël dans le village de Laffrey non loin de Grenoble. Le lien avec le territoire était tout trouvé.

¹⁰⁶ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹⁰⁷ Ibid.

Ce lien au local et à la montagne se voit aussi dans les affiches des différentes expositions temporaires. On retrouve une représentation visuelle de montagne ou un lien à celle-ci, comme une paire de skis, sur dix affiches. Il y a une volonté d'ancrer les expositions temporaires dans le territoire local jusque dans les images. Ces visuels tournés vers l'extérieur permettent aussi d'éviter la sensation d'enfermement que certains peuvent ressentir dans un musée.

Ci-dessous les affiches des expositions sur R.Doisneau, A.Debelle et Couleur Sépia.



3. Richesse et diversité.

Le Musée propose comme nous l'avons vu des expositions temporaires sur des thématiques diverses et variées. Visuellement cela transparaît sur les affiches, Isabelle Lazier commente «Extraordinaire diversité, extraordinaire richesse des sujets et puis un peu d'audace quoi !»¹⁰⁸.

Parmi toutes les expositions temporaires proposées depuis 2000 au Musée de l'Ancien Évêché, on trouve une multitude de thématiques. En effet, certaines expositions sont des comptes rendus de résidences artistiques ou de campagnes photos comme les expositions : *Une année à Roissard*, *Chroniques pontoises*,... Certaines expositions ne traitent que des oeuvres d'un artiste comme *Vivian Maier. Street Photographer.*, *Alexandre Debelle* ou encore *He Yifu. Le voyage d'un peintre chinois dans les Alpes*. Au total 21 expositions ne traitent des oeuvres que d'un seul artiste et pourtant cela ne nuit pas à la variété des expositions.

¹⁰⁸ Annexe 2 : Retranscription de l'entretien Isabelle Lazier, p.75.

Visuellement parlant certaines expositions se font écho. La thématique de l'enfance par exemple est abordée dans plusieurs affiches, six au total : *François Guiguet, La vie autrement, désir de métier de jeunes handicapés, Les Alpes de Doisneau, Diodore Rahoult. Paroles de palette, Le spectacle des rues et des chemins* et *Vivian Maier. Street Photographer*. Ces affiches permettent d'interpeller les passants et usent du pathos. C'est le cas notamment avec le visuel de l'exposition temporaire *Vivian Maier. Street Photographer*, où la petite fille est en pleurs. Il entre en concordance avec l'affiche de l'exposition Robert Doisneau qui représente un petit garçon en train de dormir paisiblement. Ces deux affiches se font écho tout en entrant en contradiction.

Ci-dessous les affiches des expositions sur F. Guiguet, J.Apprin et V.Maier.



Ci-dessus les affiches des expositions He Yifu et Roches de mémoire.

L'observation de l'ensemble des visuels permet de se rendre compte de la variété des champs abordés, ce qui permet de plaire au plus grand nombre. La première

chose qu'Isabelle Lazier a remarqué en voyant les affiches des expositions temporaires depuis 2000 côte-à-côte était la suivante «L'extraordinaire diversité des sujets, He Yifu à côté de Roches de mémoire, extraordinaire, c'est chouette.»¹⁰⁹. Le Musée s'amuse à passer d'une exposition sur un peintre chinois à une exposition sur des gravures rupestres. Les deux sont radicalement différentes et pourtant les deux ont été présentées au MAE.

Bien qu'elles proposent des thématiques proches et qu'elles s'appuient sur un genre commun : la bande-dessinée, les expositions *Jean-Marc Rochette. Artiste au sommet* et *Pic & Bulle. La montagne dans la BD* étaient de natures totalement différentes. C'est aussi le cas pour *Grenoble, Visions d'une ville* qui est une exposition qui peut être mise en lien avec beaucoup d'autres du fait de son positionnement dans la ville grenobloise.

Après, il y a aussi bien sûr des expositions temporaires qui n'ont pas de lien direct avec d'autres et qui restent ainsi originales mais globalement on voit du sens et une ligne générale grâce à toutes les affiches des expositions temporaires proposées au Musée.

Ci-dessous les affiches des expositions sur Jean-Marc Rochette et Pic & Bulle.



Proposer des expositions très diverses fait qu'elles ne rencontrent parfois pas le succès attendu auprès du public. La conservatrice confirme cette idée : «Roches de mémoire, incroyable ça, un travail photographique sur les gravures rupestres. Ça ça

¹⁰⁹ Annexe 2 : Retranscription de l'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

m'avait vraiment beaucoup plu, alors en terme de public : zéro... Donc souvent je me suis fait apostropher, on me disait : oui mais toi de toute façon tu ne prends que des sujets faciles où y a des publics. Oh! je leur ai dit merci : *Carcasses, le vélo dans la ville*, ça avait un peu fonctionné mais c'était quand même un sujet un peu hard !»¹¹⁰. On voit bien ici la limite de proposer des expositions sur des thématiques qu'on pourrait qualifier de hors du commun : le risque est de ne pas attirer un public en nombre.

C. L'importance du visuel.

1. Le choix d'un bon visuel d'exposition.

Pour une exposition temporaire le visuel de communication est très important. En effet il sera décliné sur l'affiche, les cartons d'invitations, les flyers,..., «Le visuel de communication c'est celui qui retient l'attention»¹¹¹. Pour faire ce choix, un travail d'équipe se met en place au MAE.

En effet, une fois que les oeuvres qui vont composer une exposition temporaire sont sélectionnées, l'équipe du Musée va faire une sélection d'images qui va coller au mieux au discours porté par cette exposition.

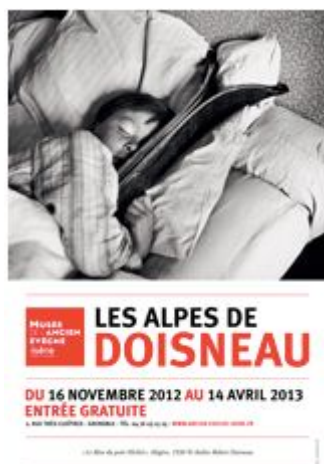
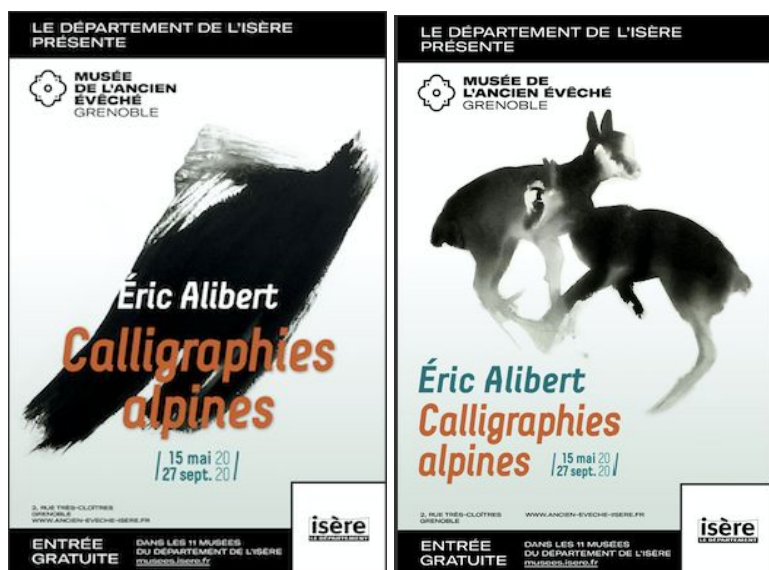
Pour certaines expositions il peut être compliqué de sélectionner un visuel qui plaît à tous. Il faut que l'équipe soit d'accord et que les oeuvres de l'exposition se prêtent à une affiche. Le choix a été difficile par exemple pour la prochaine exposition qui devrait voir le jour au MAE : *Éric Alibert. Calligraphies alpines*. La conservatrice est assez déçue par le choix final qui a été fait. Elle préférerait mettre une autre oeuvre mais l'équipe doutait quant à la réception et à la compréhension de ce visuel donc le Musée a été obligé de faire des choix, «c'est sûr que moi j'aime mieux la première mais je suis bien sûre que sur une affiche en 120x160 ou même 40x60, on ne comprend pas si l'on ne sait pas que c'est un bout de montagne»¹¹². En effet, le visuel retenu est une oeuvre qui représente deux petits chamois qui dansent, un autre visuel que l'équipe aimait beaucoup montre une montagne qui se termine dans un trait calligraphique mais la montagne était assez peu visible. Finalement le choix qui a été fait l'a été dans un souci de réception.

¹¹⁰ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹¹¹ Ibid

¹¹² Ibid

Ci-dessous les affiches proposées pour l'exposition Alibert.



Ci-dessus l'affiche de l'exposition Robert Doisneau.

Il y a aussi des expositions temporaires pour lesquelles le choix du visuel ne se fait pas seulement en interne. C'est le cas par exemple pour l'exposition sur Robert Doisneau. Elle a été élaborée en collaboration avec les éditions Glénat, or Isabelle Lazier raconte qu'elle n'était pas présente lors de la première réunion sur le choix de son visuel, «l'équipe de Glénat avait choisi un visuel, je ne sais plus ce que c'était mais c'était vraiment ordinaire»¹¹³. Suite à cette réflexion, elle a décidé de proposer autre chose qui est finalement devenu le visuel de communication : «c'était un petit garçon au ski, qui dort, qu'on voit couché dans son lit en tenant ses skis, je m'étais dit : mais ça tout le monde va adorer, tout le monde va s'en rappeler.»¹¹⁴. On voit

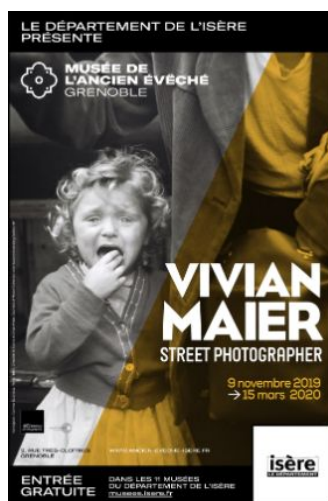
¹¹³ Annexe 2 : Re transcription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹¹⁴ Ibid.

bien que la volonté de la conservatrice ici était de proposer un visuel de communication dont les visiteurs allaient se souvenir.

Même si le choix d'un visuel de communication se fait en équipe au MAE, on observe que la conservatrice a tout de même le dernier mot. Isabelle Lazier prend l'exemple de l'exposition *Vivian Maier. Street Photographer*. «c'était sur le visuel de Vivian Maier où à peu près tous les collègues ici, dans les premiers choix qu'ils avaient faits, avaient pris des images américaines du petit garçon dans la grande voiture, du petit noir, et je veux dire, forcément ça marchait très très bien»¹¹⁵. Mais la conservatrice voulait intégrer dans ce visuel un rapport au territoire et une certaine originalité, «Et ce choix de la petite fille en pleurs sur le quai de la gare, hormis son enracinement territorial, et bien, elle donnait un autre regard sur l'exposition que si on avait mis les petits noirs dans une grosse voiture»¹¹⁶. Finalement c'est donc la photographie de la petite fille en pleurs qui est retenue est présentée au public sur les outils de communication.

Ci-dessous l'affiche de l'exposition Vivian Maier.



Ensuite, pour qu'un visuel de communication soit efficace il faut qu'il remplisse plusieurs critères.

D'abord un bon visuel de communication doit évidemment donner envie à la personne qui le voit de venir découvrir l'exposition, c'est donc une image qui doit susciter la curiosité. Pour cela, il faut que le passant qui voit une affiche puisse saisir

¹¹⁵ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹¹⁶ Ibid

l'élément principal sans trop se poser de questions. Elle se doit de donner la tonalité de l'exposition qu'il va potentiellement aller voir. Tous ces critères doivent permettre de faire venir des visiteurs au Musée et que ces derniers ne soient pas déçus du contenu de l'exposition. Selon Cécile Sapin, un bon visuel de communication : «il faut que ce soit quelque chose de percutant, d'invitant et puis surtout qu'il soit en cohérence avec ce que l'exposition va donner à voir et à découvrir.»¹¹⁷

Il faut aussi que le texte soit bien choisi, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas trop ni pas assez de texte. Les éléments nécessaires doivent y figurer comme le logo du musée, son adresse, le nom de l'exposition et les dates auxquelles elle est présentée. On remarque, en regardant les visuels de communication de toutes les expositions temporaires présentées au MAE que l'approche en est assez savante et intellectuelle : au début les affiches comportent beaucoup de texte et ne laissent que peu de place à l'image. Puis le texte cède peu à peu de la place. Aujourd'hui l'image est au centre et les écrits ne font office que d'habillage. Par exemple, si on regarde l'affiche de l'exposition *Chartreuses d'Europe*, l'image se place en bas de l'affiche, le titre de l'exposition est en gros au dessus avec des explications pour préciser de quoi traite cette exposition. En comparaison, l'affiche de l'exposition *La mystérieuse bague du dauphin Guigues VIII, Un joyau médiéval*. comporte finalement que très peu de texte qui laisse la place à une photographie de la bague en plein centre du visuel.

Ci-dessous les affiches des expositions Chartreuse d'Europe et la Guigues VIII.



Dans ce sens-là, il faut aussi faire le choix de proposer un sous-titre ou non à l'exposition temporaire. Le sous-titre permet de compléter le titre, souvent en donnant des informations de lieu ou encore sur le nom de l'artiste. Ce sont des

¹¹⁷ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

informations très techniques qui permettent d'explicitier finalement un titre peu révélateur mais attrayant, comme par exemple l'exposition *Le spectacle des rues & des chemins* qui a pour sous-titre *Joseph Apprin, photographies, 1890-1908*. Le sous-titre peut être une solution pour réduire le texte sur une affiche tout en apportant des informations précises sur le contenu de l'exposition.

Pour résumer, selon Isabelle Lazier, «un bon visuel de communication c'est un visuel qu'on arrive à lire, à décrypter rapidement, en comprendre le sens ou en être intéressé, [...] parce que ce visuel de communication est d'une importance majeure pour promouvoir une exposition»¹¹⁸

2. L'évolution de la charte graphique.

L'affiche d'une exposition temporaire va aussi être impactée par la charte graphique qui est en place à ce moment là. En ce qui concerne le MAE, on peut distinguer quatre périodes.

La première, va de 2000 à 2004, elle concerne sept affiches. On remarque que le rouge est très présent, les affiches sont faites avec de grands aplats et des encarts rouges, ils correspondent à la charte graphique qui avait été mise en place par l'Ancien Évêché. On peut se demander si le rouge n'était pas trop présent. Mais en tout cas c'est un marqueur important visuellement pour le public.

Ci-dessous l'affiche de l'exposition sur l'Abbé Calès.



La deuxième période va de 2005 à 2012, elle concerne quatorze affiches. On trouve sur toutes les affiches faites dans cette période un carré rouge avec le nom du

¹¹⁸ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

Musée à l'intérieur. Cécile Sapin explique «tu retrouves ce carré rouge parce que aussi il y avait cette mise en place des logos des musées départementaux donc, on a choisi de passer ce logo en rouge pour pouvoir l'intégrer sur nos visuels»¹¹⁹. Le MAE s'est approprié cette contrainte en choisissant l'emplacement du logo, ainsi qu'en lui donnant la couleur rouge qui est celle identifiée pour le Musée par les visiteurs habitués.

Ci-dessous l'affiche sur le pays de Bourgoin Jallieu.



Ci-dessus l'affiche de l'exposition sur les estampes japonaises.

La troisième période va de 2013 à 2018, elle concerne dix affiches. En 2013 va arriver la première charte graphique départementale, elle n'existait pas avant cette date, le seul lien entre les visuels de tous les musées départementaux était juste de proposer des logos qui étaient uniformisés. Selon Cécile Sapin, «l'idée c'était de dire que l'action qui est mise en avant ici est encadrée par le département de l'Isère qui signe l'action ici en bas à droite»¹²⁰. En plus du cadre et du logo du Département qui sont alors ajoutés, on conserve tout de même sur ces différentes affiches le carré comportant le nom du Musée, il n'est plus forcément rouge, il se fond dans l'affiche en prenant la même couleur que le cadre autour de celle-ci.

Enfin, depuis 2018, on observe une nouvelle charte graphique proposée par le Département de l'Isère. Cécile Sapin explique «Donc là on a complètement perdu notre logo de carré en fait : nouveau logo, nouvelle charte, on est vraiment dans quelque chose de tout à fait nouveau dans lequel on se glisse»¹²¹. En effet, sur ces

¹¹⁹ Annexe 3 : Re transcription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

¹²⁰ Ibid

¹²¹ Ibid

visuels on retrouve l'idée que le Département présente les différentes actions des musées tout en montrant que le musée en question appartient à un réseau plus vaste avec une bande noire en haut et en bas de l'affiche. La bande noire en haut comporte le texte «Le Département de l'Isère présente», et le bandeau du bas précise que l'entrée est gratuite dans les musées du réseau Isérois. On retrouve aussi forcément le logo du Département en bas à droite.

Ci-dessous l'affiche de l'exposition sur Jean-Marc Rochette.



Ci-dessus l'affiche de l'exposition Pic & Bulle.

Au sein de ce corpus d'affiches d'expositions temporaires on peut en remarquer une qui a un visuel qui est en décalage par rapport aux autres. C'est l'affiche de l'exposition *Pic & Bulle, la montagne dans la BD*, Cécile Sapin analyse ce décalage «on est déjà dans cette première charte des musées départementaux avec ce liseré et cette signature en bas à droite du département. Et là on a un rouge qui revient en force et une affiche qui finalement pourrait s'apparenter aux affiches des premières années, déclinées de 2000 à 2004.»¹²². Cela s'explique par le fait que cette exposition s'est faite en partenariat avec la maison d'édition Glénat. Le visuel a été choisi conjointement et a été utilisé également pour l'ouvrage de l'exposition. Cécile Sapin se questionne et explique «si nous n'avions pas été dans une collaboration aussi étroite, je ne suis pas sûre qu'on aurait abouti à un visuel avec autant de rouge. D'ailleurs il faut savoir que sur les propositions de ces visuels là, je dois encore les avoir, il y avait un visuel qui était plutôt complètement sur du blanc. C'est intéressant.»¹²³.

¹²² Annexe 3 : Re transcription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

¹²³ Ibid

On remarque donc bien que les différentes chartes graphiques impactent fortement les affiches pour que le visiteur identifie ce visuel et le rattache au Musée, même si parfois certaines affiches ressortent à cause de contraintes particulières à une situation.

3. Le poids du graphiste.

Le MAE travaille avec un graphiste et ce dernier a un certain regard et un certain poids dans l'élaboration du visuel.

D'abord dans le processus de décision. L'équipe du musée propose une réunion au graphiste où elle va lui expliquer le contenu de l'exposition et présenter les idées du musée en matière de choix du visuel de communication. Le graphiste peut proposer des idées, c'est un réel travail d'échange quand il y a une vraie complicité entre l'équipe du musée et le graphiste, c'est ce que nous apprend la chargée de communication «le graphiste fait aussi un deuxième balayage, un deuxième filage, parce que son oeil est aussi intéressant, il a un oeil graphique qu'on n'a pas, nous, en terme de discours. Lui il a aussi cet élément là.»¹²⁴.

Pour la conservatrice Isabelle Lazier, il y a eu des progrès réalisés sur les visuels de communication car le graphiste n'a pas toujours été le même au fil des années, elle explique qu'elle n'a pas toujours été d'accord avec les choix faits par les graphistes qui ont travaillé avec le musée, «maintenant, c'est bien, j'ai vieilli, grandi, et le graphiste, ce n'est plus lui qui commande»¹²⁵.

C'est le cas par exemple pour l'affiche de l'exposition *La vie autrement. Désir de métier de jeunes handicapés*. Cette exposition présentait le travail d'une artiste qui avait pris en photo de jeunes handicapés qui racontaient le métier qu'ils souhaitaient faire. Isabelle Lazier regrette «Et le graphiste qu'on avait à l'époque qui avait détesté cette exposition, qui n'avait même rien compris, nous avait collé là cette espèce de grosse patate qui fait qu'on ne voit pas les enfants...»¹²⁶. Avant le graphiste n'était pas choisi par le musée, pourtant son travail est très important puisque s'il ne

¹²⁴ Annexe 3 : Retranscription d'entretien avec Cécile Sapin, p.82.

¹²⁵ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹²⁶ Ibid.

comprend pas le sujet de l'exposition, il réalise une affiche qui ne colle pas au contenu de celle-ci.

Ci-dessous l'affiche de l'exposition *La vie autrement*.



Ci-dessus l'affiche de l'exposition *Pic & Bulle*.

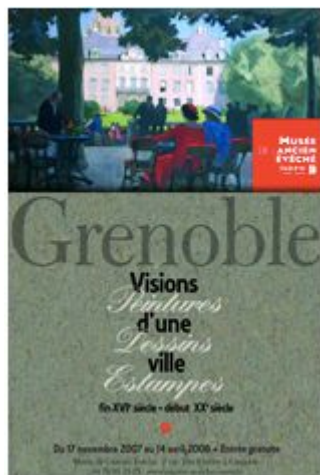
Selon la conservatrice, on peut remarquer la position du graphiste lorsque l'on regarde toutes les affiches des différentes expositions temporaires côte-à-côte, «ce qu'il y a d'intéressant à voir dans cette analyse de cette planche c'est qu'on voit à la fois comment se positionne le graphiste, s'il se met lui même en avant avec des créations de visuels qui sont secondaires par rapport à son geste graphique, avec ceux qui ont compris le sujet et qui jouent le jeu.»¹²⁷. Le changement de graphiste au fil du temps se lit à travers les affiches proposées, on remarque par exemple qu'elles sont de moins en moins géométriques : au début les affiches étaient séparées en deux rectangles alors qu'aujourd'hui on retrouve plus de formes arrondies comme sur l'affiche de l'exposition *Pic & Bulle*.

Enfin, il y a des expositions où les oeuvres qui les composent ne se prêtent pas forcément à un visuel d'affiche. C'est le cas par exemple pour l'exposition *Grenoble, visions d'une ville*. Isabelle Lazier raconte «sur ces 70 peintures, il n'y en avait aucune qui se prêtait au visuel, sinon cette peinture du jardin de ville par un peintre d'ici, mais elle était horizontale d'où la nécessité d'inventer un format, mais du coup, ce visuel là ne reflétait pas du tout du tout du tout, la richesse et la diversité de cette exposition»¹²⁸. La difficulté est alors de réussir à représenter l'exposition alors que les oeuvres proposées ne fonctionnent pas vraiment sur une affiche.

¹²⁷ Annexe 2 : Retranscription d'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

¹²⁸ Ibid

Ci-dessous l'affiche de l'exposition Grenoble, visions d'une ville.



Quand l'équipe du Musée a réussi à rendre une exposition temporaire efficace, à la faire aimer du public, qu'il a passé du temps à donner du sens à un visuel, à choisir une muséographie,... on peut imaginer combien il est ensuite difficile de la laisser partir. Et c'est par exemple le cas de l'exposition sur Vivian Maier.

III. Focus sur une exposition : *Vivian Maier. Street Photographer.*

Le Musée de l'Ancien Évêché propose en moyenne deux expositions par an, une d'automne-hiver et une de printemps-été. Sur l'année scolaire 2019-2020, l'exposition temporaire dite d'automne-hiver a pour titre *Vivian Maier. Street Photographer*. Cette exposition a eu lieu du 9 novembre 2019 au 15 mars 2020. Elle devait être prolongée jusqu'au 22 mars, mais au vu de la situation sanitaire exceptionnelle, les musées départementaux ont dû fermer leurs portes le 13 mars.

Cette exposition présente les photographies de Vivian Maier (1926-2009), dont le talent de photographe n'a été reconnu qu'après sa mort. Elle a vécu au XXe siècle aux États-Unis mais aussi en France où elle avait de la famille.

Gouvernante d'enfants, c'est pendant son temps libre qu'elle prenait des photographies de rue avec son Rolleiflex. Les photos de scènes de rue sont donc multiples au sein de l'exposition au MAE, on trouve aussi des photos d'enfants ou encore des autoportraits.

L'exposition temporaire a pu être présentée au Musée puisque l'histoire de Vivian Maier prend racine dans les Hautes-Alpes. Elle est originaire du Champsaur où elle a passée six ans durant son enfance, puis elle y reviendra en 1950 pour récupérer l'héritage de sa grand-mère et en 1959 au retour de son grand voyage autour du monde. C'est à cette occasion qu'elle passera à Grenoble et qu'elle fera quelques photos comme celle de la petite fille en pleurs qui a été utilisée pour le visuel de communication.

Les photographies de la gouvernante d'enfants ont été découvertes par John Maloof dans les années 2000 lorsqu'il achète des négatifs à l'occasion d'une vente aux enchères. Il se rend rapidement compte du talent de cette photographe. C'est ainsi que seulement deux ans après le décès de Vivian Maier, il présente une exposition de ses photos au Centre culturel de Chicago. Elle connaît un réel succès de sorte que la photographe est aujourd'hui reconnue dans le monde entier.

L'exposition au MAE est réalisée avec la collaboration de DiChroma photography et l'autorisation de la Howard Greenberg Gallery à New York. Les photographies prises dans le Champsaur ont été prêtées par l'Association Vivian Maier et le Champsaur. On trouve au sein de cette expositions un total de 140 photographies.

Nous allons d'abord étudier les retombées presse lors de l'exposition puis nous nous attarderons sur l'affiche : la petite fille en pleurs.

A. La réception de l'exposition par les retombées presse.

L'exposition Vivian Maier est une exposition réussie avant tout dans le sens où elle a fait parler d'elle dans la presse. En effet, les retombées presse sont conséquentes, au total, la personne qui s'occupe de récupérer et classer les retombées presse en a recensé trente-cinq. En plus de cela, on trouve dix-neuf mentions de l'exposition temporaire dans les pages Agenda des journaux.

Pour analyser et pouvoir exploiter ces retombées presse, j'ai créé un corpus qui en contient vingt. Ce corpus est ainsi composé de treize articles qui contiennent entre quarante-cinq et neuf-cent trois mots, de deux émissions de radio et cinq passages à la télévision qui durent entre moins d'une minute et 27,56 minutes.

J'ai fait le choix de ne pas analyser toutes les retombées presse que je possédais puisque quinze d'entre elles sont une reprise de certains passages du dossier de presse proposé par le Musée. En effet, certains journalistes reprennent en partie ou complètement les propos tenus dans le dossier de presse. J'ai donc décidé de ne pas les prendre en compte dans mon analyse puisque cela aurait pu fausser les résultats obtenus.

De plus, j'ai fait le choix de ne pas inclure les agendas dans mon analyse puisqu'en général ils ne rappellent que les dates de l'exposition ou précisent les dates et heures des événements autour de celle-ci. Les propos n'étant pas exploitables j'ai décidé de les laisser de côté.

En ce qui concerne le dossier de presse, celui qui porte sur l'exposition temporaire *Vivian Maier. Street Photographer* est composé de plusieurs parties. D'abord on trouve une présentation générale de l'exposition Vivian Maier au Musée de l'Ancien Évêché, ensuite une biographie de la photographe avec les dates importantes de sa vie, une liste des événements et activités mis en place autour de l'exposition, les images mises à disposition de la presse, une courte présentation du Musée, les informations pratiques et pour finir une page sur le réseau des musées.

En général lorsqu'on retrouve des parties du dossier de presse dans les articles ou autre retombées presse, les journalistes prennent des informations dans la présentation générale de l'exposition au MAE ou la biographie de l'artiste. On peut sentir que certains journalistes s'inspirent du dossier de presse mais ajoutent tout de même d'autres informations ou explicitent certains passages.

La différence entre le dossier de presse et un article où on sent la plume du journaliste est, qu'en général, le dossier de presse donne des informations très factuelles sans vraiment porter de jugement aux propos alors que dans les articles que j'ai sélectionnés pour mon corpus d'analyse, on sent l'empreinte du journaliste qui va aborder le sujet de la manière qu'il trouve la plus intéressante. Il ne va pas forcément redonner toutes les informations du dossier de presse et ne va se focaliser que sur une partie de l'histoire de cette photographe en veillant à ajouter une touche personnelle, un angle d'attaque.

On trouve dans ce corpus de retombées presse¹²⁹ beaucoup de titres de presse différents. En effet, il y a des extraits de la presse nationale : Le journal des Arts, France 2, comme de la presse locale : Place Gre'net, le Dauphiné Libéré. On remarque aussi qu'il y a de la presse générale comme Le Petit Bulletin ou encore France 3 et des articles qui sont parus dans la presse spécialisée comme sur le blog Pixfan, dédié à la photographie.

On remarque que tous les supports sont mobilisés : les journaux papiers, les blogs, les sites internet, la radio, la télévision,... et surtout que les articles sont référencés dans des rubriques qui peuvent être différentes et variées : culture, expositions, Grenoble, événements,... Ces rubriques ne sont pas les mêmes mais fonctionnent toutes car l'exposition Vivian Maier peut être appréhendée par le biais de plusieurs thématiques.

Les auteurs de ces articles et reportages télévision et radio sont multiples, même si certains ont été réalisés par la même personne, comme par exemple les reportages sur Télégrenoble qui sont faits par Laury Baillet qui a l'habitude de couvrir les différents événements au Musée. Les auteurs sont parfois spécialisés dans la culture c'est le cas de Elise Cuenot-Hodister qui écrit pour le blog Les Mondaines et qui, en parallèle, est guide pour l'Office du Tourisme de Grenoble. D'autres journalistes ne sont pas forcément spécialisés dans la culture.

Les différents journalistes, rubriques et types de presse montrent bien la diversité de tout ce qu'il y a à dire sur cette exposition temporaire.

C'est une exposition qui a vraiment bien fonctionné en terme de nombre de visiteurs et cela se ressent dans les articles : leur contenu et leur quantité.

On peut dégager du corpus établi quatre thématiques abordées dans les différents articles. Ces thématiques sont la technique photographique, l'événementialisation, le destin hors du commun et le territoire local.

Dans un premier temps, abordons la thématique de la technique photographique. La particularité de Vivian Maier est qu'elle a un Rolleiflex. C'est un appareil photo qui se porte au niveau de la poitrine, la spécificité est donc que les photographies sont faites en contre-plongée. J'ai essayé de voir si dans les articles, les journalistes

¹²⁹ Annexe 4 : Présentation du corpus des retombées presse, p.88.

parlaient de cette particularité ou de la technique photographique de Vivian Maier en général. Mais le terme de Rolleiflex n'est employé que sept fois au total sur les vingt retombées presse.

Dans ce sens, beaucoup d'articles mentionnent l'autoportrait. C'est aussi une grande particularité du travail de Vivian Maier, elle aimait beaucoup se prendre en photo au détour des rues. Certains journalistes parlent du nombre d'autoportraits qu'elle a réalisés et il apparaît que «30 % de son oeuvre est composée d'autoportraits»¹³⁰. Certains essaient de comprendre pourquoi cette photographe en a réalisé autant : «Comme si ces autoportraits étaient une façon pour cette femme discrète et sans attache de s'affirmer à elle-même qu'elle existait, de se donner une forme de visibilité sociale»¹³¹. Enfin, ces autoportraits ont aussi permis au MAE de proposer un atelier pour enfants afin qu'ils réalisent des autoportraits à la manière de Vivian Maier, ainsi certains articles parlent de ces ateliers, ce qui explique que l'on y retrouve le terme d'autoportrait : «Onze enfants ont imité Vivian Maier, adepte de l'autoportrait.»¹³²

Ensuite, dans les termes qui abordent la technique photographique on trouve aussi celui de négatifs. En général ce terme est employé pour faire allusion à l'incroyable histoire de la découverte des négatifs de Vivian Maier dans des boîtes lors d'une vente aux enchères. En effet, c'est John Maloof qui va découvrir les photographies de Vivian Maier en achetant des cartons lors d'une vente aux enchères, «C'est alors qu'il cherche de quoi illustrer un livre que le veinard acquiert, un peu par hasard, une série de négatifs lors d'une vente aux enchères.»¹³³, les journalistes s'emparent de cette histoire assez incroyable : «Il y découvre une oeuvre colossale, avec plus de 120 000 négatifs, des centaines de films Super 8 et 16 mm, et des enregistrements divers.»¹³⁴.

Finalement la technique photographique n'est pas vraiment exploitée en tant que telle mais plutôt pour raconter l'histoire étonnante de Vivian Maier.

Ensuite parlons de la thématique de l'événementialisation. Autour de l'exposition temporaire, le Musée propose un programme riche de rendez-vous pour la prolonger comme des ateliers pour enfants, des rencontres, des visites guidées ou encore des

¹³⁰ Annexe 5 : Corpus balisé des retombées presse, p.89, article 6.

¹³¹ Ibid article 8.

¹³² Ibid article 4.

¹³³ Ibid article 8.

¹³⁴ Ibid article 2.

rencontres cinématographiques. Ces événements figurant dans le dossier de presse, il est possible que certains journalistes aient parlé de l'exposition sous cet angle là. En effet, il y a certains articles qui abordent ce programme riche d'événements mais bien souvent quand il est fait mention de certains d'entre eux, l'article n'aborde rien d'autre que l'événement en question. C'est le cas de l'article sur le blog de l'association Vivian Maier et le Champsaur¹³⁵ qui met en avant la conférence proposée en présence de Sylvie Hugues, directrice artistique et consultante en photographie, et Jean-Christophe Béchet, street photographer et auteur de livres sur la photographie. Ou encore celui publié sur le site internet du Dauphiné Libéré¹³⁶ qui présente l'atelier des vacances pour les enfants. Ces écrits ont une fonction première d'agenda mais sont tout de même plus développés que les simples agendas dans lesquels ne figurent qu'une date, une heure et une très brève explication. Finalement il n'y a que très peu d'articles qui abordent l'exposition en parlant des événements qui peuvent être développés autour, dans la moitié des articles du corpus, on ne retrouve pas les termes : événement, atelier, conférence, rencontre, vacances ou témoignage. Un seul article aborde la conférence, trois articles parlent des ateliers pour enfants pendant les vacances, et on ne trouve le terme d'événement que dans un seul. Cela montre qu'en tout cas en ce qui concerne cette exposition, ce n'est pas le programme d'événements qui est mis en avant par la presse.

Lors de la lecture ou de l'écoute des articles, on perçoit bien le thème du destin hors du commun de l'artiste. Vivian Maier a une histoire assez atypique, son talent et ses oeuvres ont été présentées au monde entier après sa mort alors que de son vivant tout le monde ou presque ignorait qu'elle prenait des photos.

Dans ce sens les mots talent et mystère sont importants dans notre corpus, ils apparaissent respectivement dix et onze fois dans les articles. Par exemple dans l'émission radio Aiguillage¹³⁷, on entend plusieurs fois parler du talent et du mystère qui entourent Vivian Maier. «Le mystère, que dis-je, la légende Vivian Maier est née.», «Qui est cette femme qui a réalisé plus de 25 000 autoportraits ? se photographiant dans le reflet des vitrines, dans le reflet des miroirs, dans le reflet de

¹³⁵ Annexe 5 : Corpus balisé des retombées presse, p.89, article 1.

¹³⁶ Ibid article 9.

¹³⁷ Ibid article 14.

l'eau, dans tous les reflets qu'elle trouve sur son chemin et qu'elle met en abyme les uns des autres, démultipliant ainsi à l'infini son image et son mystère.»

Ensuite certains journalistes mettent en avant la folle histoire de la photographe sans le mentionner clairement, ils préfèrent la raconter. C'est le cas dans l'article qui s'intitule la *Fée Vivian*¹³⁸, dès le titre on comprend que l'artiste a eu une vie extraordinaire et pourtant on ne trouve à aucun moment dans l'article les mots destin, extraordinaire ou mystère, mais on relève des phrases qui montrent au lecteur le destin incroyable de cette femme : «Elle n'a pas fait oeuvre par hasard.», «l'essentiel, c'est que la fée Vivian était une photographe géniale. Et que ses contemporains sont passés à côté d'elle sans rien voir. Combien d'autres Vivian Maier, que la suffisance des "gens qui savent" a laissé filer?».

Il y a aussi des articles dans lesquels on retrouve des informations plus pratiques et sans jugement exposant la biographie de Vivian Maier, le journaliste fait alors le choix de laisser le lecteur apprécier l'histoire et la qualifier comme il le souhaite. Dans l'article sur le blog Pixfan¹³⁹, l'auteur a décidé de conter la vie et l'histoire de Vivian Maier mais aussi de présenter l'exposition du Musée de l'Ancien Évêché sans jamais utiliser le mot extraordinaire. Le lecteur se fera sa propre opinion sur cette histoire. À l'image de cet article, d'autres abordent et racontent l'histoire de Vivian Maier, où elle a vécu, ce qu'elle faisait de sa vie, ses origines,... ils la présentent avec une courte biographie et expliquent en quoi son travail est fabuleux.

En somme, peu d'articles contiennent le mot extraordinaire en lui-même, il n'est utilisé que trois fois en tout et pour tout dans l'ensemble du corpus et pourtant à la lecture et à l'écoute de ces retombées presse, on ressent bien que l'histoire de cette femme sort de l'ordinaire.

Enfin la dernière thématique est celle du territoire local.

En effet tous les articles ont la volonté d'ancrer l'exposition et l'histoire de Vivian Maier dans le local. Il est important de le faire puisque de prime abord, on peut ne pas forcément faire le lien entre cette gouvernante d'enfants et photographe américaine et le Département isérois. Dans ce cadre là il est important de préciser que Vivian Maier a des origines françaises, qu'elle a habité durant son enfance dans

¹³⁸ Annexe 5 : Corpus balisé des retombées presse, p.89, article 6.

¹³⁹ Ibid article 2.

le Champsaur, qui est une vallée des Hautes-Alpes mais qu'elle est aussi passée par la ville de Grenoble où elle a pris quelques photos lors de son tour du monde en 1959.

Ainsi, les journalistes ont la volonté de le spécifier : on trouve le mot Grenoble à trente-six reprises dans tout le corpus de presse. Il est aussi souvent rappelé que cette exposition est présentée par le Musée de l'Ancien Évêché, ce dernier est ainsi mentionné quarante fois dans l'ensemble des articles et reportages radio et télévision. Il n'y a finalement qu'une seule source qui ne mentionne pas le nom du Musée.

L'oeuvre de Vivian Maier n'est pas détachée du Musée, certains auraient pu s'emparer de cette occasion pour s'approprier cette histoire extraordinaire mais ce n'est pas le cas, les journalistes ont fait attention à ne pas dissocier cette histoire de l'exposition proposée par le MAE. Ainsi, le mot Musée est important, il est employé soixante et une fois au total. C'est d'ailleurs le mot le plus employé dans le corpus de tous les mots analysés.

Enfin, on peut remarquer que dans certains articles on trouve des propos rapportés de Anne Morin, commissaire d'exposition et directrice de DiChroma Photography, Mylène Neyret, chargée des expositions au MAE lors de l'exposition temporaire, et Isabelle Lazier, conservatrice du Musée. C'est également une preuve que le journaliste veut ancrer ses propos au sein du Musée de l'Ancien Évêché.

Finalement, cette exposition temporaire a provoqué beaucoup de retombées presse et on peut remarquer que les journalistes ont pu l'aborder sous différents angles. Certains ont repris le dossier de presse mais d'autres ont plus exploré l'histoire de l'artiste.

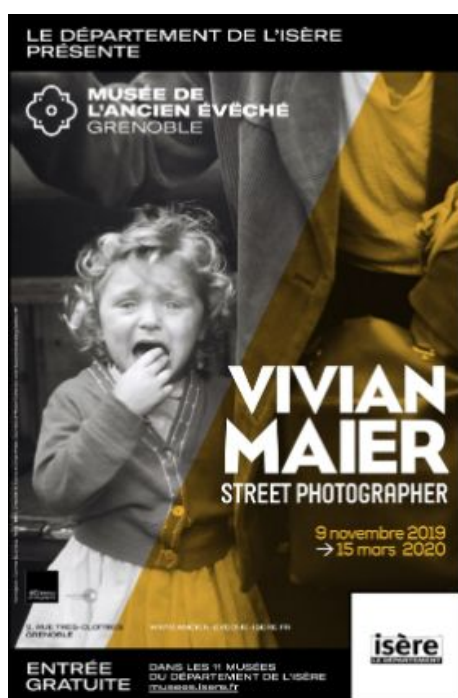
Bien qu'ancrée dans le territoire local, l'exposition a rencontré à un moment un écho national, puisqu'un reportage télévisé a été diffusé dans Télématin sur France 2 relayant l'appel à recherche de la petite fille en pleurs du visuel de communication¹⁴⁰.

¹⁴⁰ Annexe 5 : Corpus balisé des retombées presse, p.89, article 20.

B. L'histoire du visuel de communication : le cas de la petite fille en pleurs.

Selon Jacobi, ce n'est plus l'exposition qui événementialise mais il faut événementialiser l'exposition. Nous allons donc voir comment la petite fille présente sur le visuel de communication de l'exposition temporaire *Vivian Maier. Street Photographer.* est un événement en elle-même.

Ci-dessous l'affiche de l'exposition temporaire sur Vivian Maier.



Rappelons rapidement le contexte. L'exposition temporaire *Vivian Maier. Street Photographer.* s'est déroulée du 9 novembre 2019 au 15 mars 2020 au Musée de l'Ancien Évêché. La photographie qui a été choisie pour le visuel de communication, et notamment pour figurer sur l'affiche, a été prise par Vivian Maier en 1959, lors de son passage en France et plus précisément à Grenoble, après un tour du monde. Cette photographie a été sélectionnée parce qu'elle a été prise à Grenoble, ce qui permet d'ancrer l'exposition dans le territoire local. Mais aussi parce que cette petite fille interpelle et dégage quelque chose. C'est une scène de vie capturée sur l'instant comme toutes les photographies de rue de Vivian Maier.

L'histoire de la petite fille fait réagir et permet de raconter des histoires. En effet, la petite fille et l'énigme qui entoure son identité sont devenues le vrai événement de

cette exposition au-delà des rencontres littéraires ou des ateliers proposés par le Musée. C'est une petite fille mystérieuse, qui est l'initiatrice des histoires que les gens racontent. C'est une petite fille qui se promène et déambule dans la ville. En effet, les passants ont pu l'apercevoir sur les affiches disséminées en ville mais aussi sur le tramway ce qui peut faire l'effet d'une petite fille qui se promène et veut raconter son histoire.

On peut comparer l'histoire de la petite fille avec celle de la petite géante à Nantes proposée par la compagnie Royal de Luxe. Royal de Luxe¹⁴¹ est une compagnie de théâtre de rue créée en 1979 qui fait irruption dans l'espace public et qui a recours au gigantisme. La petite géante, créée par la compagnie en 2005 en est un exemple. C'est une petite fille essentiellement faite en bois qui se promène dans la rue guidée par une vingtaine de personnes, telle une marionnette.

En apparence la petite géante n'a rien à voir avec cette petite fille photographiée de Vivian Maier. La différence la plus évidente est que la petite fille est réelle alors que la petite géante non, elle a été créée de toutes pièces et amenée par des artistes dans l'espace public. Ici, la petite géante nous permet de comprendre en quoi la petite fille de Vivian Maier fait événement. En effet, elle nous éclaire sur les composantes de l'événement.

D'abord les deux petites filles sont étranges. Elles attirent le regard et soulèvent des questionnements : Qui sont elles ? Que font-elles là ? Quelle est leur histoire ? etc. Ensuite, elles sont dissonantes dans le sens où voir ces petites filles se balader dans les rues est étrange, on a comme l'impression qu'elles ne devraient pas être là.

En décembre 2019, le Musée de l'Ancien Évêché décide de lancer un appel sur sa page Facebook dans l'espoir de retrouver et peut être même rencontrer la petite fille photographiée par Vivian Maier en 1959 qui serait âgée aujourd'hui d'une soixantaine d'années. Cet appel est repris dans la presse et déclenche même des reportages télévisés. Le but du Musée dans cette démarche est certes de retrouver la petite fille mais surtout d'en profiter pour faire parler de l'exposition de manière un peu décalée. Mais cette volonté en entraîne aussi d'autres et finalement, sans que le

¹⁴¹ Compagnie Royal de Luxe <<http://www.royal-de-luxe.com/fr/la-compagnie/>> (consulté le 18/04/2020)

Musée ne le veuille vraiment, la petite fille et sa recherche font événement. Chacun essaye de s'imaginer son histoire et de mener des investigations afin d'élucider les zones d'ombres qui restent comme savoir qui est la personne à côté d'elle ou encore où exactement cette photo a été prise.

C'est donc un récit qui va s'inscrire dans la ville, de part l'affichage sur les commerces ou sur le tramway mais aussi de part le fait que les personnes ayant vu l'affiche vont s'approprier le personnage et colporter son histoire, tout en essayant de reconstituer cette dernière.

La publication Facebook a donc été vue et a fait parler un grand nombre de personnes. En effet, ce post a touché près de 65 000 internautes et a engendré 593 réactions, 110 commentaires et a été partagé 454 fois. 13 700 personnes ont aussi cliqué sur la publication soit pour afficher la photo, soit pour consulter la page du Musée. Ce post s'est donc démarqué des autres posts du Musée puisqu'en moyenne les publications touchent habituellement entre 400 et 800 comptes.

Le Musée a aussi reçu deux mails concernant la recherche de l'identité de la petite fille proposant une réponse à l'énigme.

À ce jour, la petite fille n'a pas été retrouvée même si plusieurs personnes ont affirmé qu'il pouvait s'agir d'elles ou d'un de leurs proches. Le problème est que pour être sûr qu'une personne est la petite fille il faudrait une photographie de la même année pour pouvoir vérifier la correspondance. Personne n'a pu fournir ce qui aurait pu servir de preuve donc le mystère reste entier pour l'heure. Peut-être aussi que quelqu'un s'est reconnu mais ne souhaite pas se manifester et le musée respecte totalement cette décision.

Le corpus que nous allons analyser ici est composé de 37 commentaires Facebook et deux mails¹⁴². Il n'était pas possible d'analyser les 110 commentaires pour des raisons techniques puisque certains ont été faits sur les partages de la publication initiale, ils sont donc inaccessibles. En analysant ce corpus on peut voir se dégager trois thématiques : l'investigation et le mystère, la compassion et l'attendrissement et enfin l'extraordinaire et le destin hors du commun.

¹⁴² Annexe 7 : corpus des mails et messages Facebook autour de la petite fille en pleurs, p.106.

Commençons par la thématique de l'investigation et du mystère.

D'abord, nous pouvons voir que beaucoup de personnes essayent de chercher des indices ou de faire des hypothèses sur des éléments qui pourraient aider à retrouver la petite fille. En effet, plusieurs messages Facebook essayent de déterminer où exactement à Grenoble a été prise cette photographie : «Si on savait où la photo a été prise...», certains penchent pour une école, devant un camion, un banc d'église, un départ de colonie de vacances ou encore sur le quai de la gare. Même la conservatrice donne son avis et pense que la photo a été prise sur le quai de la gare: «Et ce choix de la petite fille en pleurs sur le quai de la gare»¹⁴³. Les investigations se font aussi sur la personne qui est à côté de la fillette. En effet, aucun indice ne nous permet de savoir si c'est une femme ou un homme ou encore s'il s'agit d'un parent de la petite fille, et les internautes se posent aussi la question du cadrage : «La photo est-elle cadrée uniquement sur la petite fille où peut-on voir la personne qui l'accompagne ?» Les personnes qui ont pu se reconnaître dans la petite mènent aussi des investigations : «Nous cherchons des détails sur les photos de famille (détail de vêtement de ma mère, veste en velours)». L'âge exact de la petite fille questionne aussi : «Elle paraît 5 ou 6 ans donc ça lui ferait aux alentours de 67 ans?», «Un peu plus petite non ? Plutôt 3/4 ans ?». Les théories autour de la petite fille, et de cette photographie qui laisse beaucoup de place au doute, vont bon train et tout le monde essaye de repérer des petits indices qui pourraient permettre de l'identifier. Les seuls indices que nous laisse Vivian Maier, sont une ville : Grenoble et une date : 1959.

Ensuite, chacun y va de son hypothèse et toutes les possibilités sont envisageables et finalement difficiles voire impossibles à vérifier. Dans un mail que le musée a reçu à propos de la recherche de la petite fille, une visiteuse argumente et semble presque espérer être cette enfant : «En tous cas, dans le musée, des personnes ont trouvé également que je lui ressemblais, et très souvent, des personnes de ma famille ou des amis, par mail ou Facebook, trouvent que je lui ressemble, et m'envoient des messages alors qu'ils ne se sont pas consultés», mais sans aucune certitude que cette personne soit la petite fille de la photographie puisqu'aucune réelle preuve n'est avancée. Sur la même idée certains internautes suggèrent des

¹⁴³ Annexe 2 : Retranscription de l'entretien avec Isabelle Lazier, p.75.

pistes à suivre afin de la retrouver : «il faut faire le tour des écoles..... à l'époque personne ne manquait la traditionnelle "photo de classe"».

Certaines personnes laissent aussi des commentaires pour démentir les hypothèses des autres «Devant un banc...d'église ?», «ce n'est pas un banc mais c'est un camion». Au final, on ne sait pas lequel de ces deux internautes a raison si même l'un des deux a la bonne réponse, et cette question restera en suspens.

Finalement, chacun propose son histoire et ses idées mais personne n'est aujourd'hui en mesure d'assurer qu'il en détient la vraie version. Ainsi chacun se façonne son propre scénario. Une internaute commente : «je me suis posé exactement cette question.» On voit bien ici que cet appel à recherche soulève des questionnements que les gens diffusent autour d'eux afin d'arriver à élucider ce mystère.

Cette histoire hors du commun et cette photographie mystérieuse soulèvent beaucoup d'émotions comme la compassion et l'attendrissement. Ces réactions se retrouvent en nombre dans les commentaires Facebook.

La photographie présente une petite fille qui pleure à laquelle chacun peut s'identifier puisqu'on a tous en tête le souvenir ou l'image du chagrin d'un enfant qu'il s'agisse de nous même ou d'un membre de notre entourage. Cette affiche permet au Musée de recourir au pathos c'est-à-dire de créer un lien émotionnel avec le public. On le voit bien dans certains commentaires comme cette personne qui surnomme affectueusement la petite fille «Pitchounette», elle la qualifie comme elle pourrait qualifier ses proches.

C'est une photographie qui est émouvante et provoque chez les visiteurs de la compassion. Certains la trouvent «Pleine d'émotion...», en effet, une petite fille qui pleure suscite une envie de réconfort et d'attendrissement, on aimerait savoir pourquoi est-ce qu'elle pleure. Les internautes sont attendris devant ce chagrin et aimeraient lui venir en aide.

Dans certains messages on trouve l'espoir des internautes de retrouver cette petite fille, de lui rendre l'histoire dont elle est orpheline : «j'espère vraiment que cette enfant se reconnaitra».

On trouve aussi des commentaires Facebook qui font des liens directs avec l'exposition proposée au Musée. Les photographies de Vivian Maier sont

émouvantes et la petite fille n'en est qu'un exemple parmi tant d'autres. «J'adore les photos de Vivian Maier !», «L'expo est vraiment très bien... merci pour cette belle découverte», «C'est émouvant.», on voit bien ici que la petite fille n'est finalement qu'un aperçu de la tendresse qui se dégage des clichés de Vivian Maier que peut présenter cette exposition temporaire.

Enfin, la thématique de l'extraordinaire et du destin hors du commun se trouve aussi dans un mail et dans certains messages Facebook.

«Le doute reste, et je ne suis pas sûre de me reconnaître. Je pense que si c'était moi, je le saurais, mais je vous envoie quand même ce message car c'est très troublant.». À travers ce message on se rend bien compte que la personne qui écrit veut aussi savoir si c'est elle sur cette photographie, élucider le mystère qui plane autour de l'identité de la petite fille mais peut-être aussi, à l'occasion, obtenir un éclairage sur un pan de sa propre enfance, avoir en quelque sorte la conscience tranquille et faire de cette rencontre un heureux hasard.

Ensuite, l'histoire de cet appel à retrouver l'identité de la petite fille prise en photo à Grenoble par Vivian Maier est déjà assez singulière alors si cette enfant se reconnaissait aujourd'hui, l'histoire serait extraordinaire, c'est ce qu'on peut voir dans ce commentaire Facebook, «Ça serait superbe de la retrouver. Tout est possible. Cette histoire est déjà tellement hors du commun..». Chacun partage cet espoir de la faire sortir de l'anonymat. Les circonstances dans lesquelles on a retrouvé cette photographie étant extraordinaires, on a envie que son destin le soit aussi. Quelque part on refuse de se dire que cette enfant, peut-être, n'est pas vraiment quelqu'un d'intéressant, mais juste une personne ordinaire : comme Vivian Maier est sortie de l'ombre par un concours de circonstances, on rêve d'en faire de même pour son sujet.

Chacun a aussi l'envie de connaître cette petite fille aujourd'hui, au fond certains espèrent trouver dans leurs proches cette histoire incroyable à raconter à tous : «mamounette peut être que tu vas te reconnaître on ne sait jamais 🥰».

Retrouver la petite fille permettrait aussi de stopper les interrogations du type «Qu'est-elle devenue ?», puisque pour l'instant parmi les personnes qui se sont manifestées aucune ne connaît réellement le destin de cette petite fille. Peut-être est-ce parce que cette enfant n'était que de passage à Grenoble et qu'elle n'a pas

entendu parler de l'appel lancé par le Musée. Ce qui laisse comme une impression de rendez-vous manqué.

Enfin, même si pour l'heure le Musée a affirmé que la petite fille n'a pas été identifiée certains pensent l'avoir retrouvée et ainsi closent l'histoire de cette enquête «Génial ! La petite fille a été retrouvée.», «extra cette histoire !» Cela répond sans doute à la volonté de ne pas laisser cette histoire sans fin et de fantasmer sur un destin qui serait extraordinaire.

Pour conclure, la petite fille en pleurs de l'affiche de l'exposition temporaire *Vivian Maier. Street Photographer* fait événement et même au delà du temps de l'exposition, les individus ont continué à tisser l'histoire de ce personnage. Le visuel de communication a permis à beaucoup de découvrir l'ensemble de l'exposition, c'est une image qui a fait parler et qui reflète bien le talent de la photographe tout en inscrivant l'exposition dans le territoire grenoblois.

Finalement, entre les retombées presse et l'histoire hors du commun de la petite fille en pleurs, on peut dire que l'exposition Vivian Maier a connu un succès inespéré et a permis aux visiteurs de Grenoble et d'ailleurs de s'évader et d'essayer de percer les mystères de cette grande photographe.

Conclusion

En somme, ce travail nous a permis d'aborder l'événementialisation du musée comme facteur d'animation de la vie culturelle d'un territoire : le cas du Musée de l'Ancien Évêché. Pour cela, il était important de rappeler le contexte dans lequel les musées ont évolué en passant par l'arrivée des expositions temporaires, par la gratuité de l'entrée ou encore par le développement de la médiation au sein des structures. Les publics ont aussi toute leur importance dans ce parcours puisque sans eux, aujourd'hui, le musée n'est rien. Ensuite, nous avons pu voir comment le processus de choix et de mise en place d'une exposition temporaire se fait au sein du Musée de l'Ancien Évêché et comment de par un simple visuel, on peut exprimer beaucoup de choses. Enfin, il était intéressant de faire un focus sur une exposition telle que celle sur Vivian Maier puisqu'elle a suscité des questionnements, des interrogations mais elle a aussi entouré l'exposition d'une histoire et d'un mystère à résoudre de part son visuel de communication.

J'ai parfois pu rencontrer quelques obstacles dans mon travail. En effet au vu de la situation sanitaire exceptionnelle liée au Covid-19, je n'ai pas pu produire tout ce que j'aurais aimé. Par exemple, il ne m'a pas été possible de réaliser tous les entretiens que j'avais prévus, ni d'accéder directement à toutes les ressources dont j'aurais pu avoir besoin et qui se trouvaient sur place au Musée de l'Ancien Évêché.

J'aurais aimé aborder dans ce travail, l'exposition que j'ai eu la chance de préparer mais dont je n'ai pas pu voir la réalisation puisqu'elle a été ajournée. Comme la petite fille de Vivian Maier, mon histoire laisse un goût étrange d'inachevé.

Le contexte sanitaire lié à la crise du Covid-19 m'a cependant permis de mesurer l'importance de la présence des musées sur les supports numériques. Les technologies qui se développent n'ont cessé de modifier la façon d'exister des expositions et on peut donc s'interroger sur la part que pourraient prendre ces outils et notamment les visites virtuelles dans le musée de demain. Vont-elles s'ajouter à l'éventail des propositions d'un musée ou risquent-elles de les supplanter ?

Bibliographie

Article non scientifique

BEAUVALLET ÈVE, « Emmanuel Négrier, : On constate une événementialisation de la vie culturelle et sociale », *Libération*, 26/05/2017. [En ligne] URL : https://next.liberation.fr/arts/2017/05/26/emmanuel-negrier-on-constate-une-evenementialisation-de-la-vie-culturelle-et-sociale_1572620 (consulté le 11/02/2020)

Articles scientifiques

ANDREACOLA Florence, « Musée et numérique, enjeux et mutations », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21/07/2014. [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1056> (consulté le 09/05/2020)

BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle. Des dispositifs et des modèles toujours en tension », *L'Observatoire*, 2018, vol.51, no. 1, pp. 5-8.

CANDITO Nathalie, ALLAINÉ Corinne, « Les «traces » des visiteurs au musée : entre implication et considération », *Les Cahiers du Musée des Confluences. Revue thématique Sciences et Sociétés du Musée des Confluences*, 2009, no. 4, pp. 121-134.

CANOVA Nicolas, « Inscrire l'événement dans l'espace et le temps », *L'Observatoire*, 2017, vol.50, no. 2, pp. 51-53.

CHAPELAIN Brigitte, « De nouvelles médiations numériques au service de la culture augmentée », *Hermès, La Revue*, 2011, vol. 61, no. 3, pp. 106-108.

CÔTÉ Michel, « Les musées de société : le point de bascule », *Hermès, La Revue*, 2011, vol. 61, no. 3, pp. 113-118.

DAVALLON Jean, « L'évolution du rôle des musées », *La Lettre de l'OCIM*, 1997, no. 49, pp. 4-8.

DUFRENE Bernadette, GELLEREAU Michèle, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », *Hermès, La Revue*, 2004, vol. 38, no. 1, pp. 199-206.

EIDELMAN Jacqueline, CÉROUX Benoît, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs », *Cultures études*, 2009, vol.2, no. 2, pp. 1-23.

EIDELMAN Jacqueline, JONCHERY Anne, « Sociologie de la démocratisation des musées », *Hermès, La Revue*, 2011, vol. 61, no. 3, pp. 52-60.

JACOBI Daniel, « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme ? », *La Lettre de l'OCIM*, 2013, no. 150, pp. 15-24.

JACOBI Daniel, « Les musées sont-ils condamnés à séduire toujours plus de visiteurs ? », *La Lettre de l'OCIM*, 1997, no. 49, pp. 9-14.

LE FALHER Olivier, « Du territoire à ses habitants : effets et limites de l'évènementialisation de l'art contemporain comme outil de démocratisation », *Public(s)* [carnet de recherche], 18/09/2016. [En ligne] URL : <https://publics.hypotheses.org/538> (consulté le 17/01/2020)

PINOT Lisa, SAEZ Jean-Pierre, « L'événement : agitateur d'urbanité », *L'Observatoire*, 2017, vol.50, no. 2, pp. 19-24.

SCHAFER Valérie, THIERRY Benjamin, « Le mariage de raison du musée d'art et du Web », *Hermès, La Revue*, 2011, vol. 61, no. 3, pp. 102-105.

TEILLET Philippe, « Les politiques culturelles deviennent-elles des politiques événementielles pour peaufiner leur image ? », *Nectart*, 2019, vol.9, no. 2, pp. 62-68.

VAUCLARE Claude, « Les événements culturels : essai de typologie », *Culture études*, 2009, vol. 3, no. 3, pp. 1-8.

WOLTON Dominique, « Les musées. Trois questions », *Hermès, La Revue*, 2011, vol. 61, no. 3, pp. 195-199.

Chapitre d'ouvrage

BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel » in Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, Eve Lamoureux (dir.). *Expériences critiques de la médiation culturelle*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2017, pp. 109-129. (Collection Monde culturel).

Rapport d'étude

ANCEL Pascale, COMBES Clément, LE QUÉAU Pierre, MARTIN Cécile, PÉRIGOIS Samuel. *Les publics des musées du Département de l'Isère*, piloté par l'Observatoire des politiques culturelle, commandité par le Département de l'Isère, 2018, 152p.

Table des annexes.

- Annexe 1 Guide d'entretien.
- Annexe 2 Retranscription de l'entretien avec Isabelle Lazier.
- Annexe 3 Retranscription de l'entretien avec Cécile Sapin.
- Annexe 4 Présentation du corpus des retombées presse.
- Annexe 5 Corpus balisé des retombées presse.
- Annexe 6 Affiches des expositions temporaires du Musée de l'Ancien Évêché.
- Annexe 7 Corpus des mails et messages Facebook autour de la petite fille en pleurs.

Annexe 1 : Guide d'entretien.

Entretien avec Cécile Sapin.

Présentation de l'interviewé :

1. Depuis combien de temps travailles-tu au MAE ?

Politique générale du MAE par rapport aux expositions temporaires :

2. Pourquoi le MAE a-t-il décidé de faire des expositions temporaires ? Depuis quand ?
3. Qu'est-ce qui a évolué au cours des années dans les choix d'expositions du MAE ?
 - a. Le choix des thèmes ?
 - b. Les partenaires ?
 - c. L'objet de l'exposition ?
4. Quels sont les critères que doivent remplir les expositions temporaires pour être présentées au MAE ? En terme de sujet abordé par exemple.

Le rôle du chargé de communication par rapport aux expositions temporaires :

5. En tant que chargée de communication au MAE quel est ton poids dans les décisions prises par rapport aux expositions ?
 - a. En ce qui concerne le choix des artistes/oeuvres exposés ?
 - b. En ce qui concerne les thématiques envisagées ?
 - c. En ce qui concerne les moyens de communication ?
6. Comment se fait le choix du visuel de l'affiche ? Selon toi, quels sont les critères d'un bon visuel de communication ?

Corpus d'affiches :

7. Peux-tu commenter ce corpus d'images ?
 - a. Quelles sont tes interprétations ?
 - b. Quelles sont les points communs et les différences qui sautent aux yeux dans toutes ces affiches ?

La popularité des expositions temporaires :

8. Selon toi, qu'est-ce qu'une exposition réussie en soi ? Par rapport au public ?
9. Sur quoi te bases-tu pour dire qu'une exposition temporaire a fonctionné ?
10. Quelles sont les expositions qui ont le plus fonctionnées selon toi ? Pourquoi ?

L'introduction de la gratuité :

11. La gratuité a-t-elle modifiée quelque chose dans les habitudes des visiteurs ? Y a-t-il eu un changement notable dans le nombre de visites par exemple ? Le changement s'est-il ressenti ?

Entretien avec Isabelle Lazier.

Présentation de l'interviewé :

1. Depuis combien de temps travaillez-vous au MAE ?
2. Quelle est votre poste au sein de cette structure ?

Politique générale du MAE par rapport aux expositions temporaires :

3. Pourquoi le MAE a-t-il décidé de faire des expositions temporaires ? Depuis quand ?
4. Qu'est-ce qui a évolué au cours des années dans les choix d'expositions du MAE ?
 - a. Le choix des thèmes ?
 - b. Les partenaires ?
 - c. L'objet de l'exposition ?
5. Quels sont les critères que doivent remplir les expositions temporaires pour être présentées au MAE ? En terme de sujet abordé par exemple.

Le rôle de la conservatrice par rapport aux expositions temporaires :

6. En tant que conservatrice au MAE est-ce vous qui prenez la décision des thématiques des expositions temporaires ?
7. Comment sélectionnez-vous les expositions temporaires ? Est-ce vous qui cherchez des expositions temporaires qui peuvent vous convenir ou est-ce que les propositions viennent à vous ?
8. Comment se fait le choix du visuel de l'affiche ? Selon vous, quels sont les critères d'un bon visuel de communication ?

Corpus d'affiches :

9. Pouvez-vous commenter ce corpus d'images ?
 - a. Quelles sont vos interprétations ?
 - b. Quelles sont les points communs et les différences qui sautent aux yeux dans toutes ces affiches ?

La popularité des expositions temporaires :

10. Selon vous, qu'est-ce qu'une exposition réussie en soi ? Par rapport au public ?
11. Quelles sont les expositions qui ont le plus fonctionnées selon vous ? Pourquoi ?

L'introduction de la gratuité :

12. La gratuité a-t-elle modifiée quelque chose dans les habitudes des visiteurs selon vous ? Le changement s'est-il ressenti ?

Annexe 2 : Retranscription de l'entretien avec Isabelle Lazier.

Entretien semi-directif avec Isabelle Lazier, conservatrice au Musée de l'Ancien Évêché.
Entretien effectué le jeudi 14 mai 2020 à 11h au musée.

L'enquêteur

Isabelle Lazier

Depuis combien de temps est-ce que vous travaillez au MAE ? Depuis l'ouverture du musée et même avant puisque c'est moi qui ai participé, enfin, qui avais la maîtrise d'oeuvre de cette mise en place du musée de l'ancien évêché donc le musée de l'ancien évêché a ouvert ses portes en 1998 et on avait travaillé auparavant trois petites années pour monter le projet. Ce qui était très peu pour l'espace, le lieu et les enjeux que recouvrait ce musée.

Pourquoi le musée a décidé de proposer des expositions temporaires ? Pendant longtemps dans tous les musées de France, les présentations s'appuyaient complètement sur les collections permanentes. Jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'il fallait en faire un peu plus pour faire venir et revenir le public, que les collections permanentes ne suffisaient plus mais nous, quand je dis nous je veux dire l'équipe du musée dauphinois puisqu'à l'époque lorsque nous avons créé ce musée j'étais directrice adjointe du musée dauphinois. On pensait que ce musée qui était tellement réussi, avec un patrimoine tellement exceptionnel, un sous-sol archéologique, des collections patrimoniales iséroises, très peu connues, un palais des évêques qui avait tout son sens en plein milieu de la ville, en plein coeur de la ville historique, on s'est dit qu'on n'aurait pas du tout besoin de faire des expositions temporaires parce que de toute façon le public viendrait, séduit par la beauté des lieux, par l'intérêt du patrimoine, des collections, du site, etc. Donc ça on s'en est rendu compte assez rapidement, je n'ai pas les dates, je pense que Cécile doit avoir ça dans ses archives, elle a dû les récupérer, mais on va dire que nous avons inauguré le 15 septembre 1998 et donc on a vraiment eu beaucoup de monde jusqu'au printemps suivant, jusqu'à 1999. Et puis, on s'est rendu compte que la fréquentation baissait, il faut dire une chose, c'est que ce musée était réputé fonctionner juste avec une équipe à l'accueil, personne dans les espaces, personne pour faire des programmations scolaires, des programmes d'animations, enfin toute cette dimension, vraiment on était complètement à côté. Donc on s'est rendu compte en 1999, que ce musée était en train de s'inscrire dans un petit sommeil qui allait être un long sommeil et donc on s'est dit : il faut faire des expositions temporaires dans ce musée. Il faut absolument à la fois faire des expositions temporaires à la fois réfléchir sur la venue de publics, quel public ? donc qui dit quel public dit quelles expositions ? bien sûr et quel patrimoine ? et donc la première exposition temporaire digne de ce nom a dû, je ne sais pas, être en 2000 ou quelque chose comme ça. **Je crois que c'est ça.** C'est ça oui. Donc en 2000 on avait réalisé une exposition sur les oeuvres d'un peintre qui était très connu qui s'appelait l'Abbé Callès, qui était un peintre du Grésivaudan et de la montagne et qui avait eu, une exposition qui avait eu un beau succès. Et donc, à partir de là, on était vraiment persuadé qu'il fallait doter le musée au moins d'une personne en charge des publics et de la communication sachant que les expositions moi je les concevais depuis mon bureau au musée Dauphinois avec l'équipe. Et donc on a commencé comme ça doucement.

Qu'est-ce qui a évolué au cours des années dans les choix d'expositions du musée ?

Oui ! Alors, ce musée devait historiquement, avant que l'équipe du musée dauphinois prenne en charge ce musée et moi, ce musée historiquement devait accueillir un musée des artistes

dauphinois. Donc, ça c'était très intéressant comme problématique et ce musée des artistes dauphinois n'a pas pu se faire, et moi j'ai une formation d'ethnologie du monde industriel, je ne suis pas du tout versée dans les beaux-arts et les ex-membres de l'association pour un musée dauphinois, les ex-membres de l'ACMAD, Association pour la Création d'un Musée des Artistes Dauphinois, étaient venus voir Jean Guibal, donc le directeur du musée dauphinois et de la conservation du patrimoine en Isère qui m'avait appelée. Et, donc, tous les deux, enfin on était accompagné d'un professeur de médecine, dont j'ai oublié le nom, ont dit, on nous avait toujours promis que ce musée de l'ancien évêché pourrait accueillir des expositions sur les artistes dauphinois, donc voilà on a commencé un cycle d'expositions en s'intéressant à la peinture dauphinoise. Soit des monographies, Henriette Gröll par exemple, soit des expositions à thème, par exemple on a fait une très belle exposition, ça reste un très beau souvenir, sur les vues de Grenoble dans la peinture. Et donc, on a beaucoup exploré, la peinture et les arts graphiques avec effectivement des dessins. toujours autour de cet enracinement qui était : patrimoine, histoire et territoire. Le territoire étant peu le Dauphiné, puisqu'il y a le musée dauphinois, mais on va dire plutôt isérois. Donc je ne sais pas combien d'expositions de peinture nous avons réalisées mais là ça fait quelques temps qu'on a abandonné le genre. Mais il faut qu'on y revienne parce qu'il y a beaucoup de beaux sujets à traiter et des artistes de qualité. Donc, l'intérêt c'est qu'aujourd'hui on peut basculer entre, la peinture, on va dire du passé et puis du travail sans doute contemporain.

Quels sont les critères que doivent remplir les expositions temporaires pour être présentées ici ? en terme de sujet par exemple. Les critères, c'est qu'il faut que les expositions présentées ici aient un lien avec le territoire isérois. Alors il y a des liens parfois ténus, comme la dernière exposition sur Vivian Maier où on n'avait qu'une photo de Vivian Maier à Grenoble alors qu'on sait qu'il y en a beaucoup plus mais on ne les a pas eues. Ça c'est vraiment incontournable. Alors ça peut être des liens de thème, ça peut être des liens de lieu, des liens de personne, d'artistes qui sont nés ici même s'ils ont travaillé ailleurs. Il faut toujours qu'il y ait un lien avec le territoire, on n'est pas le musée de Grenoble à pouvoir interroger des grands artistes, ou moins grands d'ailleurs, parce que c'est un musée de sculpture et de peinture. Nous on est avant tout quand même un musée de patrimoine régional. Donc, les liens on les trouve toujours parce que on est très immergé dans le territoire. Moi j'ai beaucoup de relation avec... J'ai travaillé longtemps sur le territoire isérois quand j'ai travaillé à la conservation du patrimoine de l'Isère donc c'est un territoire que je connais bien, où j'ai des réseaux. Et, donc je peux assez facilement connecter des projets. Toujours en rapport avec le territoire, en fait il faut toujours aller de l'avant, être à l'écoute de ce qui se passe, avoir des réseaux. Par exemple, quand on a fait l'exposition sur les Alpes de Robert Doisneau, je ne me suis pas posé la question de savoir si Doisneau avait un rapport avec l'Isère ou pas. Je me suis dit c'est quand même le diable s'il n'est pas passé au moins une fois à Grenoble pour faire des photos. Et en fait on s'est rendu compte que Doisneau a passé pendant plus de dix ans, toutes ses vacances de Noël à Laffrey, c'est-à-dire non loin d'ici, donc ça c'était drôle. Mais après, quand on parle des Alpes, on peut quand même un peu ouvrir les volets pour regarder un peu plus loin que le pied de sa maison, enfin le pas de sa porte.

En tant que conservatrice est-ce vous qui prenez la décision des thématiques des expositions temporaires ? Oui, c'est moi. En plus j'ai eu des rencontres, je crois qu'on a des personnes qui sont venues avec des thématiques : Jean le Roux qui était venu avec la belle thématique des primitifs de la photographie en Isère, très belle exposition, sujet très novateur. La prochaine expo c'est aussi quelqu'un qui est venu me voir en disant voilà c'est un beau travail. Oui, oui, oui, je suis en contact avec des personnes que je rencontre, à qui je

parle et il nous arrive comme ça de se dire : ah tiens, on pourrait faire tel sujet. Et puis y a des sujets qui naissent de mes lectures, de ma culture, et que je note et je me dis : on pourrait faire par exemple Turner, le peintre anglais, ça fait des années que je rêve de faire une exposition sur les Alpes de Turner parce qu'il est passé en Isère, il a fait des dessins de Grenoble, des dessins des alentours. Donc, il y a une culture générale. Après entre l'envie de et puis le temps de la réalisation, il y a un peu de temps qui se passe. Alors par exemple, et puis il y a des liens toujours dans le travail qu'on fait. Pourquoi j'ai envie de faire une exposition sur les Alpes de Turner ? Tout simplement parce que en 2000... je ne sais plus quand, je ne me souviens plus, nous avons présenté une expositions sur Grenoble, Visions d'une ville et nous avons présenté des oeuvres que nous étions allés chercher à la British,... euh non, au musée..., à Londres. Et je m'étais dit alors, j'avais vu à Londres, le recueil des planches de Jean de Beins et je m'étais dit, quand on était allé emprunter ces planches à Londres, je m'étais dit qu'on pourrait faire une exposition sur l'oeuvre de Jean de Beins qui est un géographe du XVIIe siècle et voilà. Je l'ai mise dans un coin de ma tête et un jour j'ai appris que le Département de l'Isère organisait une année Lesdiguières, pour célébrer ce grand homme et il se trouve que Jean de Beins c'était le cartographe du duc de Lesdiguières donc j'ai dit : voilà on va pouvoir enfin faire cette exposition qui avait besoin un peu d'être inscrite dans un contexte historique plus large . Donc y a des liens comme ça qui se font, après, y a des rencontres, les réseaux avec l'université notamment, avec les enseignants et les professeurs de l'université : les historiens, les médiévistes, les historiens de l'art,... moi je suis en contact avec toutes ces personnes et, pour plusieurs raisons, parce que parfois ça m'arrive de faire des interventions, assez peu maintenant, à l'université et puis parce que je les sollicite souvent pour accompagner le programme scientifique d'une exposition ou autre. Donc, les réseaux se créent et c'est important que l'on ne soit pas tous dans notre coin, à faire notre petite mayonnaise, et il vaut mieux que tout le monde participe. Par exemple, faire une exposition de peinture ou une exposition d'un géographe historien, je veux dire, il faut faire un travail scientifique, il faut faire un travail d'étude et donc quand j'avais décidé de faire cette exposition sur Jean de Beins, je m'étais retournée vers le professeur d'histoire qui est spécialisé dans cette période sur le sujet, qui s'appelle Stéphane Gal et qui nous a accompagnés tout au long de cette belle aventure, parce que c'était une belle aventure. Alors c'était sur des cartes du XVIIe siècle, c'est un sujet hyper pointu donc on n'avait pas les foules comme on a eu les foules pour Doisneau ou pour Vivian Maier mais on a eu un public qui était content qu'on leur donne à voir ce patrimoine et cette histoire.

Comment se fait le choix du visuel de l'affiche et selon vous, quels sont les critères d'un bon visuel de communication ? Alors ça Cécile passe son temps à réfléchir là dessus donc elle pourra te répondre. Le visuel de communication c'est celui qui retient l'attention. C'est celui qui retient l'attention et voilà. Par exemple, quand on a fait les Alpes de Doisneau, on travaillait avec l'équipe de Glénat bien sûr et donc le graphiste et l'équipe de Glénat avaient choisi un visuel, je ne sais plus ce que c'était mais c'était vraiment ordinaire. Moi ce jour-là je n'étais pas à la réunion, Cécile était toute seule et quand je suis rentrée et j'ai vu le visuel qui avait été choisi j'ai dit : non ça ne va pas du tout, il faut qu'on prenne, c'était une petite pierre, je ne sais pas comment il s'appelait, c'était un petit garçon au ski qui dort, qu'on voit couché dans son lit en tenant ses skis, je m'étais dit : mais ça tout le monde va adorer, tout le monde va s'en rappeler. Donc un bon visuel de communication c'est un visuel qu'on arrive à lire, à décrypter rapidement, en comprendre le sens ou en être intéressé, enfin l'attention retenue voilà, parce que ce visuel de communication c'est d'une importance majeure pour promouvoir une exposition. Et par exemple, alors ça Cécile n'aura pas les mêmes propos que moi mais sur cette exposition, je ne suis pas très contente du

visuel de communication [*exposition Éric Alibert. Calligraphies alpines. ndlr*] qu'on a choisi parce que, mais en même temps, dans le corpus des oeuvres qu'on avait, de toute façon tu étais là pendant les discussions, c'est sûr que moi j'aime mieux la première mais je suis bien sûre que sur une affiche en 120x160 ou même 40x60, on ne comprend pas si l'on ne sait pas que c'est un bout de montagne, on ne comprend pas quoi. Donc, c'est rare qu'on soit confronté à une telle difficulté de choix. Alors, autre visuel où c'est moi qui ai fait valoir mon droit de maître, c'était sur le visuel de Vivian Maier où à peu près tous les collègues ici dans les premiers choix qu'ils avaient faits avaient pris des images américaines, du petit garçon dans la grande voiture, du petit noir, et je veux dire, forcément ça marchait très très bien. Mais moi je voulais absolument qu'il y ait un rapport au territoire et qu'il y ait une forme d'originalité et que ça ne soit pas la Xème exposition de Vivian Maier qui tourne partout dans le monde. Et ce choix de la petite fille en pleurs sur le quai de la gare, hormis son enracinement territorial, et bien, elle donnait un autre regard sur l'exposition que si on avait mis les petits noirs dans une grosse voiture ou la petite dame là qui sort de l'opéra. Mais ça c'est un peu subtil.

Alors j'ai rassemblé tous les visuels d'affiches des expositions temporaires, ils sont par ordre chronologique, oh c'est sympa ça, et je voulais savoir si vous aviez des commentaires à apporter sur ce joli corpus d'images ? Est-ce que visuellement parlant on voit une évolution ? Est-ce qu'il y a des différences ? Quelque chose qui saute aux yeux ? Oui, là ce qui me saute aux yeux, j'adore, j'adore, j'adore, qu'est-ce qui me saute aux yeux ? L'extraordinaire diversité des sujets, He Yifu à côté de Roches de mémoire, extraordinaire, c'est chouette. Tu pourras me le laisser ? **Oui oui j'en ai d'autres.** Extraordinaire diversité, extraordinaire richesse des sujets et puis un peu d'audace quoi. La seule que je ne revendique pas c'est Olivier de Sépibus qui était dans le cadre de Paysage→Paysages. Qu'est-ce qui me saute aussi aux yeux... c'est qu'on a fait des progrès aussi en terme de visuel parce qu'au départ, on avait une charte graphique rouge là, que notre graphiste déclinait avec pffff... **ça saute aux yeux quand on les voit comme ça** avec une raideur épouvantable, maintenant, c'est bien j'ai vieilli, grandi, et le graphiste ce n'est plus lui qui commande. Mais quand je vois ça je me dis : mais comment j'ai pu laisser passer ça ? Bon, en plus il n'aimait pas, je suis en train de chercher son nom... Éric Leprince, n'aimait pas du tout ce qu'on faisait, il trouvait que c'était d'un niveau très bas. Mais cet homme, enfin, ce qu'il y a d'intéressant à voir dans cette analyse de cette planche c'est qu'on voit à la fois comment se positionne le graphiste, s'il se met lui même en avant avec des créations de visuels qui sont secondaires par rapport à son geste graphique, avec ceux qui ont compris le sujet et qui jouent le jeu. La petite fille d'Henriette Gröll, enfin la jeune femme de la peinture d'Henriette Gröll, ça se voit. Alors c'est drôle parce que par exemple ça c'était l'affiche de l'exposition Grenoble visions d'une ville où on devait avoir bien 70 peintures. Et bien sur ces 70 peintures, il n'y en avait aucune qui se prêtait au visuel sinon cette peinture du jardin de ville par un peintre d'ici mais elle était horizontale d'où la nécessité d'inventer un format mais du coup, ce visuel là, il ne reflétait pas du tout, du tout, du tout, la richesse et la diversité de cette exposition. Donc ça c'est autre chose, c'est très difficile le choix d'un visuel, il y a des visuels qui sont faciles à faire, par exemple, autre visuel, celui-ci qui était une exposition qui m'avait beaucoup plu. Donc, à la base c'est un travail d'une photographe qui avait photographié tous les enfants handicapés, enfin qui avaient un handicap, à travers une thématique qui était leur désir de métier et donc, il y en a qui voulaient être facteur, d'autres travailler dans les chemins de fer, enfin bref. Et le graphiste qu'on avait à l'époque qui avait détesté cette exposition, qui n'avait même rien compris, nous avait collé là cette espèce de grosse patate qui fait qu'on ne voit pas les

enfants, ça vraiment... À l'époque ce n'était pas moi qui choisisais le graphiste malheureusement, aujourd'hui c'est moi. Le travail du graphiste a une importance énorme parce que s'il ne respecte pas le sujet, s'il n'adhère pas au sujet, au projet d'exposition et bien il ne la traduit pas avec qualité. Donc extraordinaire diversité des sujets, He Yifu, Roches de mémoire, Roches de mémoire, incroyable ça, un travail photographique sur les gravures rupestres. Ça ça m'avait vraiment beaucoup plu alors, en terme de public, ..., zéro... Donc souvent je me suis fait apostrophER, on me disait : oui mais toi de toutes façons tu ne prends que des sujets faciles où il y a des publics, oh ! bien je leur ai dit merci ! Carcasses, le vélo dans la ville, ça avait un peu fonctionné mais c'était quand même un sujet un peu hard.

Voilà, par exemple, les estampes japonaises, je reviens à ta question de tout à l'heure comment je choisis des sujets. Les estampes japonaises, c'est une idée que j'avais depuis longtemps, depuis qu'on avait réalisé l'exposition sur He Yifu, voyage d'un peintre chinois dans les Alpes. J'avais tellement été impressionnée par le regard carrément différent que ces cultures orientales, posent sur la nature. Je m'étais dit : mais c'est formidable ! et la manière dont il la restitue... quand, on avait bouclé ça je m'étais dit : il faudrait absolument qu'on fasse une exposition sur les estampes japonaises des paysages et, là, voilà, j'y suis arrivée. Je ne sais pas combien d'années après mais j'y suis arrivée. Rochette, c'est en lien avec l'exposition Pic & Bulle. Couleur Sépia, il n'y a pas de lien. Grenoble, visions d'une ville c'est en lien avec les autres expos. Tout ça je me rends compte à quel point il y a du sens et une ligne générale. Donc j'ai sans doute dévié de ta question. **Non mais c'est très bien, ça me va.**

Selon vous, qu'est-ce qu'une exposition réussie ? Ah. Une exposition réussie c'est une exposition qui plaît au public. Ça ne suffit pas de plaire au conservateur, ça ne suffit pas du tout. C'est une exposition qui... dans laquelle le public trouve quelque chose et qui les interpelle. Alors ça peut être du dessin, ça peut être de la couleur, de la technique, ça peut être des thèmes. Une exposition réussie c'est donc une exposition où le public se retrouve. Pour moi, un public qui se retrouve, par exemple, cette exposition sur les jeunes handicapés qui était une expo photo des jeunes handicapés, franchement, je ne vais pas te dire combien on a eu de visiteurs, je n'en sais rien, mais très peu. Pour moi, c'était une exposition réussie parce que c'était une exposition de partage, d'interrogation, une exposition qu'on avait osé, j'en ai des frissons d'ailleurs encore, une exposition... où j'ai eu quand même quelques difficultés à la mettre en oeuvre. Cécile n'était pas là, je pense, j'étais avec une autre collègue, oui Cécile était en congé maternité et elle était remplacée par une jeune femme qui avait deux enfants, dont un enfant handicapé, je pense que si elle n'avait pas été là, à côté de moi pour me soutenir et me dire oui, il y a eu des moments où j'ai douté de cette exposition. Donc, pour moi une exposition qui a réussi, ce n'est pas forcément une exposition qui a quarante mille visiteurs, c'est une exposition qui parle, qui permet de réfléchir, qui s'intéresse, qui explore des sujets de société qu'on n'a pas forcément envie de voir, qui peut déranger, mais à partir du moment où on a donné du sens, de l'interrogation, où le public s'est retrouvé, ça c'est une exposition réussie : quand le public adhère. Alors, nous on n'est pas un musée de beaux-arts, on est un musée de patrimoine régional, on a fait des belles expositions comme, une des plus belles expositions : le triptyque de la Tour du Pin, ça c'était une exposition réussie mais du point de vue du grand public, complètement ratée parce qu'on ne s'était pas donné les moyens de dire, venez, c'est pas uniquement un Christ en croix, c'est beaucoup plus que ça ! Venez voir ce travail. Là on n'y était pas arrivé. Donc, une exposition réussie c'est une exposition dont le sens est compris, auquel le public adhère et puis c'est aussi au bout de la chaîne, la fréquentation puisque malheureusement,

les jauges qu'on a aujourd'hui pour connaître si une exposition a eu du succès c'est la fréquentation public. On ne fait pas d'enquêtes, d'ailleurs c'est dommage, on ne fait pas d'enquête. Mais une autre exposition qui avait bien fonctionné, le spectacle des rues et des chemins, c'était un travail photographique d'un amateur photographe du début du XXe siècle qui avait fait des photos de la ville et là c'est une expo qui avait bien fonctionné et toujours,... Enfin il n'y a pas un public dans un musée, il y a des publics et les publics viennent selon leur sensibilité, selon leur curiosité, il y en a qui viennent quoi qu'il en soit parce qu'ils sont curieux de voir ce que le musée fait et ce spectacle des rues et des chemins, ça a été un succès au-delà de ce que j'avais imaginé, alors en terme de fréquentation public je ne peux pas te dire, enfin il y a des statistiques. Mais un public très content. Et surtout on avait réussi durant cette exposition à réinventer l'histoire du photographe dont l'exposition était présentée, on avait appris que ce photographe avait un petit-fils encore vivant, avec une histoire assez drôle. Bref, et ça c'était une exposition réussie parce qu'elle plaisait au public, qui se promenait dans un Grenoble et un département de la fin du XIXe, début XXe et c'était une exposition réussie parce qu'on a en même temps fait oeuvre de connaissance, dans l'histoire de la photographie de cette période qui est encore mal connue. Alors... Jean-Marc Rochette, on est arrivé au bon moment, c'est comme ça, il y a des bons moments. Jean-Marc Rochette, je l'avais rencontré quand on avait fait l'exposition sur Pic & Bulle, la montagne dans la bande dessinée. Et je lui avais dit, il était en train de faire sa première BD de ce monstre perché dans les montagnes : Himalaya vaudou, et je lui avais dit : ça m'intéresserait bien de présenter Himalaya vaudou parce que c'était très inspiré des massifs de l'Oisans et il m'avait dit : oui oui oui oui mais je suis en train de faire d'autres livres. Et en très peu de temps il a produit deux albums, des romans graphiques de qualité extrême, et qui a touché un public qui ne venait jamais au musée. C'était les montagnards. Donc une expo réussie c'est aussi faire venir un public nouveau.

Quelles sont les expositions qui ont le plus fonctionné selon vous ? On vient d'en parler un peu. Il y a toujours le critère de la fréquentation, on a beau dire, entre collègues, on s'élève au dessus de ce genre de question, de manière un peu prétentieuse, mais je veux dire, une exposition qui est très fréquentée, on en tire les conséquences et on se dit, pourquoi, par exemple sur le travail de Rochette qui est un travail sur la montagne, travail graphique sur la montagne qui est exceptionnel, exceptionnel ! dans le monde de la bande dessinée et des romans graphiques bien sûr. Montagne et paysage dans l'estampe japonaise, ça c'est une ouverture, je te dis, que j'ai pu avoir grâce à He Yifu, le peintre chinois où tout le monde avait dit : He Yifu, non mais, ça aujourd'hui, je suis sûre que mon directeur ne m'aurait pas laissé faire ça. La montagne dans l'estampe japonaise c'est au-delà de tout, pour moi c'est un grand succès parce qu'on a permis à un grand nombre de gens de voir pour la première fois une grande quantité d'estampes japonaises originales, ce n'étaient pas des photos, des reproductions, vues dans les livres, etc. et ça c'est bien parce que bien sûr, le public était là, plein de gens avaient vu des expos à Paris, à Londres sur le sujet, mais il y avait beaucoup beaucoup beaucoup d'isérois qui n'avaient jamais eu cette opportunité, et qui ont découvert un genre pictural, un rapport à l'espace, un rapport à la montagne, un rapport à la neige, un rapport aux éléments, complètement inconnus. Donc ça pour moi c'est une grande satisfaction, d'ailleurs j'ai reçu beaucoup de remerciements, de mots gentils, merci, merci. Donc voilà, après il y a des expositions qui sont plus rudes comme par exemple le travail d'Alexandre Debelle qui est un peintre du XIXe siècle, début XXe. Moi je représenterais bien toute sa série des albums du Dauphiné, je le ferais bien ça mais je ne le ferai pas quand même, parce que c'est un sujet, encore une fois, qui ne touchera pas le grand public.

Est-ce que la gratuité a modifié quelque chose dans les habitudes des visiteurs ?

Énorme, énorme, elle a favorisé la venue d'un public qui vient et qui revient, c'est tout. Il y en a toujours qui ne viennent pas forcément au musée. Moi j'ai des amis quand je leur dis : profitez des visites guidées pour les journées du patrimoine, oh non, pffff, non non, oh lala on ne va rien comprendre, non. Donc quand on arrive à faire venir et revenir un public : oh chic ! C'est un grand plaisir, donc ça c'est venir et revenir. Et venir et revenir, ça c'est l'effet gratuité à 100%. Alors après on vous explique que la gratuité c'est beaucoup plus sain, ça c'est sûr, c'est plus sain ! Et n'empêche que le constat de base c'est celui-ci, c'est venir et revenir en venant avec d'autres amis, de la famille, etc. qui fait que on a eu un public qui a découvert les musées. Franchement la gratuité c'est aussi ça. C'est assez évident. Alors, la question se pose, régulièrement de mettre un billet d'entrée, un tarif à l'entrée du musée avec des arguments comme pour le musée de peinture, ce n'est pas gratuit, je ne sais pas quel est le prix du billet parce que je ne paye pas mais ce n'est pas cher, ça doit être entre six et huit euros, par là, par rapport au musées parisiens, ce n'est pas cher. Mais eux ils peuvent se le permettre quand ils font une exposition sur Picasso, une exposition sur l'art, enfin bref, ils ont des sujets tellement énormes, tellement magnifiques, tellement formidables, voilà. Nous, sur des sujets énormes comme les estampes japonaises, on aurait eu moins de monde si ça avait été payant c'est sûr ! C'est une barrière psychologique parce que même si ce n'est pas cher, même si en sortant ils vont boire deux bières au bistro et ils ont payé deux fois plus que le prix du billet du musée, mais non, c'est psychologique. **On a terminé ! Merci beaucoup.**

Annexe 3 : Retranscription de l'entretien avec Cécile Sapin.

Entretien semi-directif avec Cécile Sapin, chargée des publics et de la communication au Musée de l'Ancien Évêché. Entretien effectué le jeudi 14 mai à 12h au musée.

L'enquêteur

Cécile Sapin

Depuis combien de temps est-ce que tu travailles au musée ? 20 ans tout rond, presque.
Pourquoi est-ce que le MAE a décidé de faire des expositions temporaires ? Alors, le MAE a ouvert en septembre 1998 pour la partie Isère en histoire et en février 1999 pour le baptistère et la première exposition, on va dire "temporaire", a eu lieu au moment de l'ouverture parce qu'il y a des photos du chantier qui avaient été présentées. Et très vite, on a ressenti le besoin en fait de prolonger la présentation de l'exposition permanente et du baptistère, par des présentations temporaires sur des zooms qui mettaient en valeur le patrimoine de l'Isère. Et la première exposition a eu lieu en 1999 je crois, fin 1999, sur le triptyque de la Tour du Pin, donc c'était la valorisation d'un objet mobilier. Et, on sait qu'une institution muséale vit, évidemment, de part son exposition permanente mais aussi de part ses expositions temporaires et donc très vite en fait s'est mis en place un calendrier d'expositions temporaires, voilà, avec deux expositions temporaires par an, une plutôt d'automne et une plutôt de printemps-été.

Qu'est-ce qui a évolué au cours des années dans les choix d'expositions ? Dans le choix des thèmes ? Dans les objets d'exposition ? Alors, peut être qu'au début,.. Donc tu connais l'histoire du musée et de sa conception, à savoir avant cette idée que ce musée pouvait être un musée d'histoire c'était un musée tourné plutôt vers les artistes Dauphinois. Ce projet n'a pas abouti et ce projet n'aboutissant pas je crois qu'il y avait un certain engagement moral entre guillemets pris par le musée dauphinois et le conseil général de l'Isère à l'époque pour valoriser les artistes dauphinois qui n'avaient pas pu l'être dans le cadre de l'émergence de ce musée. Donc, dans les premières années, ces expositions étaient quand même très tournées vers la valorisation du patrimoine pictural dauphinois avec notamment l'Abbé Calès, un homme, un peintre, avec Peintres à Proveysieux, avec Alexandre Debelle, avec François Guiguet, voilà, avec Henriette Gröll, avec enfin, un certain nombre, jusque dans les années, je dirais, 2010-2011. Et puis 2010-2011, en ce qui concerne les peintres dauphinois, on n'a fait je crois qu'une seule exposition de peintre dauphinois, c'est Diodore Rahoult en 2013. Donc il y a eu ce petit glissement en fait avec un accent vraiment fort sur la peinture dauphinoise au début, les 10 premières années, et puis petit à petit, on s'en est détaché. Alors je ne sais pas si on s'en est détaché mais en tout cas, parce qu'on est quand même toujours très attentif à cette thématique là, mais elle s'est un peu, on va dire, élargie sur la mise en valeur du patrimoine de l'Isère et du patrimoine alpin, pas seulement à travers les peintres mais aussi à travers d'autres arts comme la photographie, la cartographie.

Quels sont les critères que doivent remplir les expositions temporaires pour être présentées au musée ? Alors, ce musée est un musée d'histoire et de patrimoine très ancré et très attaché au territoire et donc, je dirais que, le premier critère entre guillemets, évidemment c'est d'avoir un ancrage territorial avec l'Isère, d'une façon ou d'une autre mais en tout cas c'est l'ancrage territorial.

En tant que chargée de communication quel est ton poids dans les décisions prises par rapport aux expositions en ce qui concerne le choix des artistes/oeuvres exposés

? Alors, on est, ici, on est une toute petite équipe, tu le sais, donc la petite équipe c'est des contraintes mais c'est aussi beaucoup de possibilités et d'échanges possibles et c'est vrai qu'à chaque fois qu'on a fait une exposition temporaire en fait, c'est une décision qui a été prise en équipe. Donc tout le monde est autour de la table et tout le monde donne son avis sur ce qu'il en pense, comment il voit ça par rapport au musée, par rapport au public, par rapport à ce qui se passe aussi autour du musée à cette période là. Ce sont des décisions collégiales sachant que l'idée est apportée par Isabelle, soit parce qu'elle a eu des contacts, soit parce qu'elle a eu une idée, soit parce qu'il y a quelque chose qui petit à petit a convergé vers cette idée d'exposition temporaire. Et puis, il y a des fois quand..., ce n'est pas qu'on a pas d'idées, mais qu'on sent le besoin d'enrichir en fait ce programme, ces idées de programme, c'est vrai qu'on a fait des réunions avec Mylène et Isabelle pour vraiment sortir toutes les idées qu'on pouvait avoir, à travers des choses qu'on avait pu classer, mettre de côté, des choses comme ça. Donc, c'est vraiment une décision collégiale qui essaye de prendre en compte tous les paramètres, à la fois les paramètres de communication, de public, de visibilité et de positionnement, donc oui, chacun des acteurs du musée peut émettre un avis et donner le sien.

Comment se fait le choix du visuel de l'affiche ? Selon toi, quels sont les critères d'un bon visuel de communication ? Le choix du visuel répond à l'exigence de donner par une image et des éléments de texte, essayer de faire ressortir le contenu de l'exposition avec l'ambition de susciter une curiosité et de donner l'envie de pousser la porte et de venir voir. Ensuite, comment ils sont choisis ces visuels ? et bien, une fois qu'on a déterminé le contenu de l'exposition, à la fois le discours, à la fois les oeuvres exposées, on va sélectionner des images, enfin en tout cas une image qui va justement relater au mieux le discours porté par l'exposition. Alors on fait un choix, on ne fait pas un choix arrêté, enfin le choix... il propose quelques propositions. Là aussi c'est des choses qu'on décide en équipe, en essayant de répondre à la fois à ce que en effet ça donne bien la tonalité de l'exposition, ça puisse toucher tel, tel ou tel public, plus ou moins large. Et puis ensuite on a un rendez-vous avec le graphiste où la vraiment on explique au graphiste le contenu de l'exposition pour bien qu'il comprenne quel va être le propos. On lui présente nous, nos idées, en terme de ce qu'on aimerait mettre en avant et le choix qu'on a fait par rapport à l'idée qu'on en a, du discours qu'on veut tenir. Pour autant, en tout cas quand il y a une réelle complicité avec le graphiste, et qu'il y a un vrai travail d'échange, et c'est ce qu'il faut à chaque fois, quelques fois, on va dire au graphiste : voilà nous on a eu cette idée là. Mais peut être que, à travers toutes les images qui sont à disposition, il y en a peut être une qu'on n'a pas vue et qui pourrait... donc, le graphiste fait aussi un deuxième balayage, un deuxième filage qui permet, parce que son oeil est aussi intéressant, il a un oeil graphique qu'on n'a pas nous, en terme de discours, lui il a aussi cet élément là. Et puis après on essaye avec différentes images de poser, enfin c'est le graphiste qui essaye de poser ce visuel de communication. Et un bon visuel de communication, en fait, c'est un visuel qui est clair, lisible, visible, et dont on peut saisir, vraiment, l'élément principal, sans trop se poser de questions. Donc, il faut que le texte soit bien choisi, qu'il y ait ce qu'il faut, ni trop, ni pas assez avec des éléments qui sont absolument nécessaires sur une affiche, ou sur un dépliant, ou sur un carton d'invitation. Et puis il faut que ce soit quelque chose de percutant, d'invitant et puis surtout qu'il soit en cohérence avec ce que l'exposition va donner à voir et à découvrir.

J'ai rassemblé toutes les affiches des expositions temporaires depuis le début du musée. Elles sont dans l'ordre chronologique. Est-ce que tu as des commentaires à faire sur tous ces visuels ? Est-ce qu'il y a des choses qui ressortent ? Ces visuels évidemment ils ont évolué en fonction de l'évolution des chartes graphiques parce que le

visuel se met en place dans le cadre d'une charte et je pense qu'en voyant ce panorama là toi tu sens aussi, enfin je ne sais pas, tous ces éléments graphiques qui sont là et qui ont évolué au cours du temps. Et il y a des périodes qui se dégagent, tu les verras toi-même. C'est que de 2000 jusqu'à 2004 à peu près, le rouge est très présent. C'est des grands aplats rouges, des grands encarts rouges qui correspondent vraiment à la charte graphique qui avait été mise en place par l'ancien évêché. Si tu veux je l'ai, je peux la mettre à ta disposition si ça t'intéresse de la voir. Donc il y a une charte graphique qui a été utilisée par ce musée, et donc du coup, elle est très prégnante. Ce rouge, je dirais qu'au bout de 4-5 ans il était là, mais il était très très présent, quelques fois un petit peu trop, alors. Mais, il est important parce qu'il est en fait un marqueur pour le musée quand même visuellement et puis le public s'était habitué à cette couleur rouge donc on a décidé de le conserver, bien entendu mais de façon peut être moins appuyée et donc c'est ce que tu vois à travers ce logo rouge, ce logo carré rouge musée de l'ancien évêché qu'on va retrouver en fait dans ces années-là on va dire jusqu'en 2012. De 2005 à 2012 donc tu retrouves ce carré rouge parce que, aussi il y avait cette mise en place des logos en fait des musées départementaux. Donc on a choisi de passer ce logo en rouge pour pouvoir l'intégrer sur nos visuels. Et ce logo avec une marge de manoeuvre où évidemment il n'était pas toujours placé au même endroit mais voilà il était quand même bien présent ; et puis, quand on voyait une affiche avec un logo rouge, un carré rouge, automatiquement quand on habite depuis plusieurs années à Grenoble, on sait que c'est le musée de l'ancien évêché. À partir de 2013 il y a eu un changement, parce qu'en fait il y a eu une charte pour les musées départementaux qui a été mise en place par le département de l'Isère. Donc ça veut dire que tous les musées départementaux doivent répondre en fait à cette charte là, elle n'existait pas avant cette charte, donc chaque musée avait sa propre charte. Il y avait juste des logos qui étaient uniformisés. Et donc, à partir de ce moment-là et bien le musée s'est glissé dans cette charte. L'idée c'était de dire que l'action qui est mise en avant ici est encadrée par le département de l'Isère qui signe l'action ici en bas à droite. Donc le visuel encadré par un liseré qui pouvait être de différentes couleurs, en bas à droite, le logo du département de l'Isère, enfin du conseil général. On retrouve en fait cette déclinaison là jusqu'en 2018 puisqu'à partir de 2019 il y a une nouvelle charte graphique qui s'est mise en place. Tu remarqueras quand même que de 2013 à 2018, on a tout de même conservé ce carré, en fait parce que ça fait partie d'une continuité, et qu'on n'a pas voulu perdre aussi nos visiteurs et le public qui regarde nos affiches, et donc on retrouve ce logo carré. Mais on va le retrouver décliné de différentes couleurs selon la couleur qui a été choisie pour le liseré qui encadre l'action. Et puis, à partir de 2018, donc une nouvelle charte départementale, pour tous les musées départementaux avec la déclinaison de nouveaux logos. Donc là on a complètement perdu notre logo de carré en fait : nouveau logo, nouvelle charte, on est vraiment dans quelque chose de tout à fait nouveau dans lequel on se glisse. Peut être que quand on regarde ce tableau là il y a peut être quelque chose qui saute aux yeux, c'est cette affiche là, sur Pic & Bulle en 2016, parce qu'on est déjà dans cette première charte des musées départementaux avec ce liseré et cette signature en bas à droite du département. Et là on a un rouge qui revient en force et une affiche qui finalement pourrait s'apparenter aux affiches des premières années, déclinées de 2000 à 2004. Alors ce qu'il faut que tu saches c'est que ce projet d'exposition Pic & Bulle il a été mené conjointement avec Glénat, avec les éditions Glénat, parce que le livre attaché à l'expo a été aux éditions Glénat. Et donc, il y a eu un gros partenariat à la fois sur la catalogue mais aussi à la fois en terme de communication, et donc, la décision du visuel de communication elle a été discutée avec les équipes du musée de l'ancien évêché et de Glénat, puisqu'en fait ce visuel c'est à la fois le

visuel de communication mais c'est à la fois le visuel de l'ouvrage, de la couverture de l'ouvrage. Alors moi je ne suis pas spécialiste de l'édition mais au niveau des éditions la couverture d'un ouvrage c'est quelque chose aussi qui requiert certains critères, pour être aussi percutant et aboutir à ses objectifs. Et, au fil des discussions, on a abouti à ce visuel où le rouge est très très présent. Je ne sais pas si..., la question qu'on peut se poser peut être c'est : si nous n'avions pas été dans une collaboration aussi étroite, je ne suis pas sûre qu'on aurait abouti à un visuel avec autant de rouge. D'ailleurs il faut savoir que sur les propositions de ces visuels là, je dois encore les avoir, il y avait un visuel qui était plutôt complètement sur du blanc. C'est intéressant.

Selon toi, qu'est-ce qu'une exposition réussie en soi ? Alors pour moi, une exposition réussie c'est une exposition qui draine le public le plus large possible. Et puis c'est une exposition qui, lorsque le public en sort, il a passé un agréable moment à la fois de plaisir, de sérénité, de découverte, où il s'est enrichi de façons multiples. Et où il va aussi peut être dire à son entourage : waouh je viens de voir une exposition, c'est vraiment quelque chose qu'il ne faut pas rater !

Sur quoi te bases-tu pour dire qu'une exposition temporaire a fonctionné ? Alors, je crois qu'une exposition temporaire fonctionne quand elle a atteint des objectifs qui peuvent être assez différents d'une exposition à l'autre. Vivian Maier, c'est une exposition qui a marché parce que par exemple, on a eu un public en nombre au rendez-vous. On a permis au public de découvrir cette photographie pour certains et pour d'autres de la redécouvrir parce que beaucoup la connaissaient déjà donc on a apporté du plaisir. Donc je dirais que c'est une exposition réussie, et puis surtout, on a ancré dans le territoire Vivian Maier, elle n'était pas spécialement ancrée dans le territoire et on a apporté cet élément supplémentaire là. Une exposition temporaire est aussi là pour produire des savoirs et apporter de la connaissance à la fois au public mais aussi d'un point de vue scientifique et je trouve que, cette exposition au musée de l'ancien évêché, elle a sûrement apporté ça de plus par rapport aux autres expositions Vivian Maier qui ont pu avoir lieu dans d'autres lieux. Vivian Maier, alors évidemment voilà des chiffres, mais pas seulement, des chiffres mais aussi un contenu avec un ancrage et un discours particulier. Et puis je pense par exemple l'exposition, des expositions qui peuvent paraître moins grand public donc qui vont faire... où il va y avoir moins d'entrées, moins de visiteurs. Mais pour autant je ne pense pas, enfin pour moi c'est aussi des expositions réussies. Parce qu'elles ont apporté une connaissance et puis aussi parce qu'elles ont sûrement emmené un public peut être moindre par rapport à d'autres mais elles ont emmené un public sur des champs de connaissance qui étaient peut-être moins évidents et donc on a ouvert, élargi des espaces de curiosités, des découvertes. Donc, pour moi une exposition réussie ce n'est pas une exposition seulement qui accueille un nombre important de visiteurs, c'est aussi l'apport en terme scientifique et en terme de partage.

Quelles sont les expositions qui ont le plus fonctionné selon toi ? Si j'en avais une à mettre en avant par rapport au nombre de visiteurs, c'est bien évidemment les Alpes de Doisneau. Sur la durée de l'exposition, s'il y en a une à mettre en avant où on a fait un mois qui nous a absolument..., un mois avec un chiffre exceptionnel, c'est l'exposition He Yifu parce que en février 2011 je crois, on a battu un record de fréquentation sur le mois de février qu'on n'avait jamais eu et qu'on n'a jamais eu à nouveau. Ça c'est une belle surprise aussi parce que c'est une exposition qui a été accueillie de façon "sans plus" par la presse et après par contre, le public derrière était enthousiasmé, ça c'est intéressant à voir aussi. Ça c'est pour les chiffres donc c'est quelque chose de très factuel. Après en terme de contenu, je ne peux pas choisir, parce qu'en fait, moi j'ai pris du plaisir sur chacune de ces expositions parce qu'à chaque exposition ce sont des rencontres, ce sont des découvertes, ce sont des

savoirs et donc, à titre personnel, j'ai un peu de mal. Par contre, je trouve qu'il y a peut être des expositions qui m'ont surprise, je pense par exemple aux Alpes de Jean de Beins, la cartographie quand même c'est quelque chose d'assez,... enfin ce n'est pas accessible à tout le monde la cartographie. Déjà il y en a qui ont horreur des cartes, il y en a qui ne savent pas lire des cartes, il y en a qui..., c'est une représentation de l'espace bien particulière et donc je trouve que c'est un sujet très ardu qui pouvait être très élitiste et je trouve que ces Alpes de Jean de Beins et cette cartographie, et bien, je trouve qu'on a vraiment réussi à l'attaquer sous un angle qui fait qu'on est aussi rentrés par l'esthétisme dans ces cartes et je pense que beaucoup les ont vraiment découvertes et ont apprécié, même si au départ ils n'étaient peut être pas attirés par la cartographie en tant que telle. Donc ça je trouve que c'était une belle surprise. Mais ça ne veut pas dire que je la préfère à une autre, que je la trouve plus réussie qu'une autre ou je ne sais pas mais, c'est vrai qu'il y en a qui sont très intéressantes, c'est sûr.

J'ai oublié de dire aussi et on n'en a pas parlé, c'est qu'une exposition temporaire, il y a l'exposition en tant que telle et il y a tout ce qu'on fait autour de l'exposition temporaire. Et ça c'est aussi très important parce que ça participe beaucoup de la visibilité de l'exposition et de sa lisibilité aussi parce que avec toutes les animations qui sont mises en place autour d'une expo, on va l'accompagner, on va la prolonger, on va l'enrichir, etc. enfin on va pouvoir apporter des informations qu'on n'a peut être pas pu donner dans l'expo. Enfin,, on va au-delà et franchement, c'est quelque chose qui est très important qui est de plus en plus évidemment demandé par le public et je pense qu'aujourd'hui, une exposition vit aussi à travers tout ce programme qui est autour de l'exposition. Et je pense qu'aujourd'hui, on n'aurait plus l'idée de faire une expo avec rien autour. Et d'ailleurs aujourd'hui, avec ce nouveau contexte sanitaire du Covid-19, moi je m'interroge beaucoup sur la prochaine expo, parce que la prochaine expo certes elle va être là et on a des choses superbes à montrer et pourtant on aimerait en dire un petit peu plus, la prolonger par des animations et on sent que ça va être un petit peu plus compliqué.

Les expositions ont-elles toujours été accompagnées d'animations ici ? Oui, toujours sachant qu'en fait ça c'est pareil, c'est des choses qui ont évolué avec le temps et en 20 ans, tout ce qui est manifestations autour de l'exposition ont monté crescendo. C'est-à-dire qu'au début, autour du triptyque de la Tour du Pin, si mes souvenirs sont bons il y avait des ateliers pour enfants et des visites guidées. Et aujourd'hui, selon les expositions, parce qu'il faut que les thématiques s'y prêtent aussi, et bien, autour d'une exposition, on peut avoir des balades théâtralisées ; au-delà des ateliers et des visites, on peut avoir de la danse, des démonstrations techniques et artistiques, on peut avoir des concerts, enfin tout un panel d'activités et ça vraiment ça s'est élargi au fil des années.

Est-ce que la gratuité a modifié quelque chose dans les habitudes des visiteurs ?

Est-ce que ça s'est ressenti ? Alors, en terme de fréquentation ça s'est ressenti, évidemment, ça c'est un levier important, il ne faut absolument pas le négliger. Pour autant il y a eu une étude qui a été faite à l'échelle des musées départementaux en 2017 si mes souvenirs sont bons qui établit que, si c'est un levier de visite, pour autant il n'est pas toujours connu, parce que sans doute qu'il a manqué et qu'il manque encore d'une grande campagne de communication autour de la gratuité des musées départementaux. Et pour autant avec cette gratuité, on a au fur et à mesure élargi nos publics mais ça ne s'est pas fait du jour au lendemain donc ce n'est pas la gratuité qui fait que du jour au lendemain on élargit les publics, c'est vraiment un travail de fond, pour élargir les publics, à la fois en terme de contenu d'exposition, à la fois en terme aussi d'animations autour de l'exposition, c'est tout ça et puis évidemment la communication qui fait qu'on élargit les publics. Et aujourd'hui,

cette gratuité, on s'est rendu compte qu'elle pouvait favoriser des visites mais surtout elle était importante pour multiplier des visites sur une même thématique, c'est-à-dire, aujourd'hui on va dire : tiens, j'ai vu l'expo Vivian Maier, ça m'a bien plu ! La gratuité facilite une deuxième visite et puis une troisième visite. Sur un musée avec un tarif d'entrée, quand on a payé un tarif d'entrée, on l'a vue et on se dit ok on l'a vue. On va y retourner une deuxième fois peut-être parce qu'il y a vraiment quelque chose qui motive la deuxième fois : parce que vous accompagnez quelqu'un, etc., là en fait ça multiplie peut-être le nombre de visites par le même visiteur. **Et bien voilà, on a fini, merci !**

Annexe 4 : Présentation du corpus des retombées presse.

Balise	Titre presse	Titre article	Support	Rubrique	Auteur	Nb de mots ou min
01	Association Vivian Maier et le Champsaur	La saga Vivian Maier	Blog	Événements		45
02	Pixfan	Une femme photographe du 20e siècle, Vivian Maier	Blog	Expositions photo	Antony Barroux - spécialisé photo	567
03	Les Mondaines	Musée de l'Ancien Évêché : histoire et expositions	Blog	Culture	Elise Cuenot-Hodister - spécialisée culture	344
04	Dauphiné Libéré	Les enfants se sont essayés à l'autoportrait	Print	Grenoble		183
05	Dauphiné Libéré	Découvrir Vivian Maier, une artiste photographe avant-gardiste	Print	Grenoble	Mohamed Aouine	286
06	Les affiches	La fée Vivian	Print	Expos	Jean-Louis Roux - spécialisé livre et art	854
07	Le Petit Bulletin	Vivian Maier, Street Photographer	Print	Saison expos		151
08	Le Petit Bulletin	Vivian Maier, cette illustre inconnue	Print	À la une	Benjamin Bardinnet, Martin de Kerimel - spécialisés culture	903
09	Dauphiné Libéré	Exposition Vivian Maier à Grenoble : réservez les ateliers de vacances pour les enfants	Site internet	Culture		154
10	France 3 Rhône Alpes	Grenoble : à la découverte de la photographe de rue Vivian Maier, au musée de l'Ancien Évêché	Site internet	Grenoble	Sophie Maréchal	295
11	Le journal des Arts	Les racines de Vivian Maier	Site internet	Expositions	Lina Mistretta - spécialisée art	324
12	Place Gr'net	Exposition Vivian Maier, Street Photographer : "l'extraordinaire dans l'ordinaire" au musée de l'Ancien Évêché	Site internet	Culture	Augustin Bordet - spécialisé culture	515
13	Vivian Maier	Vivian Maier : Street Photographer at Musée de l'Ancien Évêché	Site internet	Événements		145
14	Nord-Isère Couleurs	Aiguillage n°57	Radio	Aiguillage	LaLoLaLu - spécialisée livre	13min14
15	Radio Campus	Musée de l'Ancien Évêché interview with english talk radio at the museum	Radio	English Talk	Elise Cuenot-Hodister - spécialisée culture	27min56
16	France 3 Alpes	Expo Vivian Maier au Musée de l'Ancien Évêché - La gloire posthume	Télévision	JT 19/20	X.Schmitt, A.Massait-Salamanca, L.Bouchaud	2min03
17	Télegrenoble	Expo Vivian Maier	Télévision	Le JT	Laury Baillet	2min30
18	Télegrenoble	Expos sur des femmes marquantes	Télévision	Si on parlait	Laury Baillet	1min46
19	Télegrenoble	Reportage : s'initier à l'auto-portrait à la manière de Vivian Maier.	Télévision	Reportage	Laury Baillet	1min54
20	France 2	Exposition de photos : qui est la petite fille en pleurs ?	Télévision	Culture	J.Poirier, M.Lescanne, F.Ceroni	0min58

Annexe 5 : Corpus balisé des retombées presse.

<01>

La saga Vivian Maier

Conférence à Grenoble du 17 janvier 2020 : la saga Vivian Maier, une autre vision de l'histoire de la photographie. Conférence animée par Sylvie Hugues, directrice artistique et consultante en photographie, et Jean-Christophe Béchet, street photographer et auteur d'ouvrages sur la photographie.

</01>

<02>

Une femme photographe du 20e siècle, Vivian Maier

Restée inconnue jusqu'alors, Vivian Maier (1926-2009) est aujourd'hui élevée au rang des grands noms de la photographie de rue. Une femme photographe du 20e siècle qui figure désormais dans l'Histoire de la Photographie, aux côtés de Diane Arbus, Robert Frank, Helen Levitt ou Garry Winogrand.

Originaire de la vallée du Champsaur (Isère) par sa mère, Vivian Maier a vécu toute sa vie aux États-Unis. Pendant plus de 50 ans, elle a exercé le métier de gouvernante d'enfants. Passionnée de photographie, elle a constitué en cachette une oeuvre photographique considérable, une oeuvre qui raconte la vie et dont elle ne connaîtra pas la postérité. Ses travaux photographiques, sortis de l'ombre, composent aujourd'hui une oeuvre, à la fois "imposante, dense, lumineuse et brillante" selon la commissaire d'exposition, Anne Morin.

Si la plupart de ses images nous conduisent à New York et Chicago, Vivian Maier a également porté un regard sur la région du Champsaur et la ville de Grenoble. Elle y revient à deux reprises : en 1950, pour régler l'héritage de sa grand-tante et, en 1959, au retour d'un long voyage autour du monde. Lors de ses deux séjours, elle porte son regard humaniste sur la vie quotidienne des gens du village et les activités de la campagne.

Installée à New York puis Chicago, c'est dans ces villes que Vivian Maier a donné libre cours à sa passion et a réalisé l'essentiel de son oeuvre. Munie de son Rolleiflex puis de son Leica, elle a photographié sans relâche pendant son temps libre la rue, les gens, les objets et les paysages. En quête perpétuelle d'images, elle a fait de la vie son langage photographique. Sa pratique relève de l'expérience visuelle, de l'observation discrète et silencieuse du monde qui l'entoure. Elle a su retenir son temps pendant une fraction de seconde. En 2007, son oeuvre aurait pu disparaître si elle n'avait pas été acquise lors d'une vente aux enchères par un jeune historien, John Maloof. Il y découvre une oeuvre colossale, avec plus de 120 000 négatifs, des centaines de films Super 8 et 16 mm, et des enregistrements divers. Fasciné par les trésors qu'elle renferme, Maloof met un point d'honneur à la populariser. D'abord sur Internet, puis dans les musées et les salles obscures avec le documentaire « A la recherche de Vivian Maier ». En 2011, au Centre culturel de Chicago, il présente une exposition qui reçoit un immense succès. C'est ainsi qu'est révélée cette femme photographe qui avait fait de sa passion son jardin secret et dont l'oeuvre jouit désormais d'une reconnaissance posthume partout dans le monde.

L'exposition

L'exposition présentée au musée de l'Ancien Évêché place Vivian Maier au cœur de son oeuvre grâce à la présence de ses autoportraits. La femme photographe est dans la rue et au milieu des gens qu'elle offre à notre regard. Au total, ce sont 119 clichés noir et blanc et 20 clichés en couleur qui sont présentés ainsi que 13 clichés pris dans le Champsaur.

Vivian Maier. Street photographer

Du 9 novembre 2019 au 15 mars 2020
Musée de l'Ancien Évêché
2, rue Très-Cloîtres 38000 Grenoble 04 76 03 15 25
Entrée gratuite pour tous, tous les jours

Horaires d'ouverture :

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 h à 18 h Mercredi de 13h à 18h Samedi et dimanche de 11 h à 18h Fermetures exceptionnelles les 25 décembre, 1er janvier, 1er mai

</02>

<03>

Musée de l'Ancien Évêché : histoire et expositions

L'Isère en histoire

Quand on franchit le portail du musée de l'Ancien Évêché, on ressent tout de suite que des siècles d'histoire sont présents dans ce lieu hors-du-temps. Oasis de calme au cœur du tumulte de la ville, c'est une véritable mille-feuille de l'histoire de l'Isère : baptistère antique, palais médiéval, musée du 20e siècle.

A l'intérieur, c'est l'histoire de l'Isère qui vous attend : du rempart de Cularo aux tableaux du 19e siècle, en passant de la Préhistoire à la Journée des Tuiles, on se rend compte de la richesse insoupçonnée de notre patrimoine dauphinois.

On rencontre Alexandre, le plus vieil isérois (11 000 ans tout de même!) ou encore Humbert II, infortuné dernier dauphin du Viennois. Un héritage passionnant, néanmoins, souvent ignoré : c'est l'occasion de se rattraper !

Des expositions temporaires extraordinaires

Le musée de l'Ancien Évêché a également le mérite de proposer des expositions temporaires originales. Vous avez peut-être admiré les estampes japonaises l'hiver dernier, découvert la montagne en bande-dessinée en 2016-2017, parcouru l'exposition phénoménale autour du travail de Robert Doisneau en 2012.

C'est à nouveau la photographie qui est mise à l'honneur cette saison avec Vivian Maier, Street Photographer. Une exposition monographique raconte cette énigme incroyable, cette nanny aux 120 000 négatifs retrouvés après sa mort par un jeune agent immobilier.

Une histoire folle que l'on retrace ici, entre migrations, portraits et villes américaines, à la recherche d'une identité brouillée.

Le style Vivian Maier est graphique, dans l'instant. Pourtant, son travail est problématique pour de multiples raisons, notamment sur la question de la femme en photographie.

Phénomène de mode aujourd'hui, c'est une gloire posthume offerte à une femme qui ne peut plus donner sa vision sur son art. Ses intentions restent pour l'instant un mystère que l'on vous invite à découvrir dans cette exposition hors-norme.

Musée de l'Ancien Evêché

Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9h à 18h

Mercredi de 13h à 18h

Samedi et dimanche de 11h à 18h

2, rue Très Cloîtres 38000 Grenoble – 04.76.03.15.25.

Site – Facebook – Instagram

</03>

<04>

Grenoble Lors d'un atelier au musée de l'Ancien Évêché. Les enfants se sont essayés à l'autoportrait.

Mercredi, le musée de l'Ancien Évêché a organisé la seconde édition de son atelier des vacances autour de l'autoportrait pour les enfants de 8 à 12 ans, à l'occasion de l'exposition "Vivian Maier. Street photographer". Onze enfants ont imité Vivian Maier, adepte de l'autoportrait. Munis de ciseaux, de feutres et d'une photo d'eux, ils devaient réaliser leur propre autoportrait, après avoir visité les trois salles destinées à l'œuvre de la photographe de rue originaire des Hautes-Alpes. D'une durée de deux heures, l'atelier était au prix de 3,80 euros. « Le thème de l'autoportrait plaît beaucoup, notamment à l'heure du selfie. Les jeunes aiment se mettre en valeur », explique Sophie Baillarguet, guide à l'Office de tourisme et animatrice de l'atelier. Également ouverte aux classes des établissements scolaires, l'activité rencontre un franc succès. « On a été plein très vite », dit Samantha Kluska, employée au service communication du musée. L'exposition "Vivian Maier. Street photographer", gratuite, est à découvrir au musée de l'Ancien Évêché jusqu'au 22 mars.

</04>

<05>

Découvrir Vivian Maier, une artiste photographe avant-gardiste

Grenoble. L'exposition est au Musée de l'Ancien Évêché.

Le vernissage de l'exposition "Street Photography" de Vivian Maier (1926-2009) a eu lieu, jeudi, au Musée de l'Ancien Évêché. Photographe de rue américaine, non révélée de son vivant, Vivian Maier a légué à la postérité une importante somme d'archives photographiques, qui témoignent de sa curiosité pour le monde.

Son travail dresse un portrait en images de la seconde moitié du XXe siècle, entre l'Amérique, où elle vivait, et le Champsaur, cette vallée des Hautes-Alpes où elle revint pour un voyage initiatique sur les terres de ses ancêtres.

Tirées de l'oubli et de l'anonymat, ses photos composent une oeuvre magnifique et touchante.

Le musée révèle cette artiste hors cadre à travers une présentation de 140 images, vues de New-York et Chicago pour l'essentiel, mais aussi du Champsaur, sans oublier quelques témoignages de son passage, en 1959, dans notre région.

"Silencieuse et solitaire"

Cette exposition, qui restera visible jusqu'au 15 mars 2020, est réalisée grâce notamment au concours Dichroma photography, une organisation dirigée par Anne Morin, basée à Madrid et spécialisée dans les expositions photographiques itinérantes internationales, ainsi que dans le développement et la production de projets culturels.

Vivian Maier est née d'un père d'origine austro-hongroise et d'une mère française. Elle a travaillé comme gouvernante d'enfants à New-York, puis à Chicago. "Sa condition sociale précaire la conduit à mener une vie sans heurts ni vacarmes, silencieuse et solitaire", témoigne Anne Morin. Elle poursuit : "C'est en 2007, à Chicago, par une fortuite coïncidence, que l'on découvre ce que personne n'avait pu entrevoir de cette femme sans ombre et de ses contradictions. Sa part manquante, comme délestée de sa servitude, avait fabriqué une oeuvre considérable."

</05>

<06>

La fée Vivian

Lointainement originaire du Dauphiné et même passée en touriste à Grenoble, Vivian Maier est l'une des plus grandes photographes américaines du XX^e siècle, le musée de l'Ancien Evêché présente un florilège de ses clichés. A découvrir en priorité.

Elle n'a pas fait oeuvre par hasard. Elle savait ce qu'elle faisait et ce que son travail valait. Prétendre le contraire serait une grande méprise - et d'un grand mépris. Pourquoi, alors, Vivian Maier (1926-2009) n'a-t-elle jamais montré ses photographies de son vivant? Sans doute faut-il convoquer ici la part du déterminisme social. Du reste, quand on connaît l'existence pitoyable de ses parents et de son frère, on se dit qu'elle revient de loin. Vivian Maier est une miraculée. Comment, alors, quand on est proche de l'invisibilité (qu'on est fille d'immigrés, issue d'un milieu déclassé, gagnant chichement sa vie comme gouvernante, n'ayant pas de maison, ne fréquentant nul ami) trouver le courage de pousser la porte d'une galerie d'art ou de la rédaction d'un journal? Il faut n'avoir jamais été plongé dans cette situation- là, pour méconnaître l'orgueil des humbles: qu'ont- ils d'autre en propre, les moins que rien, que cette fierté farouche ?

VENUE DE NULLE PART. Nul n'est censé, désormais, ignorer l'histoire de cette femme anonyme, dont les 120000 clichés photographiques ont été découverts fortuitement par un jeune homme, John Maloof, lors d'une vente aux enchères d'objets délaissés provenant d'un garde-meubles. Maloof n'a pas tardé à mesurer le trésor qu'il tenait entre les mains et n'a pas ménagé sa peine, dès lors, pour remonter le fil de ces négatifs jusqu'à leur auteure, cette Vivian Maier venue de nulle part, et pour valoriser dorénavant cette oeuvre photographique formidable. Si bien que l'affirmation relève aujourd'hui de l'évidence: Vivian Maier est l'une des plus grandes photographes américaines du milieu du XX^e siècle. Et c'est à elle que le musée de l'Ancien Evêché consacre, en cette fin d'année, une exposition qui fait figure d'événement. Mais pourquoi diantre une photographe américaine est-elle exposée dans un musée consacré à l'histoire de notre département? Parce que Vivian Maier est un peu d'ici: sa mère était originaire du Champsaur, dans les Alpes dauphinoises; elle-même y a séjourné à plusieurs reprises; et il est avéré qu'elle a villégiaturé en Isère. La photographie qui ouvre l'exposition de l'Ancien Evêché, gros plan sur une enfant larmoyante et apeurée, ne s'intitule-t-elle pas Grenoble, 1959 ?

UNE RÉFLEXION SUR LA RÉFLEXION. Autant l'écrire sans plus attendre: la plupart des cent trente photographies exposées là ne peuvent guère faire figure d'inédits - elles ont déjà été publiées dans des magazines ou des livres. Mais peu nous en chaut, vraiment ! Ces images (dont une vingtaine en couleur, carrément magiques, et quelques extraits de films) nous assènent une leçon de photographie magistrale et définitive, devant laquelle la réputation de bien des photographes de renom pourrait pâlir. Et ce qui fascine, dans cette leçon, c'est que Vivian Maier possédait une compréhension aboutie, accomplie, absolue, de l'essence même de la photographie, « écriture de la lumière ». Car c'est à la lumière, en effet, qu'elle emprunte l'essentiel de son vocabulaire et de son inspiration. Ce n'est pas un hasard, au reste, si 30 % de son oeuvre est composée d'autoportraits. Nourri par le langage binaire du noir et blanc, le travail de Vivian Maier est une réflexion... sur la réflexion. Dans ses autoportraits, mais pas seulement, ce qu'il y a devant (miroirs, vitrines, vitres, plaques) reflète ce qu'il y a derrière: deux dimensions de l'espace cohabitent ainsi sur l'image, dans un effet de champ/contrechamp. Pareillement, l'ombre des choses se plaque sur les choses mêmes et rajoute une dimension à la réalité: elle la parasite, la complexifie et, en même temps, la rythme.

AMÉRICAINNE FONCIÈREMENT. Hérités de la photographie des années 1930, les cadrages géométriques de Vivian Maier (dispositifs parfois complexes, qu'elle expérimente en se prenant pour modèle, elle, le seul modèle qu'elle a en permanence

sous la main) s'appuient évidemment sur l'orthogonalité de New York et de Chicago. Vivian Maier est une photographe américaine, foncièrement. Murs, bâtiments, équipements urbains offrent leur trame, leur scansion de l'espace. Pour construire ses images, la photographe utilise les lignes d'une bordure de vitrine, d'un rebord de trottoir, du tracé d'un emplacement de parking. Du coup, elle joue du contraste entre le figement minéral de la mégalopole et l'activité humaine, improbable, décalée, qui s'y déroule. C'est un hymne à l'humanité, dans sa plus grande modestie, mais sa plus forte résilience. Même précaire, même brinquebalante, la vie est plus forte que tout. La décrépitude des choses, mais la présence des hommes... Vivian Maier célèbre la comédie humaine, mais son humour est tendre, jamais cruel ni méchant. Le regard est poignant. Mais pas que. Il est surtout enthousiasmant, et même renversant. Alors, peu importe si elle a fini son existence à demi folle, en accumulatrice compulsive (du reste, il y a beaucoup d'accumulations de gens et d'objets, dans ses prises de vue): l'essentiel, c'est que la fée Vivian était une photographe géniale. Et que ses contemporains sont passés à côté d'elle sans rien voir. Combien d'autres Vivian Maier, que la suffisance des « gens qui savent » a laissé filer?

</06>

<07>

Vivian Maier, street photographer.

Révélee récemment, Vivian Maier, dont le Mois de la photo avait déjà présenté le travail en 2015, est une photographe qui suscite tous les fantasmes... Nourrice et gouvernante dans les États-Unis des années 1960-1970, elle n'a jamais cessé, sans que personne ne le sache, de consacrer son temps libre à la photographie. Découverts lors d'une vente aux enchères en 2007, les milliers de négatifs qu'elle a laissés derrière elle ont aussitôt fasciné les spécialistes par leur qualité absolument sidérante et la récurrence de thèmes obsédants. Et comme le hasard fait bien les choses, il s'avère que ses origines familiales l'ont amenée au début des années 1950 à faire des photos dans les Hautes-Alpes, et qu'elle serait même passée par Grenoble... Y a-t-elle fait, là aussi, des photos ? Réponse début novembre au Musée de l'Ancien Évêché. Au Musée de l'Ancien Évêché du 9 novembre au 15 mars

</07>

<08>

Vivian Maier, cette illustre inconnue

Gardiennne d'enfants, photographe autodidacte et parfaite inconnue de son vivant, Vivian Maier est devenue en quelques années une figure mythique de la photographie. Le musée de l'Ancien Évêché lui consacre une exposition, "Vivian Maier, street photographer", tirant profit du fait qu'originaire du Champsaur, elle est passée dans la région au tout début des années 1950.

Ce qui est sidérant avec Vivian Maier, c'est qu'on ne se lasse pas de découvrir ses photographies. On a beau savoir qu'elles sont plutôt réussies, on est perpétuellement émerveillé par l'exigence du regard qu'elle porte sur l'Amérique urbaine des années 1950-1960. Ses clichés ne sont clairement pas le fait d'un coup de chance : les planches-contacts présentées dans l'exposition permettent de s'en assurer. Elle ne tergiverse pas, va droit au but, consacre à tout casser deux images à un même sujet – on est loin de la surenchère de clichés à laquelle le numérique nous a désormais habitués. Bien que déterminée lors de ses prises de vues, l'Américaine navigue entre différents styles. Tout à fait à l'aise dans une approche formaliste valorisant des compositions éminemment graphiques qui confinent à l'abstraction, elle peut aussi se revendiquer d'un certain "style

documentaire", frontal, direct et sans effets de cadrage, ou d'une photographie plus humaniste, valorisant les individus. L'exposition présente par ailleurs une série remarquable de photographies couleur qui révèle sa capacité à tirer parti de ce procédé à une époque où le monde de la photo estimait que, vulgaire, il était tout juste bon à faire des images publicitaires.

Que penser de ces images ?

Si cette exposition est la deuxième consacrée à Vivian Maier sur le territoire grenoblois (elle était présentée au Mois de la Photo en 2015), c'est notamment parce que sa mère est originaire de la région et qu'elle a eu l'occasion de séjourner dans le Champsaur au tout début des années 1950. Une section de l'exposition présente d'ailleurs une dizaine de clichés pris à l'occasion de ce séjour : des portraits de villageois réalisés avec leur consentement, à la différence des photographies américaines, nettement moins posées. Car c'est en effet aux États-Unis, à New York jusqu'en 1955 puis à Chicago, des villes dont la photogénie des rues a marqué l'histoire de la "Street Photography", que son regard va s'aiguiser et son approche s'affirmer. Sur l'Amérique toute puissante de ces années-là, elle porte un regard distancié qui oscille entre témoignage, agacement et amusement : des enfants espiègles, parfois pleurnichards, de fiers ouvriers, quelques bourgeois méprisants, un clochard recroquevillé... Que penser de ces images ? À vrai dire un peu ce qu'on veut puisque, découverte après son décès, la photographe n'a jamais été là pour nous orienter sur ses intentions. Toutefois, il apparaît clairement qu'elle porte majoritairement son attention sur des personnes de condition modeste dans lesquelles on imagine qu'elle pouvait se reconnaître, elle qui n'a jamais cessé d'être gouvernante pour enfants.

l'obsession des autoportraits

Il y a toutefois un sujet qui la taraude et qu'elle questionne depuis les premières images en Champsaur jusqu'aux plus récentes photographies en couleurs : sa propre identité. Parmi le nombre considérable de clichés qui constituent l'archive découverte en 2007, deux ans avant son décès, près de 30 % sont des autoportraits. Un sujet obsessionnel qu'elle parvient magistralement à renouveler grâce à des jeux de miroir complexes, des reflets inattendus ou des ombres portées envahissantes qui permettent de subtiles mises en abyme. L'exposition a fait le choix pertinent de ne pas regrouper ces autoportraits dans une section dédiée mais, au contraire, de les disséminer tout au long du parcours. Ainsi, au fil des images, la silhouette et le visage de Vivian Maier apparaissent de manière affirmée ou au contraire furtive et fantomatique. Son regard tout à la fois concentré et parfaitement absent amplifie encore et toujours plus le mystère de sa personne dont on sait finalement peu de choses. Comme si ces autoportraits étaient une façon pour cette femme discrète et sans attache de s'affirmer à elle-même qu'elle existait, de se donner une forme de visibilité sociale.

EN PLEINE LUMIÈRE

On dit parfois de la légende qu'elle mérite d'être imprimée lorsqu'elle est plus belle que l'histoire elle-même. Dans le cas de Vivian Maier, il est tout à fait inutile de trahir la vérité des faits : aussi étonnant que cela puisse paraître, la photographe est restée une inconnue jusqu'à sa mort en 2009, à l'âge de 83 ans. Son immense talent n'a été révélé que quelques années après sa disparition. C'est à John Maloof, un jeune agent immobilier américain passionné d'histoire, que l'on doit, selon l'expression consacrée, l'invention de cette œuvre unique. C'est alors qu'il cherche de quoi illustrer un livre que le veinard acquiert, un peu par hasard, une série de négatifs lors d'une vente aux enchères. Même s'il n'y trouve pas son bonheur, sa rencontre avec un professeur d'art va le pousser à en acheter d'autres. Il remonte lentement jusqu'à la photographe et, alors qu'elle vient juste de mourir, lui offre finalement une reconnaissance posthume. Désormais, on connaît l'histoire de Vivian, née à

New York d'un père austro-hongrois et d'une mère française, Marie Jussaud, originaire des Hautes-Alpes. Un département où l'artiste passera six années, à l'école communale de Saint-Julien-en-Champsaur. C'est en 1952 que, munie de son Rolleiflex, elle commencera à immortaliser la vie des anonymes qui l'entourent, aux rares heures perdues de son parcours de gouvernante. Au début de ce siècle, Vivian Maier conservait de nombreux films personnels et près de 120 000 négatifs !

</08>

<09>

Exposition Vivian Maier à Grenoble : réservez les ateliers de vacances pour les enfants

Dans le cadre de son exposition sur les travaux de la photographe de rue américaine Vivian Maier (1926-2009), le Musée de l'Ancien évêché organise plusieurs ateliers pour enfants, intitulés "Jeux d'autoportrait à la manière de Vivian Maier".

Ces mini-stages, qui sont programmés le vendredi 3 janvier de 14 h 30 à 16 h 30, le mercredi 26 février de 14 h 30 à 16 h 30 et le mercredi 4 mars de 14 h 30 à 16 h 30, sont réservés aux enfants de 8 à 12 ans. Ils sont une invitation à s'initier à l'autoportrait dans le même esprit que l'artiste américaine...

Tarif : 3,80 €. Inscription préalable au 04 76 03 15 25. Nombre de places limité. Le Musée de l'Ancien évêché, consacré à l'histoire et au patrimoine de l'Isère, est situé au 2, rue Très Cloîtres à Grenoble.

</09>

<10>

Grenoble : à la découverte de la photographe de rue Vivian Maier, au musée de l'Ancien Evêché

Du 9 novembre au 15 mars, le musée de l'ancien Evêché de Grenoble met en lumière la photographe de rue américaine Vivian Maier. L'occasion de découvrir cette artiste, inconnue de son vivant, à travers son œuvre.

Le talent de Vivian Maier n'a jamais été révélé de son vivant. Découverte par hasard après sa mort, cette photographe américaine (1926-2009) laisse derrière elle une œuvre foisonnante et originale, qui gravite autour d'instantanés quotidiens saisis dans les rues de New York et de Chicago.

«C'est une œuvre incroyable, il y a 120.000 négatifs, précise Mylène Neyret, chargée d'exploitation du musée de l'Ancien Evêché. C'est une photographe autodidacte qui n'avait jamais présenté son travail. Elle avait souhaité faire une exposition, mais elle n'était pas allée jusqu'au bout.»

130 photographies exposées

C'est finalement chose faite, du 9 novembre au 15 mars, dans le musée grenoblois, qui expose 130 de ses clichés. Des photos en noir et blanc des autres, ou d'elle-même. Un tiers de son œuvre se compose d'autoportraits.

"Vivian Maier, Street photographer" au #MuséeDelAncienEvêché, c'est aussi une œuvre en couleur et des films singuliers tournés au coeur de son terrain de jeu de prédilection, la rue.#VivianMaier pic.twitter.com/nindIBZHgm

— Isère (@CDIsere) November 14, 2019

Gouvernante aux Etats-Unis, Vivian Maier a également passé une partie de sa vie en France, dans le Champsaur, dont sa mère était originaire. Elle a vécu six ans à Saint-Julien-en-Champsaur, durant son enfance.

Elle y revient en 1950 et en 1959. Elle en profite par ailleurs pour faire quelques rares photographies du monde rural, mais également de Grenoble.

Le musée de l'Ancien Evêché réserve ainsi un espace pour 13 clichés pris dans le Champsaur.

</10>

<11>

Les racines de Vivian Maier

Cette année, le Musée de l'Ancien Evêché présente l'œuvre d'une grande photographe américaine, Vivian Maier.

Pourquoi elle ? Tout simplement parce qu'elle avait des origines dauphinoises par sa mère, née à Saint-Julien-en-Champsaur. L'artiste y a passé une partie de son enfance et y a résidé six ans à l'âge adulte. L'occasion était trop belle de lui consacrer une exposition comprenant cent trente images, des vues de New York et de Chicago mais aussi du Champsaur. Vivian Maier est une femme au destin peu ordinaire. Née en 1926 à New York, de condition modeste, elle a travaillé pendant quarante ans comme nourrice, tout en consacrant ses moments de liberté à la photographie. Ne quittant jamais son Rolleiflex, elle a ainsi réalisé plus de 150 000 images, principalement de personnes et d'architecture. Des images longtemps restées inconnues, un grand nombre de négatifs n'ayant d'ailleurs pas été développés. À la fin de sa vie, démunie, hospitalisée, elle ne peut plus payer la location du box qu'elle utilise pour stocker sa production. Fin 2007, tout est mis aux enchères. C'est un jeune étudiant, John Maloof, qui récupère la plupart des lots et découvre le potentiel de la production. Il organise une exposition à Chicago qui connaît un succès énorme. Le visage ou l'ombre portée de Vivian Maier rythme le parcours de l'exposition. Elle avait un intérêt assez étonnant pour l'autoportrait, jouant avec les surfaces et les formes. Elle était très au courant de la photo de son temps, son travail renvoyant à celui de Garry Winogrand ou de Diane Arbus. La plupart de ses photos sont en contre-plongée, dues au Rolleiflex, appareil apprécié des photographes humanistes. Elle prend de la même manière des enfants qui jouent, une nonne priant dans la rue, une devanture de magasin. Elle fait partie de ces photographes de rue curieux de tout, qui observent sans préjugés, sans filtre et qui donnent par leurs photos les images de notre temps.

</11>

<12>

« Vivian Maier, Street photographer », la nouvelle exposition du Musée de l'Ancien Evêché

FOCUS - Vivian Maier (1926-2009) est une photographe de rue américaine. Son talent n'a jamais été révélé de son vivant. Pourtant, elle laisse derrière elle une quantité d'archives photographiques qui témoignent de sa curiosité pour le monde. Le Musée de l'Ancien Evêché de Grenoble présente jusqu'au 15 mars 2020 environ 130 de ses clichés. La plupart ont été pris entre New-York et Chicago, mais certains dans la vallée du Champsaur, dans les Hautes-Alpes, et à Grenoble, où elle est passée en 1959.

Vivian Maier, inconnue jusqu'à la fin des années 2000, est pourtant aujourd'hui reconnue comme une photographe emblématique du courant de la photographie de rue (street photography). Elle a laissé à la postérité un héritage artistique riche de 120 000 négatifs, de

centaines de films Super 8 et 16 mm, et même de quelques enregistrements sonores. La diversité de son oeuvre traduit « une personnalité complexe et énigmatique », selon Anne Morin, la commissaire de l'exposition. Pour elle, « Vivian Maier a pêché l'extraordinaire dans l'ordinaire ».

En déambulant dans les salles de l'exposition, la force de ses photographies saute aux yeux. Un vieux badaud, une devanture de magasin ou encore des enfants qui jouent. Ses clichés fourmillent d'humanité. Certains rappellent même les clichés poétiques de Robert Doisneau. Dans une démarche artistique similaire, Vivian Maier n'a cessé d'interroger les villes et leurs habitants.

La vie quotidienne dans les villes américaines

Cette préoccupation se retrouve tout au long de l'exposition dans « plusieurs thématiques entremêlées », explique Anne Morin. Vivian Maier a été gouvernante à New-York puis à Chicago. Elle a promené son appareil dans ces grandes villes et immortalisé des scènes de la vie quotidienne de la seconde moitié du XX e siècle. En somme, des ouvriers partant au travail comme des bourgeois flânants dans les rues, des enfants émerveillés comme des vieillards désabusés.

Ce qui fait son oeuvre, c'est aussi le portrait, et même l'autoportrait, « une thématique cruciale », selon la commissaire de l'exposition. « Au-delà d'un simple narcissisme, elle cherche son identité. » Elle aborde ainsi l'autoportrait sous diverses formes : dans un miroir, à travers son ombre ou en jouant avec un reflet. « Vivian Maier n'a jamais eu accès pleinement à son identité », précise Anne Morin, « Mais elle a toujours été libre dans la petite place que lui laissait la société. »

Un séjour à la campagne dans la vallée du Champsaur

Pour la commissaire de l'exposition, l'humanisme du travail de la photographe est propre à un esprit français. « Son oeuvre est à la confluence de la culture américaine et de la culture française », observe Anne Morin. Si la gouvernante a passé la majeure partie de sa vie aux États-Unis, elle est aussi intimement liée à la France. Sa mère étant originaire du Champsaur, la jeune Vivian Maier a passé six ans de son enfance à Saint-Julien-en-Champsaur. Elle y reviendra à deux reprises. En 1950, pour régler l'héritage de sa grand-tante, puis en 1959, au retour d'un long voyage autour du monde.

</12>

<13>

VIVIAN MAIER: STREET PHOTOGRAPHER AT MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ

A nanny by trade, Vivian Maier's street and travel photography was discovered by John Maloof in 2007 at a local auction house in Chicago. Always with a Rolleiflex around her neck, she managed to amass more than 2,000 rolls of films, 3,000 prints and more than 100,000 negative which were shared with virtually no one in her lifetime. Her black and white photographs-mostly from the 50s and 60s-are indelible images of the architecture and street life of Chicago and New York. She rarely took more than one frame of each image and concentrated on children, women, the elderly, and indigent. The breadth of Maier's work also reveals a series of striking self-portraits as well as print from her travels to Egypt, Bangkok, Italy, and the American Southwest, among dozens of other international cities.

</13>

<14>

Aiguillage N°57 – Lundi 2 mars 2020



The image shows a Mixcloud player interface for a track titled "Aiguillage - Lundi 2 mars 2020" by "Couleurs FM". On the left is a square album art thumbnail with the text "PRÉSENTÉE PAR L'URVAL AIGUILLAGE". The main player area includes a play button, the track title, the artist name, a "FOLLOW" button, and the Mixcloud logo. Below this is a progress bar showing "00:12" and "-13:02", along with icons for full screen, heart, and share.

Aiguillage, balade en exposition photographique, avec

Vivian Maier : Street photographer – Musée départemental de l'Ancien Evêché – Grenoble – 9 novembre 2019 " 22 mars 2020 – <https://musees.isere.fr/>

*et affinités... en musique avec **Hogan's Alley** de **Bessy Smith** interprété par **Odetta**, une programmation de **Monkey D. Sound***

<https://www.mixcloud.com/RadioCouleursFM/aiguillage-lundi-2-mars-2020/>

</14>

<15>

English Talk Radio



Télécharger | Taille: 24.92M

...ETR TAKES A TRIP TO OUR FAVOURITE GRENOBLE MUSEUM MUSEE DE L'ANCIEN
EVECHE IN GRENOBLE WITH GUIDE ELISE CUENOT-HODISTER TO ENJOY THE VIVIAN MAIER
EXHIBIT - PHOTOGRAPHY - AVAILABLE UNTIL 15 MARCH 2020....

<https://campusgrenoble.org/podcast/decembernoel2019-2-2/>

</15>

<16>

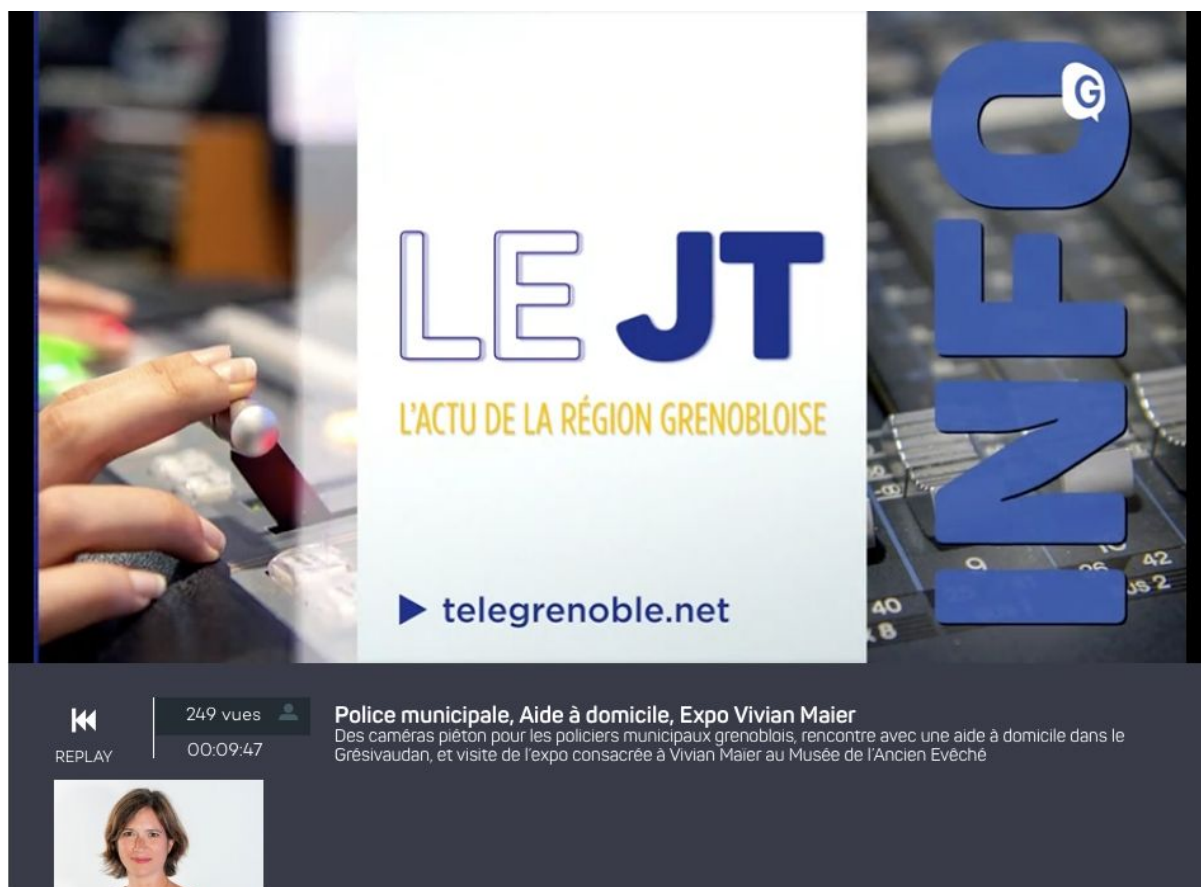


The image shows a YouTube video player interface. The video content displays the exterior of the Musée de l'Ancien Evêché in Grenoble, with a sign that reads 'MUSÉE DE L'ANCIEN EVÊCHÉ PATRIMOINES DE L'ISÈRE | BAPTISTÈRE DE GRENOBLE'. Two posters for the 'VIVIAN MAIER' exhibition are visible on the wall. The video player includes a progress bar at 0:01 / 2:03, a channel name 'France 3 Auvergne-Rhône-Alpes' with 51,6k subscribers, and a red 'S'ABONNER' button. The video title is 'Exposition Vivian Meier au musée de l'ancien Evêché - La gloire posthume'.

<https://www.youtube.com/watch?v=rbbp1CKvIFk&list=PLJVofRjrlD04WRxzY1HPWwfo9fUEMB4p&index=2&t=1s>

</16>

<17>




The image shows a video player interface. The main content area features a white background with the text 'LE JT' in large blue letters, where 'LE' is outlined and 'JT' is solid. Below it, 'L'ACTU DE LA RÉGION GRENOBLOISE' is written in yellow. At the bottom left of this area is a blue play button icon followed by 'telegrenoble.net'. To the right, there is a large blue graphic of the letters 'G', 'L', and 'N' stacked vertically, with a small white speech bubble containing a 'G' inside the top 'G'. The background of the video area shows a person's hands typing on a keyboard.

249 vues

REPLAY 00:09:47

Police municipale, Aide à domicile, Expo Vivian Maier
Des caméras piéton pour les policiers municipaux grenoblois, rencontre avec une aide à domicile dans le Grésivaudan, et visite de l'expo consacrée à Vivian Maier au Musée de l'Ancien Evêché



http://www.telegrenoble.net/replay/le-jt_30/police-municipale-aide-a-domicile-expo-vivian-maier-11-decembre-2019_x7p19oc.html

</17>

</18>



 262 vues  **Sapins de Noël, Expos sur des femmes marquantes et revue de presse**
Sapins de noël, héroïnes iséroises et revue de presse

REPLAY 00:27:38



http://www.telegrenoble.net/replay/si-on-parlait_35/sapins-de-noel-expos-sur-des-femmes-marquantes-et-revue-de-presse-6-decembre-2019_x7ouuyu.html

</18>

<19>

The screenshot shows a video player interface. At the top, there is a navigation bar with a 'G' logo, 'DIRECT', 'REPLAY', and 'CONTACT' buttons, and menu items: 'ACTUALITES', 'PROGR. TV', 'BOUTIQUE', and 'COULISSES'. A search icon is in the top right. The main video area has a blue background with the text 'télégrenoble' and a 'G' logo. Below the video, there is a control bar with a 'REPLAY' button, '155 vues' (155 views), and a timer '00:01:54'. A small thumbnail image shows a camera with the word 'Reportage' on it. To the right of the thumbnail, the title 'Reportage' is followed by a description: 'Cet atelier pour les enfants de 8 à 12 ans est en lien avec l'exposition Vivian Maier Street Photographer qui se déroule au Musée de l'Ancien Evêché. Un exercice pédagogique qui permet de s'initier à l'auto-portrait à la manière de Vivian, cette grande photographe humaniste du XXème siècle.'

http://www.telegrenoble.net/replay/reportage_59/reportage-s-initier-a-l-auto-portrait-a-la-maniere-de-vivian-maier_x7si4ag.html

</19>

<20>

Exposition de photos : qui est la petite fille en pleurs ?

À Grenoble, en Isère, une exposition montre des photos de la photographe Vivan Maier. Un cliché, pris à Grenoble, représente une petite fille, en pleurs. Des personnes recherchent son identité.



LES AUTRES JT DE FRANCE 2

13h

20h

LES TITRES



Coronavirus : fonctionnement, utilité, fiabilité... Cinq questions sur les tests sérologiques, dont l'efficacité est en cours d'évaluation



https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/exposition-de-photos-qui-est-la-petite-fille-en-pleurs_3805587.html

</20>

Annexe 6 : Affiches des expositions temporaires du Musée de l'Ancien Évêché.



Annexe 7 : Corpus des mails et des messages Facebook autour de la petite fille en pleurs.

Mails (2) :

Bonjour,

« La petite fille en pleurs » sur l'affiche de l'exposition consacrée à Vivian Maier ressemble beaucoup à ma maman petite qui a aujourd'hui 63 ans. Mais nous ne sommes pas certains que ce soit elle.

La photo est-elle cadrée uniquement sur la petite fille où peut-on voir la personne qui l'accompagne ?

Cordialement.

Stéphanie

Bonjour,

Je suis allée voir l'expo Vivian Maier, et me suis arrêtée devant la photo de cette petite fille en pleurs dont on cherche l'identité. Ce pourrait être moi, l'âge et l'apparence correspondent. Mais je ne suis pas sûre à 100%. En tous cas, dans le musée, des personnes ont trouvé également que je lui ressemblais, et très souvent, des personnes de ma famille ou des amis, par mail ou Facebook, trouvent que je lui ressemble, et m'envoient des messages alors qu'ils ne se sont pas consultés.

Nous cherchons des détails sur les photos de famille (détail de vêtement de ma mère, veste en velours), mais il se trouve que sur cette année-là précisément, nous n'avons pas grand-chose.

Le doute reste, et je ne suis pas sûre de me reconnaître. Je pense que si c'était moi, je le saurais, mais je vous envoie quand même ce message car c'est très troublant.

Si vous trouvez qui est la personne, vous répondrez à ma question (et à la vôtre).

Bien cordialement,

Janine Madej

Commentaires FB (37) :

Vous avez regardé les exif sur la pellicule 6x6 pour savoir qu'elle a été prise à Grenoble ? 😊

Si on savait où la photo a été prise... Devant une école ? Départ colonie de vacance ?...

Devant un banc...d'église ?

- ce n'est pas un banc mais c'est un camion

il faut faire le tour des écoles..... à l'époque personne ne manquait la traditionnelle « photo de classe ».

Léna ? Une idée ?

mamounette peut être que tu vas te reconnaître on ne sait jamais 😊

J'ai adoré cette expo et cette femme au drôle de destin.... Je ne suis pas la petite fille en pleurs !!

Une photo très émouvante. je ne suis pas non plus la petite fille.

Ce n'est pas moi. 📷 😊 🧒 🧙 🏃 🐱 🐱 🐰 🐝 🌳 🐦 🌲 ☀️

Elle paraît 5 ou 6 ans donc ça lui ferait aux alentours de 67 ans?

- Un peu plus petite non ? Plutôt 3/4 ans ? 😊 J'ai des modèles de comparaisons à la maison.. 😊

- oui peut être... J'étais un peu avant en sana pas très loin de Grenoble mais ce n'est pas loi sur la photo !

- ce serait sympa que la photo retrouve son modèle ! 😊

Ce n'est pas moi !

Belle idée ! Ça serait superbe de la retrouver. Tout est possible. Cette histoire est déjà tellement hors du commun.. Expo à voir absolument !!

C'est drôle ! C'est exactement la question que je me suis posée l'autre jour en passant devant à Grenoble...Pitchounette...qu'est-elle devenue ?

C'est émouvant.

Magnifique expo!

- je confirme...

Marine Aznar tu te souviens ? 😍

- Sure ❤️

Très jolie exposition

J'adore les photos de Vivian Maier !

Pleine d'émotion...

J'aime beaucoup les photos de Viviane Maier 😊 😊

Je suis d'accord ! Cette expo est magnifique et quelle vie extraordinaire a eue cette artiste méconnue de son vivant... Je recommande !

L'expo est vraiment très bien... merci pour cette belle découverte, car je ne la connaissais pas du tout

Cette exposition est magnifique..a voir... Viviane maier était une photographie artistique extraordinaire. Allez y c gratuit.

A découvrir. Très belle exposition.

Chouette..portrait

Superbe expo que je recommande! Belle personne cette Vivian Maier

j'espère vraiment que cette enfant se reconnaitra ; je me suis posée exactement cette question.

Génial ! La petite fille a été retrouvée.

- extra cette histoire !

- Oui j'adore et prends le temps d'aller voir l'expo, elle est formidable

- ok j'irais !

Résumé

Ce mémoire traite de l'événementialisation d'un musée comme facteur d'animation de la vie culturelle d'un territoire. C'est-à-dire comment à partir d'un programme d'animations et d'événements un Musée va promouvoir son exposition permanente ou temporaire dans la vie culturelle locale ?

Pour mener cette étude je me suis appuyée sur une bibliographie complète mais aussi sur une étude de cas : celle du Musée de l'Ancien Évêché à Grenoble et de son programme d'expositions temporaires. En ce qui concerne ma méthode de travail et mes ressources j'ai pu réaliser deux entretiens avec la chargée de communication et la conservatrice du Musée. Je me suis aussi servie d'un corpus de retombées presse et d'une étude de cas sur l'exposition Vivian Maier. Street Photographer présentée au Musée entre novembre 2019 et mars 2020. J'ai par ailleurs produit une analyse visuelle des affiches des différentes expositions temporaires proposées par le Musée depuis son ouverture en 1998.

Mots-clés

- Animation
- Culture
- Événements
- Musée
- Territoire